
Consommation pornographique, fantasmes sexuels et adhésion au mythe du viol chez les jeunes adultes

Auteur : Humblet, Sophie

Promoteur(s) : Glowacz, Fabienne

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2021-2022

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/15519>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



LIÈGE université

**Psychologie, Logopédie
& Sciences de l'Éducation**

Consommation pornographique, fantasmes sexuels et adhésion au mythe du viol chez les jeunes adultes

Mémoire présenté Sophie HUMBLET

En vue de l'obtention du grade de Master en Sciences psychologiques,
à finalité spécialisée en psychologie clinique

Promotrice : Fabienne GLOWACZ

Lecteurs : Philippe KEMPENEERS et Marc MALEMPRÉ

ANNÉE ACADÉMIQUE 2021-2022

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à adresser mes remerciements à ma promotrice, Fabienne Glowacz, pour son encadrement, ses précieux conseils et le temps qu'elle m'a consacré tout au long de la rédaction de ce mémoire, mais également pour l'impact positif qu'elle aura eu sur mon master.

Je remercie mes lecteurs, Philippe Kempeneers et Marc Malempré, pour l'intérêt porté à ce mémoire.

Mes remerciements sont également adressés à Émilie Schmits et Margot Goblet, pour leur aide et leur disponibilité dans la partie quantitative de ce travail.

Je souhaite évidemment remercier tous mes participants, pour le temps consacré à mon enquête en ligne. Je remercie aussi Jean-Pol Maquet, pour sa relecture attentive de ce mémoire.

Enfin, je souhaite remercier mes proches pour leur soutien durant l'entièreté de mon parcours universitaire. Je tiens à remercier tout particulièrement Louise Noville, Lucie Pelz, Anthony Depireux, Eva Bodeux, Clémence D'Haese, Chloé Cauwels, Pierrick Harzé et Clémence Vankerhove pour leur aide et leurs encouragements tout au long de la rédaction de ce mémoire.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	1
INTRODUCTION.....	5
ASPECTS THEORIQUES.....	7
1. LES JEUNES ADULTES	8
2. LA PORNOGRAPHIE.....	10
2.1. DÉFINITION	10
2.2. CONTENU DU MATÉRIEL PORNOGRAPHIQUE	10
2.3. PRÉVALENCE DE LA PORNOGRAPHIE	11
2.4. EFFETS DE LA PORNOGRAPHIE.....	12
2.5. MOTIVATIONS POUR CONSOMMER DE LA PORNOGRAPHIE	14
2.6. DIFFÉRENTES CONSOMMATIONS DE PORNOGRAPHIE	15
3. LES FANTASMES SEXUELS	17
3.1. DÉFINITION	17
3.2. SATISFACTION SEXUELLE	19
3.3. FANTASMES SEXUELS DES HOMMES ET DES FEMMES.....	20
3.4. LIEN AVEC LA PORNOGRAPHIE	21
3. LE MYTHE DU VIOL	22
3.1. SEXISME.....	22
3.2. DÉFINITION	23
3.3. LIEN AVEC LA PORNOGRAPHIE	23
3.4. NOUVEAU DROIT PÉNAL SEXUEL BELGE.....	24
4. LA CRISE SANITAIRE	26
4.1. CONTEXTE	26
4.2. IMPACT SUR LA SANTÉ MENTALE	27
4.3. IMPACT SUR LA PORNOGRAPHIE	28
ASPECTS METHODOLOGIQUES.....	30
1. INTRODUCTION	31
2. HYPOTHESES DE RECHERCHE	31
3. METHODOLOGIE.....	34
3.1. POPULATION	34
3.2. RECRUTEMENT.....	34

3.3.	INSTRUMENTS DE MESURE	35
3.3.1.	Questions socio-démographiques.....	35
3.3.2.	Pornography Use Motivation Scale (PUMS).....	36
3.3.3.	Short version of Problematic Pornography Consumption Scale (PPCS-6)	36
3.3.4.	Les 27 typologies de Hald et Stulhofer (2015)	36
3.3.5.	Questionnaire des fantasmes sexuels de Joyal, Cossette et Lapierre (2015)	37
3.3.6.	La version française de l'échelle révisée d'adhésion aux mythes du viol (FR-IRMA)	37
3.3.7.	L'échelle HAD.....	37
3.4.	CHOIX DES ANALYSES STATISTIQUES.....	37
	ANALYSE DES RESULTATS.....	39
1.	DONNEES DESCRIPTIVES	40
1.1.	LES DONNEES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES	40
1.2.	LA CONSOMMATION PORNOGRAPHIQUE	41
1.3.	LES FANTASMES SEXUELS	44
1.4.	L'ADHESION AU MYTHE DU VIOL.....	49
1.5.	LA SANTE MENTALE	50
2.	ANALYSES CORRELATIONNELLES.....	50
3.	RESULTATS.....	53
	HYPOTHESE 1 : LA FRÉQUENCE DE CONSOMMATION ET LE TYPE DE CONTENUS PORNOGRAPHIQUES CONSOMMÉS VARIENT SELON LE SEXE DES CONSOMMATEURS.....	53
	HYPOTHESE 2 : LA CONSOMMATION PORNOGRAPHIQUE EST ASSOCIÉE À UN INTÉRÊT PLUS FORT POUR LES FANTASMES SEXUELS	53
	HYPOTHESE 3 : LA CONSOMMATION DE PORNOGRAPHIE EST ASSOCIÉE À UNE ADHÉSION PLUS FORTE AU MYTHE DU VIOL.....	56
	HYPOTHESE 4 : LA NATURE DES FANTASMES SEXUELS DES JEUNES ADULTES ET LE DEGRÉ D'INTÉRÊT POUR CEUX-CI VARIENT SELON LE SEXE.....	58
	HYPOTHESE 5 : LE CONTENU DES FANTASMES SEXUELS DES JEUNES ADULTES PRÉDIT L'ADHÉSION DU MYTHE DU VIOL.....	59
	HYPOTHESE 6 : LES JEUNES ADULTES ONT AUGMENTÉ LEUR CONSOMMATION PORNOGRAPHIQUE POUR DIMINUER LES SYMPTÔMES ANXIEUX ET DÉPRESSIFS DURANT LA PÉRIODE COVID-19.....	59
	DISCUSSION	64
1.	INTERPRETATION DES RESULTATS.....	64
2.	IMPLICATIONS CLINIQUES ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE.....	70
3.	LIMITES.....	72

CONCLUSION.....	73
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	75
ANNEXES.....	84
ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE EN LIGNE.....	85
A. Consentement	85
B. Questionnaire socio-démographique.....	86
C. Pornography Use Motivation Scale (PUMS)	89
D. Version courte de la Problematic Pornography Consumption Scale (PPCS-6)	89
E. Les 27 typologies de Hald et Stulhofer (2015).....	89
F. Questionnaire des fantasmes sexuels de Joyal et al. (2015).....	90
G. La version française de l'échelle révisée d'adhésion aux mythes du viol (FR-IRMA).....	90
H. L'échelle HAD	90
I. Débriefing.....	91
ANNEXE 2 : MESSAGE DE RECRUTEMENT SUR LES RESEAUX SOCIAUX	92
ANNEXE 3 : TESTS DE NORMALITE.....	93
ANNEXE 4 : STATISTIQUES DESCRIPTIVES.....	94
A. 27 typologies de Hald et Stulhofer (2015) en fonction du sexe	94
B. Questionnaire des fantasmes sexuels de Joyal et al. (2015).....	95
ANNEXE 5 : RESULTATS	98
A. Résultats du test t de Wilcoxon pour les types de pornographie en fonction du sexe.....	98
B. Corrélation entre les catégories de pornographie et les fantasmes sexuels	99
C. Résultats à la régression multiple entre la fréquence de consommation des différents types de pornographie et l'adhésion au mythe du viol	108
D. Résultats du test t de Wilcoxon pour la nature des fantasmes sexuels en fonction du sexe.....	109
F. Moyennes, écart-types et médianes des scores d'anxiété et de dépression en fonction de la consommation pornographique durant les deux périodes de restrictions sanitaires pour l'échantillon total.....	114
G. Moyennes, écart-types et médianes des scores d'anxiété et de dépression en fonction de la consommation pornographique durant les deux périodes de restrictions sanitaires pour les hommes	115
H. Moyennes, écart-types et médianes des scores d'anxiété et de dépression en fonction de la consommation pornographique durant les deux périodes de restrictions sanitaires pour les femmes	116
RÉSUMÉ.....	117

INTRODUCTION

Notre société actuelle connaît une sexualisation très importante via les médias (Peter et Valkenburg, 2007). La pornographie s'y est largement répandue, d'autant plus avec l'accès grandissant à internet. Nous pouvons également mettre en avant que plusieurs sites pornographiques figurent dans les 15 premiers sites les plus consultés au monde (SimilarWeb, 2021). Pourtant, il s'agit d'un thème qui suscite toujours beaucoup de réactions et de débats dans notre société actuelle, car relevant d'une facette particulière de la sexualité. Comme l'explique Ogien (2003), « la sexualité a été planifiée pour être une activité relationnelle entre deux personnes. La pornographie est une relation entre moi et une personne imaginaire, une image de personne sur papier ou écran cathodique. On passe de la réalité au fantasme ».

Les fantasmes sexuels sont eux aussi assez répandus dans la population, car la grande majorité des adultes en présenteraient (Leitenberg & Henning, 1995). La nature de ces fantasmes est assez variée, et y sont incluses différentes paraphilies. La littérature a pu mettre en avant certains éléments, comme une différence entre les hommes et les femmes au niveau de l'intérêt et de la nature des fantasmes sexuels (Joyal et al., 2015 ; Leitenberg & Henning, 1995 ; Wilson, 1988 ; Stefanska et al., 2022). Néanmoins, la littérature reste floue à certains niveaux, et des recherches supplémentaires seraient nécessaires, d'autant plus que la majorité des études datent de plusieurs années.

Le mythe du viol est également un phénomène présent dans notre société. Bien qu'il concerne les hommes et les femmes, les hommes tendent à y adhérer plus fortement (Angelone et al., 2021 ; Chapleau et al., 2007 ; Russel & Hand, 2017). Ce phénomène serait également lié à la pornographie, en particulier lorsque des catégories violentes sont consommées (Allen et al., 1995 ; Hald et al., 2010 ; Hedrick, 2021 ; Oddone Paolucci et al., 2000).

L'impact qu'a eu la crise sanitaire sur les jeunes adultes n'est pas non plus à négliger. Au niveau des symptômes anxieux et dépressifs, les études montrent qu'il s'agit de la tranche d'âge qui a été le plus fortement touchée par cette crise (Bruggeman et al., 2022 ; Gisle et al., 2022 ; Glowacz & Schmits, 2020 ; Rens et al., 2021). Une augmentation de la consommation pornographique a également été remarquée durant les confinements (Landry et al., 2020 ; Sallie et al., 2021 ; Zattoni, 2020). Suite à ce constat, la littérature a postulé que l'usage de la

pornographie durant cette période avait eu pour objectif de faire face à ces symptômes anxieux ou dépressifs.

A travers ce mémoire, nous allons tenter de mieux comprendre la consommation pornographique, les fantasmes sexuels et l'adhésion au mythe du viol, ainsi que les relations que ces thématiques entretiennent entre elles. Notre objectif est également de comprendre les habitudes de consommation de pornographie durant la pandémie, et l'impact que celle-ci a pu avoir sur les symptômes anxieux et dépressifs. Nous nous intéresserons aussi aux particularités qui concernent la population ciblée par cette recherche, à savoir les personnes âgées de 18 à 30 ans, et également aux différences entre les sexes. Ce mémoire se divisera ainsi en plusieurs sections. Tout d'abord, une revue de la littérature sera réalisée. Celle-ci présentera notre population, les jeunes adultes. La pornographie sera également abordée, ainsi que les fantasmes sexuels. Nous nous intéresserons aussi au mythe du viol et à la crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19, et aux effets qu'elle a pu avoir sur la santé mentale et la consommation pornographique des jeunes adultes. Ensuite, nous passerons en revue notre méthodologie, qui s'inscrit dans une démarche exploratoire, et nous présenterons nos résultats. Enfin, nous conclurons ce travail par une discussion autour des résultats, en abordant leurs limites, et nous proposerons des pistes de recherches futures.

ASPECTS THEORIQUES

1. LES JEUNES ADULTES

La population qui nous intéresse ici se compose des jeunes adultes. Nous savons que cette période de vie est très particulière, puisqu'il s'agit d'un moment où l'on n'est plus un adolescent sans pour autant être totalement un adulte (Arnett, 2004). De nombreux changements y sont associés, comme le départ du domicile parental, mais également une très grande hétérogénéité entre les individus. Néanmoins, nous pouvons également observer que la transition entre l'adolescence et l'âge adulte a été retardée depuis quelques années dans nos sociétés industrialisées. Par exemple, alors que dans les années 1950 l'âge moyen du mariage était de 20 ans pour les femmes et de 22 ans pour les hommes, cet âge moyen se situe désormais à 25 ans pour les femmes et 27 ans pour les hommes (Arnett, 2004). Le rôle de la femme dans la société a également été modifié depuis les années 1950. Alors qu'auparavant on attendait surtout des femmes qu'elles trouvent un mari et fondent une famille, à l'heure actuelle, les études occupent une place nettement plus importante. En conséquence à ces changements démographiques, cette période n'est donc plus caractérisée par des choix de vie à long terme (comme le mariage), mais par une tendance au changement et une certaine indépendance concernant les normes sociales (Arnett, 2000).

Il est également important de noter l'hétérogénéité des variables socio-démographiques de cette tranche d'âge, qui est une conséquence de l'indépendance vis-à-vis des normes sociales. Puisque de nombreux choix de vie s'offrent à la population âgée de 18 à 25 ans, il est relativement difficile de catégoriser leurs variables socio-démographiques, comme le statut matrimonial par exemple, contrairement à d'autres tranches d'âge (Arnett, 2000).

Toujours selon Arnett (2004), cette période entre 18 et 25 ans se caractériserait par une tendance à l'exploration, spécifiquement dans les relations amoureuses et l'aspect professionnel, et pouvant s'expliquer par une quête identitaire. Ainsi, les relations amoureuses à cet âge-là auraient pour but de répondre à la question « quelle genre de personne suis-je, et quel genre de personne me convient le mieux comme partenaire dans ma vie ? » (Arnett, 2000, p. 473). En comparaison, les relations intimes à l'adolescence relèveraient plutôt d'une question concernant « avec qui apprécierais-je d'être, ici et maintenant ? » (Arnett, 2000, p. 473). Comme nous pouvons donc le constater, les jeunes adultes sont plutôt concernés par une dimension identitaire et intime (Arnett, 2000).

La sexualité des jeunes adultes est également particulière à cette période de vie, principalement caractérisée par une envie de réaliser ses propres choix. (Arnett, 2004). En effet, ces jeunes se sentent plus libres et moins contraints par des normes sociales, alors qu'auparavant les relations amoureuses suivaient de nombreuses règles et que les relations sexuelles avant le mariage étaient mal perçues par la société. Cependant, certaines peurs peuvent aussi être associées à cette liberté en matière de sexualité, comme la crainte de ne pas trouver une partenaire à long terme ou de certaines maladies sexuellement transmissibles. Nous pouvons également remarquer la présence de certains comportements à risque en lien avec cette dimension, comme le non-port du préservatif lors d'un rapport sexuel. En guise d'explication, nous pouvons citer la quête identitaire, abordée précédemment, et la recherche de sensations (Arnett, 2000). Toutefois, nous pouvons mettre en évidence que ces comportements à risque ne perdurent généralement pas dans le temps. S'ils sont particulièrement fréquents aux alentours de 22 ans, la majorité des jeunes adultes tend à diminuer ces comportements en vieillissant (Schulenberg & Zarrett cités par Carroll et al., 2008)

Il est important de rappeler une nouvelle fois le caractère unique de cette période de vie, située entre l'adolescence et l'âge adulte. Bien que cette population déclare avoir quitté l'adolescence, elle ne s'estime pas pour autant être totalement adulte (Arnett, 2000). Il est alors pertinent de s'intéresser à ce qui caractérise l'âge adulte selon cette population. Selon elle, il ne s'agit non pas de critères socio-démographiques, déjà abordés précédemment, mais de caractéristiques plutôt personnelles. Ainsi, les principaux critères définissant l'âge adulte seraient « accepter des responsabilités personnelles » et « prendre des décisions indépendantes », suivis par « l'indépendance financière » (Arnett, 2001).

Si dans sa théorie initiale, Arnett catégorise les jeunes adultes comme les individus âgés de 18 et 25 ans, plusieurs auteurs ont étendu cette tranche d'âge (Clark, 2007 ; Coté & Bynner, 2008), dont Arnett lui-même (2014). Ainsi, lorsque nous parlerons de jeunes adultes dans ce mémoire, il s'agira de la tranche d'âge des 18-30 ans.

2. LA PORNOGRAPHIE

2.1. Définition

Avant tout, il peut être pertinent de donner une définition du concept qui nous intéresse, la pornographie. Au point de vue étymologique, ce mot se compose de « pornê », qui fait référence aux prostituées et de « graphein », désignant l'acte d'écrire ou de représenter (Campagna cité par Ogien, 2003).

Néanmoins, malgré une origine étymologique connue, il est très difficile d'obtenir une définition universelle de la pornographie. Nous pouvons toutefois retenir une des définitions proposées par McKee et al. (2019) afin d'avoir une base théorique de ce concept. Celle-ci est donc « matériel sexuellement explicite ayant pour but d'exciter » (McKee et al., 2019, p. 1085). Il peut également être pertinent pour la suite de noter la réflexion proposée par Ogien dans son ouvrage (2003) concernant la définition de ce concept, « toute représentation publique d'activité sexuelle explicite (texte, image, ...) n'est pas pornographique, mais toute représentation pornographique contient celle d'activités sexuelles explicites » (Ogien, 2003, p. 32).

2.2. Contenu du matériel pornographique

Il peut être intéressant de s'attarder sur le contenu généralement présent dans la pornographie avant la suite de notre propos. Dans une étude datant de 2020, Carrotte et al. ont pu analyser le contenu de divers matériels pornographiques en ayant pour critères les comportements ou thèmes sexuels, l'usage du préservatif et la présence d'agressivité ou de violence. Les résultats montrent la présence majoritaire de pratiques sexuelles considérées comme « non-déviantes » dans notre société (comme une pénétration vaginale dans le cas d'une relation hétérosexuelle), alors que les paraphilies sont largement moins observées et rarement accessibles via les moteurs de recherche « classiques » (Carrotte et al. 2020).

Les travaux de Hald et Stulhofer (2015) permettent de décrire 27 types de pornographie les plus fréquemment visionnés, en y incluant 5 paraphilies. Ainsi, ces catégories sont « sexe anal », « sexe oral », « plan à 3 », « amateur », « gay », « gros pénis », « éjaculation », « orgie », bisexuel », « masturbation », « gang bang », « soft core », « gros seins », « sexe

vaginal », « lolita/adolescent », « lesbienne », « MILF/mature », « bukkake », « golden showers et enemas », « fist fucking », « fat girls » et « autre », ainsi que « sadomasochisme », « fétichisme », « sexe violent », « bondage et domination » et « bizarre/extrême » pour les catégories paraphiliques. Il est également observable dans cette étude que la catégorie la plus consommée par les hommes hétérosexuels est « amateur », alors que les femmes (sans distinction de leur orientation sexuelle) visionnent majoritairement les catégories incluant plus de deux personnes.

Nous pouvons également souligner que l'usage du préservatif est plutôt rare dans la pornographie, bien qu'il soit un peu plus utilisé dans le cas de relations homosexuelles (Carrotte et al., 2020). Enfin, nous pouvons remarquer que certains actes de violence sont présents, comme des gifles, et généralement dirigés vers les femmes.

Dans une autre étude, il ressort que la quasi-totalité des agressions physiques ou verbales montrées dans la pornographie sont à l'encontre des femmes et que celles-ci y répondent surtout de façon neutre ou positive (Fritz et al, 2020).

2.3. Prévalence de la pornographie

Il peut être intéressant de s'arrêter d'abord sur les éléments responsables de la prévalence de la pornographie dans notre société actuelle. Trois arguments peuvent être avancés et sont regroupés sous le terme « triple-A engine ». Ainsi, la consommation pornographique, tant répandue dans notre société, serait due à sa grande accessibilité, à son aspect abordable (la majorité des sites étant en accès gratuit) et à la possibilité de consommer de façon anonyme (Cooper et al. cités par Carroll et al., 2008). Cette hypothèse est confirmée par Buzzell (2005), ce dernier affirmant que le développement des technologies a facilité l'accès à la pornographie. En effet, désormais, il n'y a plus besoin de se déplacer pour louer ou acheter un film pornographique, puisqu'il suffit d'aller sur internet.

Nous pouvons également remarquer que c'est la tranche d'âge des 18-25 ans qui serait la plus consommatrice de pornographie, avec une majorité d'hommes en tant que consommateurs (Bothe, Toth-Kiraly, Bella et al., 2020 ; Buzzell, 2005 ; Carroll et al., 2008 ; Hald & Stulhofer, 2015). Toutefois, cette consommation diminue avec l'âge (Buzzell, 2005). Si nous reprenons les éléments avancés par Arnett (2000), ceci pourrait s'expliquer par la forte tendance à l'exploration et aux comportements à risque qui caractérisent cet âge.

À la suite de ce constat, Carroll et al. (2008) ont voulu investiguer l'utilisation et la fréquence de consommation de pornographie, ainsi que son lien avec la sexualité de ces jeunes adultes. Tout d'abord, il ressort qu'une très large majorité des jeunes adultes masculins consomme du contenu pornographique (87%), contre un tiers de la population féminine. La fréquence de consommation varie également en fonction du genre, puisque la moitié des hommes en consomment hebdomadairement, alors que cette fréquence ne concerne que 3,2% des femmes. Ces dernières en consomment plutôt à raison d'une fois par mois, voire moins. En ce qui concerne la proportion de jeunes adultes qui considèrent que consommer du contenu pornographique est une pratique acceptable, deux tiers des hommes et la moitié des femmes interrogées approuvent cette pratique.

2.4. Effets de la pornographie

En lien avec le contenu du matériel pornographique décrit ci-dessus, plusieurs auteurs se sont interrogés sur l'impact que pouvait avoir la pornographie sur les pratiques sexuelles de ses consommateurs.

Dans une étude de 2008, Carroll et al. ont mis en évidence que la consommation pornographique était associée avec les valeurs et les comportements sexuels de jeunes adultes masculins. Ainsi, ceux qui en consomment ont tendance à accepter les relations sexuelles hors mariage ou sans s'engager dans une relation profonde et ont un nombre de partenaires plus élevé, contrairement aux hommes qui n'en consomment pas. Nous pouvons tirer la même conclusion en ce qui concerne les comportements sexuels des jeunes femmes, avec un effet plus marqué pour celles qui approuvent sa consommation. La consommation pornographique est également corrélée avec la consommation de substances puisque les hommes et les femmes qui ont recours à la pornographie rapportent des taux plus élevés de consommation d'alcool et de binge drinking. Ceci est cohérent avec la théorie d'Arnett (2000) sur la tendance à l'exploration et aux comportements à risque qui caractérisent selon lui les jeunes adultes. Enfin, concernant les valeurs à propos de la famille, le même constat peut être réalisé. Ceux qui ne consomment pas de pornographie montrent une vision plus conservatrice, bien que la différence se marque ici surtout en fonction de l'approbation concernant la consommation pornographique plutôt que son utilisation (Carroll et al., 2008). Ainsi, les jeunes adultes favorables à la pornographie souhaitent notamment se marier plus tard ou avoir une indépendance financière entre époux. Avoir des enfants n'est pas non plus un objectif de vie important.

Dans une étude datant de 2009, Braun-Courville et Rojas ont obtenu des résultats cohérents avec la recherche précédemment citée. Alors que plus de la moitié des adolescents et jeunes adultes interrogés déclarent avoir déjà consulté un site internet à contenu sexuellement explicite, ce sont ceux qui consomment le plus ce type de contenu qui adoptent des conduites à risque en matière de sexualité. Ceux qui ont été exposés à ces contenus adopteraient également des attitudes sexuelles plus permissives et des rapports sexuels sans être engagés dans une relation. Cependant, il est toutefois impossible de prédire le sens de cette relation et de déterminer si c'est la consommation de contenu sexuellement explicite qui est la cause de ces comportements, ou si les individus adoptant ces pratiques sexuelles ont une tendance plus forte à consommer ce type de contenu (Braun-Courville & Rojas, 2009).

Concernant l'exposition involontaire à des contenus à caractère sexuel, il a pu être mis en lumière par Nicklin et al. (2020) qu'il n'y avait pas de différence significative entre les genres dans la fréquence d'exposition involontaire à ces contenus sexuels, mais bien dans la réaction qu'ils suscitent. Ainsi, les femmes trouveraient ces contenus moins « marrants », moins excitants et plus perturbants que les hommes. Il est cependant important de remarquer que cette étude s'écarte quelque peu de notre propos, puisqu'il s'agit plutôt de photos, vidéos ou écrits à caractère sexuel échangés par des pairs que de pornographie.

En 2011 (p. 34), Poulin expliquait que « plus la consommation commence jeune, plus elle tend à influencer les consommateurs (...) plus ils consomment jeunes, plus ils demandent à leur partenaire de reproduire les actes sexuels vus dans la pornographie ». Pour ce faire, il se base sur les résultats de Marzano et Rozier (2005), qui ont pu remarquer que 58% des adolescents et 42% des adolescentes sont d'avis que leur propre sexualité est influencée par la pornographie. En reprenant les données complètes de cette étude, toujours selon Poulin (2011), les adolescents découvriront la sexualité, en partie du moins, via la pornographie. Il est dès lors raisonnable de se questionner sur les messages véhiculés par la pornographie, principalement centrée sur le plaisir masculin.

Selon Wright et al. (2016), la consommation pornographique serait associée avec des comportements sexuels agressifs, peu importe le genre des sujets qui la consomme. De même, l'âge ne ressort pas comme un facteur significatif. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que, alors que les adolescents seraient plutôt influencés par la pornographie par leur manque d'expérience dans les relations sexuelles et de raisonnement critique, les adultes seraient quant à eux surtout

impactés par une exposition répétée à la pornographie et l'intégration de stéréotypes sexuels liés au genre. Ils précisent également que la pornographie est plus fortement associée à l'agression sexuelle verbale que physique. Nous pouvons également évoquer un lien entre consommation pornographique et l'estime de soi (Poulin, 2009).

Dans une autre étude datant de 2005, Yorder et al. ont pu observer un lien entre le sentiment de solitude et la consommation de pornographie. Selon ces résultats, une forte consommation pornographique sur internet serait corrélée avec un sentiment de solitude, particulièrement pour les hommes. Notons toutefois que, bien que la consommation pornographique soit le meilleur prédicteur de solitude dans cette étude, l'utilisation d'internet à d'autres fins peut également impacter de façon significative le sentiment de solitude des sujets.

Rappelons également que selon le modèle de Marshall (1994) abordant le processus du passage à l'acte des agresseurs sexuels, la pornographie y est citée en tant que désinhibiteur situationnel (Glowacz et Born, 2017). Elle figure également dans le modèle multifactoriel développemental de l'agression sexuelle de Marshall et Barbaree (1990) en tant que contexte socio-culturel, en précisant cette fois qu'il s'agit d'un « accès facile à la pornographie à contenu agressif » (Glowacz et Born, 2017, p. 328).

2.5. Motivations pour consommer de la pornographie

Nous pouvons maintenant nous intéresser aux raisons pour lesquelles la pornographie est consommée.

Huit motivations pour consommer de la pornographie peuvent être retenues, à savoir le plaisir sexuel, la curiosité sexuelle, la distraction ou suppression émotionnelle, la réduction de stress, les fantasmes, l'évitement de l'ennui, le manque de satisfaction sexuelle et l'exploration de soi (Bothe, Toth-Kiraly, Bella et al., 2020).

Selon Goodson et Boies (cités par Boies, et al., 2004), nous pouvons remarquer que la consommation de pornographie a principalement pour objectif le divertissement, en évoquant alors un lien avec la masturbation. Nous pouvons cependant noter que les jeunes adultes masculins ont plus recours à la pornographie comparativement à la population féminine, ce qui

pourrait s'expliquer par le fait que ce type de contenu est plutôt destiné aux hommes (Boies, 2004).

Toutefois, la consommation de pornographie n'a pas pour unique but de se divertir. Dans une étude examinant les sources d'information considérées comme les plus utiles dans l'apprentissage de la sexualité, nous pouvons remarquer que 24,5% des jeunes adultes considèrent la pornographie comme la source la plus utile (Rothman et al., 2021). Comparativement, ces résultats sont de 8,4 % lorsqu'il s'agit d'adolescents, 31% de cette tranche d'âge préférant s'informer auprès de leurs parents. Nous pouvons donc observer qu'utiliser la pornographie comme moyen d'information sur la sexualité augmente avec l'âge, mais serait également lié au fait d'être en couple ou avoir déjà eu recours au sexting. Il faut toutefois rester vigilant concernant ces résultats et replacer ceux-ci dans leur contexte culturel, cette étude ayant eu lieu aux États-Unis. En effet, lorsqu'on s'intéresse à cette même question dans les pays dont les écoles sont supposées fournir une base d'éducation sexuelle, dont la Belgique, les chiffres concernant la consommation de pornographie en tant que source d'apprentissage n'atteignent plus que 0,2-3,4% (Ketting & Ivanova cités par Rothman et al., 2021).

2.6. Différentes consommations de pornographie

Si la consommation pornographique s'est largement répandue, comme nous avons pu le voir précédemment, tous ses consommateurs n'y ont pas recours de la même façon.

Ainsi, l'usage de contenus sexuellement explicites sur internet peut être divisé en plusieurs catégories, en se basant sur la notion de compulsion sexuelle (Cooper et al. 1999). Cette notion se compose de 5 sous-dimensions, à savoir l'hypersexualité, les paraphilies, le développement de l'identité, les troubles de soi de l'intimité et les traumatismes sexuels durant l'enfance. Les « utilisateurs récréatifs » sont tout d'abord à distinguer. Comme le nom l'indique, il s'agit d'un usage récréatif et non pathologique, à des fins de curiosité, d'information ou de divertissement. Les « compulsifs sexuels » présentent quant à eux certaines caractéristiques de la compulsion sexuelle, avec certaines conséquences sur leur vie. Enfin, les « usagers à risque » ne présentent pas de compulsion sexuelle, mais ils rencontrent tout de même certaines conséquences de leur usage en ligne. Ces derniers pourraient utiliser la sexualité, notamment en ligne, comme une stratégie de coping, pour gérer certains problèmes

émotionnels. Deux sous-groupes sont alors à distinguer : les « dépressifs » et les « réactifs au stress », qui utiliseraient alors les contenus sexuels comme un moyen d'échapper ou de gérer les situations stressantes auxquelles ils font face.

Il faut cependant mettre en avant que la majorité des consommateurs ont un usage non-problématique des contenus sexuels en ligne (Cooper et al., 1998). En revanche, si nous reprenons la classification précédente, la durée de consommation de ce type de contenu montre une corrélation positive avec la compulsion sexuelle. En revanche, une autre étude (Bothe, Toth-Kiraly, Potenza et al., 2020) n'est pas consistante avec ces résultats, car elle met en avant l'absence de lien entre la fréquence et la consommation problématique de pornographie. Celle-ci se compose de six éléments : la saillance, la tolérance, le changement d'humeur, les conflits, le retrait et la rechute vis-à-vis de la consommation de pornographie. Ces auteurs proposent alors trois profils de consommateurs de pornographie : un usage non-problématique de fréquence basse, un usage non-problématique de fréquence haute et un usage problématique de fréquence haute.

3. LES FANTASMES SEXUELS

3.1. Définition

Les fantasmes sexuels se définissent comme « any mental imagery that is sexually arousing or erotic to the individual » (Leitenberg & Henning, 1995, p. 470). Wilson (cité par Leitenberg & Henning, 1995, p. 470) ajoute que les fantasmes peuvent prendre différentes formes, « un fantasme sexuel peut être une histoire élaborée ou une pensée fugace d'une activité romantique ou sexuelle. Il peut comporter des images bizarres ou être tout à fait réaliste. Il peut impliquer des souvenirs d'événements passés ou être une expérience totalement imaginaire. Il peut survenir spontanément ou être intentionnellement imaginé, ou encore être provoqué par d'autres pensées, sentiments ou indices sensoriels ».

Plusieurs types de fantasmes sexuels peuvent également être considérés. Ainsi, Wilson (1988) considère 4 facteurs dans les fantasmes sexuels : l'exploration (comme « les relations sexuelles à plusieurs », etc.), l'intimité (« sexe oral », etc.), l'impersonnalité (« une relation sexuelle avec des inconnus », etc.) et le sadomasochisme (« être forcé(e) à avoir une relation sexuelle », etc.). La littérature consacre également une part grandissante sur la distinction entre les fantasmes dits normatifs de ceux dits déviants, ou paraphiliques. Dans le DSM-V (2015, p. 891), la paraphilie est définie comme « tout intérêt sexuel intense et persistant, autre que l'intérêt sexuel pour la stimulation génitale ou les préliminaires avec un partenaire humain phénotypiquement normal, sexuellement mature et consentant ». Y sont alors inclus le voyeurisme, l'exhibitionnisme, le frotteurisme, le masochisme, le sadisme, la pédophilie, le fétichisme (de partie(s) du corps, d'objets ou autres), le transvestisme et encore d'autres paraphilies non spécifiées (comme la zoophilie).

Une étude de Joyal et al. (2015) nous permet d'obtenir une liste de 55 fantasmes sexuels, basée sur une actualisation du Sex Fantasy Questionnaire de Wilson (1988), qui constitue un des axes principaux de ce mémoire. Ces 55 fantasmes sont les suivants :

- 1) Ressentir des émotions romantiques pendant une relation sexuelle
- 2) Participer à une fellation ou un cunnilingus
- 3) Avoir une relation sexuelle dans un endroit inhabituel
- 4) L'ambiance et le lieu sont importants
- 5) Avoir une relation sexuelle dans un endroit romantique
- 6) Avoir une relation sexuelle avec quelqu'un que je connais

- 7) Masturber mon/ma partenaire
- 8) Être masturbé(e) par mon/ma partenaire
- 9) Avoir une relation sexuelle avec deux femmes
- 10) Regarder deux femmes faire l'amour
- 11) Avoir une relation sexuelle avec une personne inconnue
- 12) Faire l'amour dans un lieu public
- 13) Être dominé(e) sexuellement
- 14) Faire un cunnilingus
- 15) Avoir une relation sexuelle avec une star ou une personne connue
- 16) Faire une fellation
- 17) Dominer quelqu'un sexuellement
- 18) Être masturbé(e) par une connaissance
- 19) Être ligoté(e) par quelqu'un afin d'obtenir un plaisir sexuel
- 20) Masturber une connaissance
- 21) Être masturbé(e) par une personne inconnue
- 22) Avoir une relation sexuelle anale
- 23) Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (uniquement des femmes)
- 24) Masturber un/une inconnu(e)
- 25) Ligoter quelqu'un pour obtenir du plaisir sexuel
- 26) Regarder quelqu'un se déshabiller sans qu'il ou elle le sache
- 27) Avoir une relation sexuelle interracial
- 28) Avoir une relation sexuelle avec une femme à très forte poitrine
- 29) Éjaculer sur mon/ma partenaire sexuel(le)
- 30) Avoir une relation sexuelle avec une personne beaucoup plus âgée
- 31) Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (hommes et femmes confondus)
- 32) Avoir une relation sexuelle avec deux hommes
- 33) Être photographié(e) ou filmé(e) pendant une relation sexuelle
- 34) Mon/ma partenaire éjacule sur moi
- 35) Avoir une relation sexuelle avec quelqu'un de beaucoup plus jeune (en toute légalité)
- 36) Se faire peloter par un/une pur(e) inconnu(e) dans un lieu public
- 37) Pratiquer l'échangisme avec un couple que je ne connais pas
- 38) Donner une fessée ou fouetter quelqu'un à des fins de plaisir sexuel
- 39) Recevoir une fessée ou être fouetté(e) pour obtenir du plaisir sexuel
- 40) Avoir une relation sexuelle homosexuelle

- 41) Avoir une relation sexuelle avec une femme ayant de très petits seins
- 42) Pratiquer l'échangisme avec un couple que je connais
- 43) Être forcé(e) à avoir une relation sexuelle
- 44) Avoir une relation sexuelle avec un objet fétiche ou non sexuel
- 45) Avoir une relation sexuelle avec un/une prostitué(e) ou strip-teaseur(se)
- 46) Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (uniquement des hommes)
- 47) Se montrer nu(e) ou partiellement nu(e) dans un lieu public
- 48) Regarder deux hommes faire l'amour
- 49) Abuser sexuellement d'une personne ivre, endormie ou inconsciente
- 50) Forcer quelqu'un à avoir une relation sexuelle
- 51) Porter des vêtements associés au sexe opposé
- 52) Mon/ma partenaire sexuel(le) urine sur moi
- 53) Uriner sur mon/ma partenaire sexuel(le)
- 54) Avoir une relation sexuelle avec un animal
- 55) Avoir relation sexuelle avec un enfant de moins de 12 ans

3.2. Satisfaction sexuelle

Plusieurs auteurs, dont Freud, ont eu recours à la théorie psychanalytique pour aborder les fantasmes sexuels. Selon lui, les fantasmes sexuels seraient un moyen de compenser un manque de satisfaction et une privation sexuelles, en disant notamment : « a happy person never phantizes [...], only an unsatisfied one » (Freud cité par Leitenberg & Henning, 1995, p. 476).

En revanche, la littérature ne soutient pas ces théories psychanalytiques. En effet, plusieurs études mettent au contraire en avant un lien entre une meilleure satisfaction sexuelle et la présence de fantasmes (Leitenberg & Henning, 1995 ; Wilson, 1988), ainsi qu'un meilleur désir sexuel, une fréquence plus importante d'orgasmes, une meilleure excitation sexuelle et moins de problèmes sexuels (Leitenberg & Henning, 1995). Globalement, la présence de fantasmes sexuels est donc liée à une satisfaction sexuelle générale.

3.3. Fantômes sexuels des hommes et des femmes

Les fantasmes sexuels sont présents chez la majorité de la population adulte, hommes et femmes confondus (Leitenberg & Henning, 1995). Néanmoins, certaines différences entre les genres sont tout de même à souligner. Ainsi, les hommes rapportent généralement plus de fantasmes sexuels et des contenus plus variés que les femmes (Joyal et al., 2015 ; Leitenberg & Henning, 1995 ; Wilson, 1988 ; Stefanska et al., 2022).

Joyal et al. (2015) ont voulu décrire en détail les fantasmes sexuels des hommes et des femmes, en proposant une liste de 55 fantasmes sexuels pour en évaluer l'intensité d'intérêt, comme évoqué précédemment. Ils ont tout d'abord mis en évidence que les hommes présentaient un intérêt plus élevé que les femmes pour les fantasmes sexuels, conformément aux travaux de Leitenberg et Henning (1995). Ils ont également pu classifier les fantasmes selon leur rareté. Ainsi, deux fantasmes seraient dits rares, à savoir celui d'avoir une relation sexuelle avec un enfant de moins de 12 ans et avec un animal. En revanche, 5 fantasmes ont pu être décrits comme typiques (rencontrés chez plus de 84,1% des participants à cette étude), à savoir « ressenti des émotions romantiques lors d'une relation sexuelle », « l'importance de l'atmosphère et du lieu » et « lieu romantique » pour les hommes et les femmes, ainsi que « avoir une fellation » et « avoir une relation sexuelle avec deux femmes », pour les hommes en particulier.

Les fantasmes sexuels de soumission seraient majoritairement présents chez les femmes, bien que les hommes puissent aussi y montrer un intérêt (Joyal et al., 2015). D'ailleurs, ces fantasmes montrent une corrélation avec les fantasmes sexuels de domination, ces deux catégories ne s'opposent donc pas l'une à l'autre. Plus précisément, les fantasmes de domination seraient prédicteurs de l'intensité d'intérêt total pour les fantasmes sexuels. Ainsi, un intérêt plus fort pour des fantasmes de domination prédirait un intérêt plus fort pour tous les fantasmes sexuels. En revanche, ces résultats ne sont pas cohérents avec une étude de Stefanska, et al., (2022), qui montrent que les femmes ont plus de fantasmes de soumission et les hommes plus de fantasmes de domination.

De plus, parmi les jeunes adultes, les hommes rapportent plus de fantasmes liés à des agressions sexuelles (Bondu & Birke, 2021). Bien que la sévérité de ces fantasmes les plus fréquemment rencontrés soit généralement faible (exemple : « griffer le dos de son partenaire »), il faut néanmoins souligner que certains présentent l'absence de consentement du

partenaire. Nous pouvons également voir que, pour les hommes, les fantasmes sexuels de domination présentent un lien avec l'adhésion au mythe du viol (Zurbriggen & Yost, 2004). A l'inverse, les fantasmes de soumission des hommes présentent une corrélation négative avec ce concept.

Aussi, il peut être intéressant de remarquer que la prévalence de fantasmes sexuels homosexuels chez les hommes et les femmes est plus élevée que le pourcentage de personnes ayant déclaré être homosexuelles ou bisexuelles. Ainsi, les fantasmes homosexuels sont également rencontrés par les personnes hétérosexuelles (Joyal et al., 2015).

3.4. Lien avec la pornographie

Nous observons également qu'il existe un lien entre les fantasmes sexuels et la pornographie, qui permettrait alors de les satisfaire en partie, en étant une alternative à la frontière entre le réel et l'imaginaire (Cooper et al., 2002). Un cinquième des consommateurs y aurait donc recours pour des activités sexuelles auxquelles ils ne prendraient pas part dans la vie réelle. Pour rappel, les fantasmes figurent d'ailleurs parmi les 8 motivations à consommer de la pornographie proposées par Bothe, Toth-Kiraly, Bella et al. (2020). Parmi les jeunes adultes, les hommes seraient d'ailleurs les plus susceptibles d'utiliser la pornographie dans ce but (Paul & Shim, 2008).

En ce qui concerne la consommation problématique de pornographie, un effet prédictif sur les fantasmes sexuels a pu être observé chez les hommes (Stefanska et al., (2022)). Ainsi, les hommes qui présentent une consommation problématique auraient plus de fantasmes sexuels.

3. LE MYTHE DU VIOL

3.1. Sexisme

Avant d'aborder la littérature concernant le mythe du viol, il est intéressant de définir le sexisme.

Plusieurs auteurs définissent le sexisme en deux catégories, comme c'est le cas pour Glick et Fiske (1996). Selon eux, le sexisme serait un concept multidimensionnel et se déclinant sous deux facettes, le sexisme hostile et bienveillant, introduisant donc le concept de « sexisme ambivalent ». La première forme de sexisme se réfère à « overt, negative attitudes toward women » (Angelone et al., 2021, p. 751). Chapleau et al. (2007, p. 132) précisent que cette forme de sexisme correspond à « the derogation of women who defy traditional gender roles ». La seconde forme correspond quant à elle à « a set of interrelated attitudes toward women that are sexist in terms of viewing women stereotypically and in restricted roles but that are subjectively positive in feeling tone (for the perceiver) and also tend to elicit behaviors typically categorized as prosocial (e.g., helping) or intimacy-seeking (e.g., self-disclosure) » (Glick & Flick, 1996, p. 491).

Bien qu'il s'agisse de deux formes de sexisme différentes, elles reposent toutes deux sur trois concepts : le paternalisme, la différenciation de genre et les relations hétérosexuelles (Glick & Flick, 1996). Le paternalisme se décline sous une forme dominative, qui repose sur les idées que les hommes doivent adopter une position supérieure, car les femmes ne savent pas occuper cette place, et protectrice. La différenciation de genre permet d'appuyer le statut social plus élevé des hommes, sous son aspect « différenciation des genres compétitive ». Enfin, les relations hétérosexuelles rendent les hommes, le groupe dominant, dépendants, envers les femmes, groupe dominé. Cette position inhabituelle peut alors mener à de l'hostilité envers les femmes, car elles donnent l'impression de vouloir dominer les hommes à leur tour. Ainsi, ces 3 éléments permettent aux hommes de maintenir leur statut dominant par rapport aux femmes.

Néanmoins, l'aspect hostile de ces éléments empêcherait le bon fonctionnement de la société à certains niveaux. Par conséquent, le sexisme hostile est contrebalancé par le sexisme bienveillant (Sarlet et Dardenne, 2012).

S'il s'agit d'un phénomène culturellement transmis aux femmes et aux hommes, Chapleau et al. (2007) ont pu mettre en avant que le niveau de sexisme était plus élevé chez les

hommes. Il faut aussi souligner que le sexisme peut concerner des comportements d'un sexe envers l'autre, mais aussi de femmes à l'égard des femmes et d'hommes envers d'autres hommes.

3.2. **Définition**

De nombreuses recherches ont été réalisées concernant le lien entre ces formes de sexisme et l'adhésion au mythe du viol. Le mythe du viol se définit comme « prejudicial, stereotyped, or false beliefs about rape, rape victims, and rapists » (Burt, 1980, p. 217).

Conformément à la littérature déjà existante, Chapleau et al. (2007) ont pu mettre en évidence une association entre sexisme bienveillant envers les femmes et l'adhésion au mythe du viol. Certaines composantes du sexisme bienveillant seraient particulièrement impliquées, comme les différences entre les sexes. Ainsi, les femmes deviendraient responsables de leur agression sexuelle si elles ne se conforment pas aux attentes liées à ces stéréotypes sexuels. Il a également été largement démontré que même si les deux genres sont concernés par le mythe du viol, les hommes sont plus nombreux à y adhérer que les femmes (Angelone et al., 2021 ; Chapleau et al., 2007 ; Russel & Hand, 2017).

3.3. **Lien avec la pornographie**

Intéressons-nous maintenant au lien entre l'exposition à des contenus pornographiques et les stéréotypes sexuels.

Par rapport au mythe du viol en lui-même, plusieurs études se sont intéressées à son lien avec la pornographie. Dans une méta-analyse, Hald et al (2010) ont pu mettre en avant que la pornographie était associée avec des attitudes favorables aux violences contre les femmes, dont l'adhésion au mythe du viol. Si la pornographie en général permet d'obtenir cet effet significatif, il se remarque davantage avec les contenus violents. Ces résultats ont été corroborés par Allen et al. (1995) et Hedrick (2021). Dans ces études, un effet général de la pornographie sur l'adhésion au mythe du viol a été aussi observé, avec un effet plus fort pour les contenus violents.

Dans une méta-analyse datant de 2000, Oddone Paolucci al. ont également pu mettre en évidence plusieurs effets de l'exposition à la pornographie. Selon eux, la pornographie aurait un impact sur les comportements sexuels, à savoir un risque accru de commettre une infraction à caractère sexuel, des difficultés avec sa propre sexualité dans le cadre de relations intimes ou une plus grande adhésion au mythe du viol. Ainsi, si nous nous étions principalement intéressés à la dimension cognitive des stéréotypes sexuels jusqu'à présent, nous remarquons avec cette étude qu'une implication au niveau des comportements sexuels peut également être soulignée.

Outre un lien direct avec l'adhésion au mythe du viol, la pornographie montre également une relation avec d'autres variables liées à ce phénomène. Ainsi, Peter et Vankelburg (2011) se sont intéressés à l'impact que pouvaient avoir les contenus sexuellement explicites et l'influence des pairs sur les stéréotypes sexuels liés au genre parmi les adolescents et les adultes. Ces auteurs se sont particulièrement concentrés sur la « résistance symbolique », un stéréotype concernant les femmes pouvant être qualifié de croyance selon laquelle les femmes « say no when they mean yes » dans un contexte sexuel (Muehlenhard & Hollabaugh cités par Peter & Vankelburg, 2011, p. 512). Il en ressort que l'exposition à des contenus sexuellement explicites sur internet est bien liée à la croyance de « résistance symbolique » des femmes (Peter & Vankelburg, 2011). Ces chercheurs ont également pu remarquer qu'il n'y avait pas de différence significative entre les adolescents et les adultes concernant la possibilité d'être influencés par ces contenus, ce qui va à l'encontre de l'hypothèse qui voulait que les adolescents y soient plus sensibles car ils ont moins d'expérience dans les relations sexuelles. Les résultats ont aussi montré que les pairs pouvaient influencer de façon égale les adolescents et les adultes. En revanche, la croyance en la résistance symbolique n'influence pas la consommation de contenus sexuellement explicites sur internet, que ce soit pour les adolescents ou les adultes.

3.4. Nouveau Droit Pénal sexuel belge

Les points précédents abordaient la notion de violences sexuelles contre les femmes, qui figurent dans le Code Pénal Belge. A ce sujet, une réforme du droit pénal sexuel est entrée en vigueur en Belgique ce 1^{er} juin 2022. Un de ses objectifs est d'accorder une place centrale à la notion du consentement, en amenant notamment une nouvelle définition du viol. Ainsi, le viol est maintenant défini comme « tout acte qui consiste en ou se compose d'une pénétration sexuelle de quelque nature et par quelque moyen que ce soit, commis sur une personne ou avec l'aide d'une personne qui n'y consent pas » (Art. 417/11 de la Loi du 21 mars 2022). La peine

prévue s'est également alourdie, le viol pouvant maintenant être puni d'une peine de prison allant de 15 à 20 ans.

4. LA CRISE SANITAIRE

4.1. Contexte

Fin 2019, dans la ville d'Wuhan, en Chine, un nouveau virus fait son apparition (Wu, Chen et Chan, 2020). Ses symptômes sont assez variés et il est fortement contagieux, ce qui explique que le nombre de contaminations augmente rapidement. Si le virus a vu le jour dans une ville chinoise, quelques mois plus tard, il s'est répandu dans le monde entier. Ainsi, le 11 mars 2020, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) qualifie ce virus, appelé Covid-19, de pandémie (OMS, 2020).

La Belgique est loin d'être épargnée, ayant notamment eu le taux de décès par rapport à sa population le plus important d'Europe (Villani et al., 2020). Le gouvernement prendra donc la décision d'imposer à partir du 18 mars 2020 un confinement strict sur une durée de plusieurs semaines (SPF Santé Publique, de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2022). Le port du masque est alors décidé et obligatoire dans certains cas, ainsi que la fermeture des magasins dits « non essentiels » ou de l'Horeca. Ces mesures ont pour objectif de limiter la propagation du virus et de soulager le système de soins de santé, rapidement saturé.

Quelques semaines plus tard, plus précisément le 4 mai 2020, une première phase de déconfinement sera enclenchée, suite à la diminution du nombre de cas positifs (SPF Santé Publique, de la Chaîne alimentaire et Environnement, 2022). Cependant, la Belgique connaîtra d'autres mesures sanitaires liées à la pandémie de Covid-19, comme cela sera le cas au cours de l'année 2021.

Ces mesures exceptionnelles sont loin d'avoir eu des conséquences anodines sur la population. Ainsi, nous verrons dans les sections suivantes l'impact de ces mesures sanitaires sur la santé mentale et la consommation pornographique des jeunes adultes.

4.2. Impact sur la santé mentale

La littérature s'est fortement intéressée à l'impact de la crise sanitaire sur la santé mentale de la population, notamment à la prévalence de symptômes anxieux ou dépressifs.

Les enquêtes de santé de Sciensano nous permettent d'obtenir une description précise des taux d'anxiété et de dépression dans la population au fur et à mesure de l'évolution de la crise sanitaire. En mars 2020, un taux très élevé d'anxiété (23%) et de dépression (20%) avait été mis en avant dans la population générale (Gisle et al., 2022). Ces prévalences étaient d'autant plus marquantes lorsqu'on les comparait à celles collectées en 2018, qui étaient alors de 11% pour l'anxiété et de 9,5% pour la dépression. Nous pouvons aussi remarquer que ces taux n'ont pas été constants au cours du temps, ayant subi l'impact des pics de contaminations et des mesures restrictives. Ainsi, les taux plus élevés de symptômes anxiodépressifs ont été enregistrés en décembre 2021. A cette période, les mesures en place avaient été durcies depuis le 28 octobre 2021 et consistaient principalement en l'application du « Covid Safe Ticket » et au retour du port du masque dans de nombreux lieux publics (comme les magasins) (Arrêté royal du 28 octobre 2021).

Figure 1. Taux (en pourcentage) d'adultes présentant des symptômes anxieux ou dépressifs en 2018 et entre 2020-2022 en Belgique, tiré de Gisle et al., 2022



Si l'impact de la crise sanitaire sur la santé mentale a largement été démontré, il ressort que ce sont les jeunes adultes qui ont exprimé les taux les plus élevés de symptômes anxieux et dépressifs ou de détresse psychologique durant le confinement, comparativement aux tranches d'âge plus âgées. (Bruggeman et al., 2022 ; Gisle et al., 2022 ; Glowacz & Schmits, 2020 ; Rens et al., 2021). Nous pouvons notamment retenir qu'au cours de l'année 2020, 45% des adultes âgés entre 18 et 30 ans ont présenté des symptômes anxieux, et 56% des symptômes dépressifs (Glowacz & Schmits, 2020).

Plusieurs éléments pourraient expliquer ces taux élevés parmi les jeunes adultes. Tout d'abord, les mesures sanitaires se sont concentrées sur les populations plus âgées, au détriment des jeunes adultes (Rens et al. 2021). Si cette crise sanitaire a représenté un risque moins important au niveau de leur santé physique, les effets des mesures sur leur santé mentale ont été négligés. L'intolérance à l'incertitude provoquée par cette crise sanitaire sans précédent et les mesures inédites auxquelles la population a dû faire face ont aussi joué un rôle dans la prévalence des symptômes anxiodépressifs (Glowacz & Schmits, 2020).

4.3. **Impact sur la pornographie**

La crise sanitaire et les mesures destinées à limiter la propagation du virus ont eu un impact sur l'utilisation d'internet, et notamment sur les habitudes de consommation pornographique de la population (Zattoni et al., 2020). Plusieurs pays ont en effet enregistré une augmentation des recherches pour les sites pornographiques durant l'année 2020. En revanche, aucune différence n'a été trouvée pour les catégories paraphiliques durant la crise sanitaire. Les précédents résultats sont confirmés dans les données récoltées par un des sites concernés, Pornhub. Ainsi, en mars 2020, lorsque la population était confrontée par la première fois au confinement, le site Pornhub a enregistré une augmentation de fréquentation de 11,6% (Pornhub, 2020). Ce pic de fréquentation s'est particulièrement observé lorsque le site a proposé son abonnement premium gratuitement, le 25 mars 2020.

Par ailleurs, le coronavirus a non seulement impacté la fréquence de consommation, mais également le contenu. En effet, l'étude de Zattoni al. (2020) souligne également l'émergence de catégories liées au coronavirus. Selon Pornhub (2020), en juin 2020, 18.5 millions de recherches de vidéos sur ce thème avaient été effectuées.

Une étude menée par Landry et al. (2020) nous permet d'avoir la prévalence de consommation durant le premier confinement, pour les sujets seuls ou en couple. Nous pouvons constater que les prévalences sont quasiment similaires, que le confinement ait été vécu de manière positive ou négative. 16,2% des sujets en couple ayant vécu positivement le confinement n'ont pas modifié leur consommation, alors que ce taux est de 18,6% pour les sujets ayant vécu négativement le confinement. 16,2% des personnes disent avoir augmenté leur consommation lorsqu'ils ont vécu positivement le confinement, contre 5,1% s'ils en ont un vécu négatif. En ce qui concerne la diminution de consommation, les taux s'élèvent à 38,8% si le vécu du confinement a été positif et à 35,6% s'il a été négatif. Enfin, 43,6% disent ne pas consommer de pornographie en cas de vécu positif, contre 32,5% en cas de vécu négatif. Il peut être intéressant de noter que parmi ces sujets, 6,2% disent contrôler leur consommation par peur qu'elle devienne problématique, et 7,1% déclarent ne pas pouvoir en consommer comme ils souhaitent à cause de la présence de leur partenaire. Si nous nous intéressons maintenant aux sujets seuls, 27% des sujets ayant vécu positivement le confinement et 41,1% de ceux qui l'ont vécu négativement déclarent ne pas avoir modifié leur consommation de pornographie. 10,7% des personnes qui ont un vécu positif et 9,5% de celles qui ont un vécu négatif ont diminué leur consommation, alors que ces taux sont respectivement de 18,7% et 16,2% en ce qui concerne l'augmentation. Les motivations liées à la consommation permettent également d'en apprendre plus sur les habitudes de consommation durant la crise sanitaire. Ainsi, il ressort que c'est l'ennui qui est la principale motivation à consommer (20,9%), bien que d'autres motivations comme la présence d'un état de bien-être (17,4%), d'un état de stress ou d'angoisse (4,2%) ou le besoin de support pornographique pour la masturbation (11,6%) aient aussi été évoquées.

Une étude de Sallie et al. (2021) montre que l'augmentation de consommation de pornographie durant les confinements s'observe principalement chez les sujets jeunes, masculins et qui présentent des symptômes anxieux ou dépressifs. Ce dernier point est particulièrement intéressant, car il met en avant la probabilité d'utiliser la pornographie comme une façon de se relaxer ou d'éviter l'ennui durant cette période, ce qui figure d'ailleurs parmi les motivations à consommer de la pornographie (Bothe, Toth-Kiraly, Bella et al., 2020). C'est d'ailleurs ce que mettent en avant Black et Hendy dans une recherche datant de 2018. Face à des événements de vie stressants sur lesquels il n'est pas possible d'avoir un pouvoir d'action, comme cela a été le cas avec la crise sanitaire, les individus peuvent avoir recours à des comportements de coping. Ainsi, la consommation pornographique pourrait avoir pour but de les détourner de leur problème initial, qui était dans ce cas le confinement.

ASPECTS METHODOLOGIQUES

1. INTRODUCTION

La présente section aborde le détail méthodologique employé dans le cadre de ce mémoire. Nous commencerons par détailler nos hypothèses de recherche. Ensuite, nous aborderons notre méthodologie, en décrivant notre population et le recrutement des participants, les instruments de mesure employés et le choix des analyses statistiques.

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons opté pour une méthodologie quantitative. La récolte de données a été réalisée au moyen d'un questionnaire en ligne, encodé sur la plateforme sécurisée de l'Université de Liège. Il est également important de mentionner qu'il s'agit d'une étude exploratoire.

La présente recherche a obtenu l'accord du Comité d'Éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation de l'Université de Liège.

2. HYPOTHESES DE RECHERCHE

L'objectif de ce mémoire est de mieux comprendre la consommation de pornographie, les fantasmes sexuels et l'adhésion au mythe du viol des jeunes adultes, ainsi que les liens que ces thématiques entretiennent entre elles. Nous avons également pour objectif de nous intéresser aux symptômes anxieux et dépressifs et à l'impact qu'ils peuvent avoir sur habitudes de consommation pornographique, notamment durant la pandémie.

HYPOTHESE 1 : La fréquence de consommation et le type de contenus pornographiques consommés varient selon le sexe des consommateurs

Plusieurs études mettent en avant une différence entre les sexes concernant la fréquence de consommation pornographique (Bothe, Toth-Kiraly, Bella et al., 2020 ; Carroll et al, 2008 ; Buzzell, 2005 ; Hald et Stulhofer, 2015). Ainsi, les hommes tendent à consommer plus de pornographie que les femmes. Nous nous attendons donc à retrouver un effet du sexe sur la fréquence de consommation de nos participants.

Hald et Stulhofer (2015) ont également mis en avant des différences entre les hommes et les femmes en ce qui concerne les catégories consommées. Nous souhaitons donc voir si ces différences se confirment, et si les hommes et les femmes de notre échantillon consomment des contenus différents.

HYPOTHESE 2 : La consommation pornographique est associée à un intérêt plus fort pour les fantasmes sexuels

Les fantasmes sexuels sont une des huit motivations à consommer de la pornographie que Bothe, Toth-Kiraly, Bella et al. (2020) mettent en avant. Au sein des jeunes adultes, les hommes seraient d'ailleurs les plus susceptibles d'utiliser la pornographie dans ce but (Paul & Shim, 2008).

A ce sujet, Cooper et al. (2002) explique qu'il s'agirait d'une alternative aux fantasmes sexuels qu'il n'est pas possible de mettre en œuvre dans la vie réelle. Nous souhaitons donc voir s'il existe bien un lien entre la consommation pornographique et les fantasmes sexuels. Nous irons également un pas plus loin, car nous chercherons à associer les catégories de pornographie avec notre liste de 55 fantasmes sexuels.

HYPOTHESE 3 : La consommation de pornographie est associée à une adhésion plus forte au mythe du viol

Dans une méta-analyse datant de 2000, Oddone Paolucci al. ont pu mettre en évidence que la pornographie aurait un effet sur l'adhésion au mythe du viol. Ces résultats sont confirmés par d'autres études, qui précisent en plus que cet effet serait d'autant plus grand lorsque ce sont des contenus violents qui sont consommés (Allen et al., 1995 ; Hald et al., 2010 ; Hedrick, 2021).

Nous voulons donc tester l'existence d'une différence entre les consommateurs et les non-consommateurs de pornographie pour le score d'adhésion au mythe du viol. Nous verrons également en détail l'effet de chaque catégorie sur ce score.

HYPOTHESE 4 : La nature des fantasmes sexuels des jeunes adultes et le degré d'intérêt pour ceux-ci varient selon le sexe

Plusieurs études soulignent que les femmes et les hommes diffèrent en ce qui concerne l'intérêt pour les fantasmes sexuels, les hommes montrant un intérêt plus fort pour ceux-ci (Joyal et al., 2015 ; Leitenberg et Henning, 1995 ; Stefanska et al., 2022 ; Wilson, 1988).

Concernant la nature des fantasmes, Joyal et al. (2015) avancent que les fantasmes de domination et de soumission étaient communs aux hommes et aux femmes. En revanche, Stefanska et al. (2022) mettent en avant que les hommes présentent des fantasmes de domination, alors que les femmes présentent plus de fantasmes de soumission. En ce qui concerne les fantasmes relatifs à l'absence de consentement, Bondu et Birke (2021) soulignent que les hommes présentaient plus de fantasmes de ce type.

Nous avons donc prévu d'analyser la prévalence des différents fantasmes sexuels pour les hommes et les femmes, afin de voir s'il existe une différence selon les sexes.

HYPOTHESE 5 : Le contenu des fantasmes sexuels des jeunes adultes prédit l'adhésion au mythe du viol

Pour cette hypothèse, nous ne disposons que de peu de littérature. Une étude de Zurbriggen et Yost (2004) a montré que, pour les hommes, il existait un lien entre les fantasmes sexuels de domination et l'adhésion au mythe du viol. Les fantasmes sexuels de soumission seraient quant à eux, négativement corrélés avec cette variable.

Néanmoins, il nous semblait intéressant de tester cette hypothèse de voir si les fantasmes sexuels pouvaient prédire ou non le score d'adhésion au mythe du viol.

HYPOTHESE 6 : Les jeunes adultes ont augmenté leur consommation pornographique pour diminuer les symptômes anxieux et dépressifs durant la période Covid-19

Lors de la crise sanitaire, la littérature montre que ce sont les jeunes adultes qui ont exprimé les taux les plus élevés de symptômes anxieux et dépressifs ou de détresse psychologique durant le confinement, comparativement aux tranches d'âge plus âgées. (Bruggeman et al., 2022 ; Gisle et al., 2022 ; Glowacz & Schmits, 2020 ; Rens et al., 2021).

Une augmentation de la consommation de pornographie a aussi été remarquée durant cette période (Landry et al., 2020 ; Sallie et al., 2021 ; Zattoni, 2020). En partant de ces deux constats, il est probable que la pornographie ait été utilisée comme moyen de faire face aux émotions négatives (Black & Hendy, 2018 ; Bothe, Toth-Kiraly, Bella et al., 2020) provoquées par ces restrictions sanitaires. De plus, un lien avec la consommation problématique de

pornographie et les symptômes dépressifs a été souligné (Bothe, Toth-Kiraly, Potenza et al., 2020).

Nous nous attendons donc à trouver des scores d'anxiété et de dépression différents chez les consommateurs et les non-consommateurs de pornographie. Nous prévoyons également d'analyser ces scores en fonction des habitudes de consommation durant les périodes de restrictions sanitaires, plus précisément, en fonction d'une augmentation, d'une diminution, d'une absence de changement ou si les participants ne s'estiment pas concernés. Nous testerons également l'influence des symptômes anxiodépressifs sur les motivations à consommer de la pornographie de Bothe, Toth-Kiraly, Bella et al. (2020), avec une attention particulière pour l'évitement de l'ennui, la distraction ou suppression émotionnelle et la réduction du stress. Enfin, nous testerons l'effet des symptômes anxiodépressifs sur la consommation problématique de pornographique.

3. METHODOLOGIE

3.1. POPULATION

La population ciblée par ce mémoire est composée de jeunes adultes, hommes et femmes, âgés de 18 à 30 ans. Le seul critère d'inclusion étant donc l'âge. Nous avons obtenu 543 réponses complètes de participants.

Nous avons choisi un échantillon de cette taille sur base des recommandations de Comfrey et Lee (cités par Simon, 2021). Ces auteurs catégorisent les échantillons de 500 participants comme très bons au niveau statistique.

3.2. RECRUTEMENT

Le recrutement a été réalisé au moyen d'un message diffusé sur les réseaux sociaux (annexe 2). Les participants pouvaient accéder au questionnaire en cliquant sur un lien ou en scannant un QR code. Le message posté précisait les thématiques abordées et mentionnait que l'anonymat et la confidentialité des réponses étaient garantis.

En accédant au questionnaire, les participants trouvaient un texte reprenant à nouveau les thématiques abordées ainsi que diverses informations relatives au consentement éclairé.

Leur consentement était récolté au moyen d'un bouton « je participe ». Sans cliquer sur ce bouton, il était impossible d'accéder à la suite du questionnaire. Des rappels concernant l'anonymat et la confidentialité des données récoltées étaient prévus au sein du questionnaire, et les participants étaient libres de le quitter à tout moment, sans devoir donner de justification. Nous avons également renseigné nos coordonnées dans l'éventualité où les participants auraient souhaité obtenir plus d'informations sur cette recherche ou nous poser des questions.

3.3. INSTRUMENTS DE MESURE

Le questionnaire utilisé dans le cadre de ce mémoire se composait de dix pages. Les deux premières pages étaient consacrées aux questions socio-démographiques. Ensuite, les différentes échelles permettant de mesurer la consommation pornographique, les fantasmes sexuels, l'adhésion aux mythes du viol et la santé mentale étaient présentées aux participants. Nous avons utilisé la version française des échelles lorsqu'elle était disponible, ou nous avons traduit ces échelles en français lorsque ce n'était pas le cas.

La dernière page consistait en un débriefing écrit, où les coordonnées de plusieurs services étaient disponibles si les participants avaient ressenti un quelconque malaise après cette étude. La possibilité de laisser un commentaire était offerte aux participants sur cette même page.

Une partie du questionnaire, à savoir le consentement éclairé, les questions socio-démographiques, certains items et la lettre de debriefing, se trouve en annexe (annexe 1 – A, B C, D, E, F, G, H et I). L'entièreté du questionnaire ne sera pas jointe en annexe pour des raisons de droits d'auteurs.

3.3.1. Questions socio-démographiques

La première page du questionnaire était consacrée à des items socio-démographiques, comme le sexe, l'âge, l'orientation sexuelle, l'activité professionnelle et le plus haut diplôme obtenu.

La deuxième page abordait quant à elle la sphère sexuelle. Les questions visaient à récolter des informations sur la situation relationnelle actuelle, l'âge du premier rapport sexuel ou encore le nombre de partenaires sexuels. Cette même page introduisait également le concept

de pornographie. Après la présentation d'une définition, des questions concernant l'âge de la première exposition à du matériel pornographique, la fréquence de consommation, le contexte et le type de média utilisé pour y accéder étaient présentées aux participants. Nous avons également souhaité interroger les habitudes de consommation de pornographie durant la crise Covid-19, lorsque des mesures sanitaires étaient en place, de mars à mai 2020 et durant l'année 2021.

3.3.2. Pornography Use Motivation Scale (PUMS)

Cette échelle, construite par Bothe, Toth-Kiraly, Bella et al. en 2020, a pour but de mesurer les motivations liées à la consommation pornographique. Elle se compose de 24 items, auxquels il est possible de répondre au moyen d'une échelle Likert de 7 points allant de 1 « jamais » à 7 « tout le temps ». 8 thèmes sont abordés : le plaisir sexuel, la curiosité sexuelle, le fantasme, l'évitement de l'ennui, le manque de satisfaction sexuelle, la distraction ou suppression émotionnelle, la réduction du stress et l'exploration de soi.

3.3.3. Short version of Problematic Pornography Consumption Scale (PPCS-6)

Cette échelle est la version courte (Bothe, Toth-Kiraly, Zsila et al., 2020) de la Problematic Pornography Consumption Scale (PPCS-18), développée par Bothe et al. (2017). Elle permet de détecter un usage problématique d'un usage non-problématique de la pornographie, parmi une population tout-venant ou clinique. Elle est composée de 6 items permettant d'évaluer la saillance, la tolérance, le changement d'humeur, les conflits, le retrait et la rechute vis-à-vis de la consommation de pornographie. Il est demandé aux participants d'indiquer dans quelle mesure chaque item s'applique à leur situation au moyen d'une échelle de Likert allant de 1 « jamais » à 7 « tout le temps ». Le score total s'obtient en additionnant chaque réponse et est considéré comme problématique à partir de 20.

3.3.4. Les 27 typologies de Hald et Stulhofer (2015)

Cette échelle est constituée des 27 types de pornographie les plus répandus. Elle inclut 5 items concernant les paraphilies (sodomasochisme, fétichisme, sexe violent, bondage et dominance et bizarre/extrême). Les participants indiquent la fréquence à laquelle ils consomment chaque type au moyen d'une échelle de Likert allant de 1 « pas du tout » à 5 « extrêmement ».

3.3.5. Questionnaire des fantasmes sexuels de Joyal, Cossette et Lapierre (2015)

Ce questionnaire a pour but de mesurer la nature et la fréquence de fantasmes sexuels. Basé sur le Sex Fantasy Questionnaire (SFQ) de Wilson (1988), il se compose de 55 items abordant différents fantasmes sexuels, auxquels il est demandé de marquer son intérêt via une échelle de Likert allant de 0 « pas du tout » à 7 « très fort ». Nous avons en revanche pris la liberté d'appliquer également l'item 29 « éjaculer sur mon/ma partenaire sexuel(le) » aux femmes, bien que les auteurs ne le destinaient qu'aux hommes. Il est important de noter que ce questionnaire n'a pour l'instant pas été validé.

Un encart est également prévu pour les participants qui souhaitent ajouter un fantasme sexuel qui n'était pas prévu dans le questionnaire.

3.3.6. La version française de l'échelle révisée d'adhésion aux mythes du viol (FR-IRMA)

Cette échelle créée par Payne, Lonsway et Fitzgerald en 1999 permet de mesurer l'adhésion à certaines croyances concernant le viol. Elle se compose de 20 items et se divise en 4 sous-échelles (« elle l'a cherché », « il n'en avait pas l'intention », « il était saoul » et « ce n'était pas vraiment un viol »).

Elle a été validée en français en 2020 par Trottier et Benbouriche.

3.3.7. L'échelle HAD

L'Hospital Anxiety and Depression Scale (HAD) est une échelle créée par Sigmond et Snaith (1983). Elle est composée de 14 items, dont 7 mesurent les symptômes anxieux des participants et les 7 autres mesurent les symptômes dépressifs, cotés de 0 à 3. Les scores totaux de chaque échelle peuvent donc être compris entre 0 et 21. Deux scores seuils sont proposés, à savoir un état anxieux ou dépressif douteux pour un score compris entre 8 et 10, et un état certain pour un score à partir de 11.

3.4. CHOIX DES ANALYSES STATISTIQUES

Toutes nos analyses statistiques ont été réalisées au moyen du logiciel SAS 9.4.

Avant de les réaliser, nous avons vérifié la normalité de nos variables. Notre échantillon ne dépassant pas les 2000 participants, nous avons opté pour le test de Shapiro-Wilk. Pour toutes nos variables, la probabilité de dépassement était inférieure à 0,05 ($p < 0,0001$), ce qui nous a amené à rejeter l'hypothèse de distribution normale. Le détail des calculs se trouve en annexe (annexe 3).

Afin de tester nos hypothèses, nous avons tout d'abord procédé à divers tests de Wilcoxon. Nous avons notamment souhaité examiner les différences présentes au sein de nos différentes variables métriques en fonction du sexe¹. Nous avons également eu recours à plusieurs régressions multiples, en postulant l'effet de variables comme les types de pornographie ou les fantasmes sexuels sur d'autres, ainsi que plusieurs corrélations. Nous avons aussi réalisé un test de Kruskal-Wallis sur notre échantillon total et en fonction du sexe, afin de mesurer l'effet de la consommation de pornographie durant les périodes Covid-19 sur les symptômes anxieux et dépressifs.

Nous avons souhaité calculer l'alpha de Cronbach de nos variables afin de nous assurer de la consistance interne. Pour rappel, plus cette valeur s'approche de 1, plus le degré d'homogénéité est élevé. La fidélité d'un questionnaire est considérée comme acceptable à partir de 0,70 (Pérée, 2018). Dans notre cas, tous les alphas de nos échelles dépassent ce seuil et peuvent donc être considérés comme satisfaisants, comme l'atteste le tableau ci-dessous.

Tableau 1. Alpha de Cronbach des différentes échelles du questionnaire

QUESTIONNAIRES	ALPHA DE CRONBACH
Pornography Use Motivation Scale (PUMS)	0,93
Short Version of Problematic Pornography Consumption Scale (PPCS-6)	0,82
27 typologies de Hald et Stulhofer	0,88
Questionnaire des fantasmes sexuels de Joyal et al. (2015)	0,93
Échelle révisée de l'adhésion aux mythes du viol (IRMA)	0,86
Hospital Anxiety and Depression Scale (HAD)	0,78

¹ Nous n'avons pas pu tenir compte des participants ne s'identifiant ni comme femme ni comme homme dans ces analyses en raison de leur faible nombre (n=6).

ANALYSE DES RESULTATS

1. DONNEES DESCRIPTIVES

1.1. LES DONNEES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES

L'échantillon de ce mémoire est constitué de 543 participants âgés entre 18 et 30 ans, dont 389 femmes (71.64%), 148 hommes (27.26%) et 6 personnes s'identifiant comme « autre » (1.10%). La moyenne d'âge est de 22.15 ans (ET = 2.40).

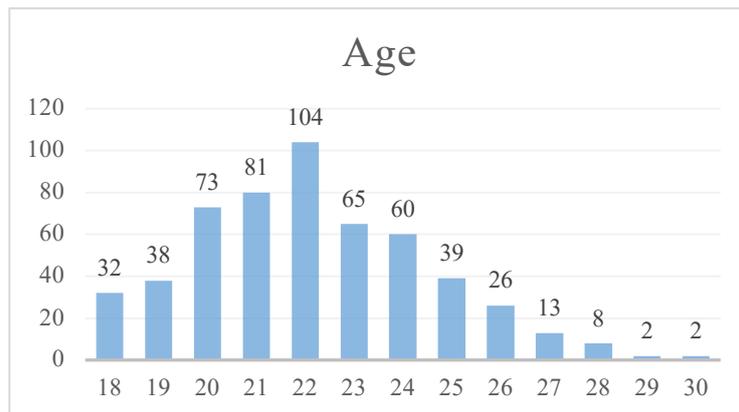


Figure 2. Répartition selon l'âge

Concernant la nationalité de cet échantillon, la majorité des participants ont déclaré être belges, à savoir 478 participants soit 88.03% de l'échantillon, 63 participants se sont dits européen(ne)s (11.60%) et 2 participants étaient non européens (0.37%).

En ce qui concerne le statut socio-professionnel, 443 participants (81.58%) sont des étudiant(e)s, 77 sont des travailleur(euse)s (14.18%), 19 sont en recherche d'emploi (3.50%) et 4 personnes ont coché la case « autre » (0.74%).

Concernant le dernier diplôme obtenu, 2 participants ont déclaré avoir obtenu un diplôme de primaires (0.37%), 355 possèdent un diplôme de secondaires (65.38%), 69 disent avoir obtenu un diplôme d'études supérieures de type de court (12.71%), 106 ont obtenu un diplôme d'études supérieures de type long (19.52%) et 11 participants ont coché la case « autre » (2.03%).

Nous avons questionné davantage les profils des étudiants, qui composent la grande majorité de cet échantillon. Parmi ceux-ci, nous retrouvons 280 étudiants actuellement inscrits

en bachelier (63.21%), 154 étudiants inscrits en master (34.76%), 6 réalisant une année passerelle (1.35%), 2 participants réalisent un doctorat ou un assistantat en médecine (0.45%) et 1 participant a coché la case « autre » (certificat, etc.), soit 0.23% de l'échantillon. Concernant la provenance des étudiants, la grande majorité des participants sont inscrits à l'ULiège, soit 62,30% (n=276).

Concernant l'orientation sexuelle, 420 participants disent avoir une orientation hétérosexuelle (77.35%), 29 participants sont homosexuel(le)s (5.34%), 75 participants sont bisexuel(le)s 13.81% et 19 participants ont coché la case « autre » (3.50%).

Quant au statut relationnel, 212 participants se déclarent célibataires (39.04%), 298 participants sont en couple (54.88%), 26 participants disent avoir des relations épisodiques (4.79%), 4 participants sont marié(e)s (0.74%) et 3 personnes ont coché la case « autre » (0.55%).

Concernant l'activité sexuelle, 478 participants disent avoir déjà eu une relation sexuelle (88.03%). Parmi ceux-ci, le nombre moyen de partenaires sexuels est de 6.16 (ET = 8.58). L'âge moyen de la première relation sexuelle est de 16.86 ans (ET = 2.01).

A propos de l'usage d'un moyen de contraception, 44 participants disent ne jamais en utiliser (9.21%), 29 participants en utilisent occasionnellement (6.07%), 29 participants y ont rarement recours (6.07%), 37 participants en utilisent souvent (7.74%), 53 participants y ont très souvent recours (11.09%) et enfin 286 participants en utilisent toujours (59.93%).

1.2. LA CONSOMMATION PORNOGRAPHIQUE

500 participants déclarent avoir déjà consommé de la pornographie (92.08%), soit 147 hommes (99.32%) et 347 femmes (89.20%). En raison du faible nombre de non-consommateurs, il faudra faire preuve de prudence lors des analyses inférentielles qui s'intéresseront aux différences entre consommateurs et non-consommateurs de pornographie. L'âge moyen de la première exposition est de 14.59 ans (ET = 2,73).

La consommation de pornographie en ligne est majoritaire, puisque 455 participants déclarent utiliser ce média (91%). Les participants ont également déclaré en consommer majoritairement lorsqu'ils sont seuls (n=461, 92.20%), bien que 106 en consomment également en couple (21,20%).

Pendant la période Covid-19 de mars à mai 2020, 285 participants disent ne pas avoir modifié leur consommation (52.49%), 109 participants l'ont augmentée (20.07%), 50 l'ont diminuée (9.21%) et 99 se disent non concernés (18.23%).

Au cours de l'année 2021, lorsque des mesures sanitaires étaient toujours en place, 339 participants déclarent ne pas avoir modifié leur consommation (62.43%), 54 disent l'avoir augmentée (9.94%), 53 l'ont diminuée (9.76%) et 97 considèrent ne pas être concernés (17.86%). Les tableaux ci-dessous reprennent le détail des habitudes de consommation durant ces deux périodes Covid-19 pour les hommes et les femmes.

Tableau 2. *Consommation pornographique des hommes durant les deux périodes Covid-19*

Consommation de mars à mai 2020	Fréquence (pourcentage)	Consommation durant l'année 2021	Fréquence (pourcentage)
Pas de changement	82 (55,41%)	Pas de changement	100 (67,57%)
Augmentation	51 (34,46%)	Augmentation	28 (18,92%)
Diminution	11 (7,43%)	Diminution	16 (10,81%)
Pas concerné(e)	4 (2,70%)	Pas concerné(e)	4 (2,70%)

Tableau 3. *Consommation pornographique des femmes durant les deux périodes Covid-19*

Consommation de mars à mai 2020	Fréquence (pourcentage)	Consommation durant l'année 2021	Fréquence (pourcentage)
Pas de changement	198 (50,90%)	Pas de changement	233 (59,90%)
Augmentation	57 (14,65%)	Augmentation	26 (6,68%)
Diminution	30 (10,03%)	Diminution	37 (9,51%)
Pas concerné(e)	95 (24,42%)	Pas concerné(e)	93 (23,91%)

Un graphique montrant le pourcentage de participants consommant chaque type de pornographie a également été réalisé (les participants ayant répondu « pas du tout » comme fréquence ont alors été exclus). Le détail des moyennes de consommation de chaque catégorie en fonction du sexe se trouve en annexe (Annexe 4 -A.).

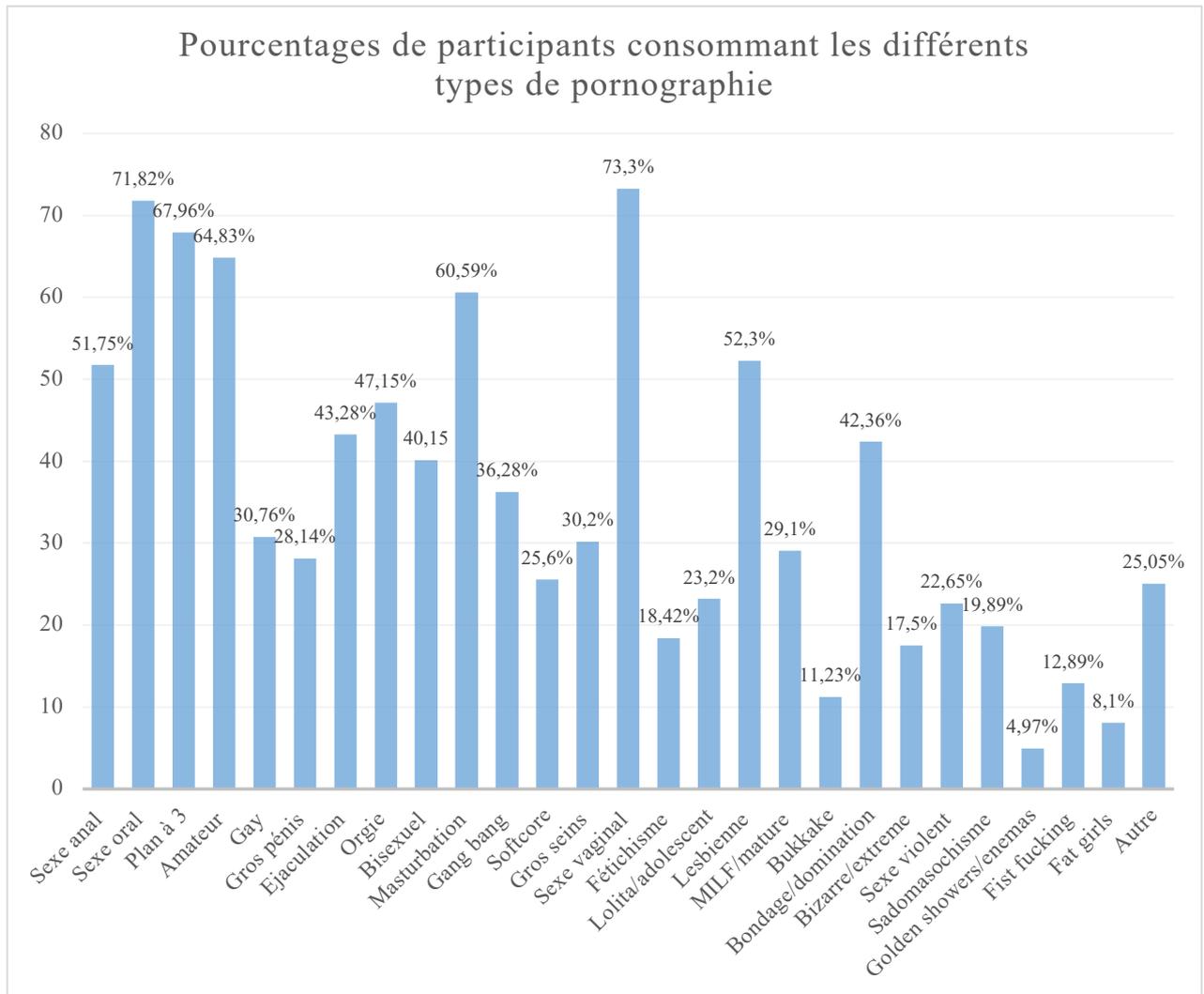


Figure 3. Fréquence (en pourcentage) de consommation des différents types de pornographie

Un graphique de la moyenne des différentes motivations liées à la consommation de pornographie a été réalisé ci-dessous.

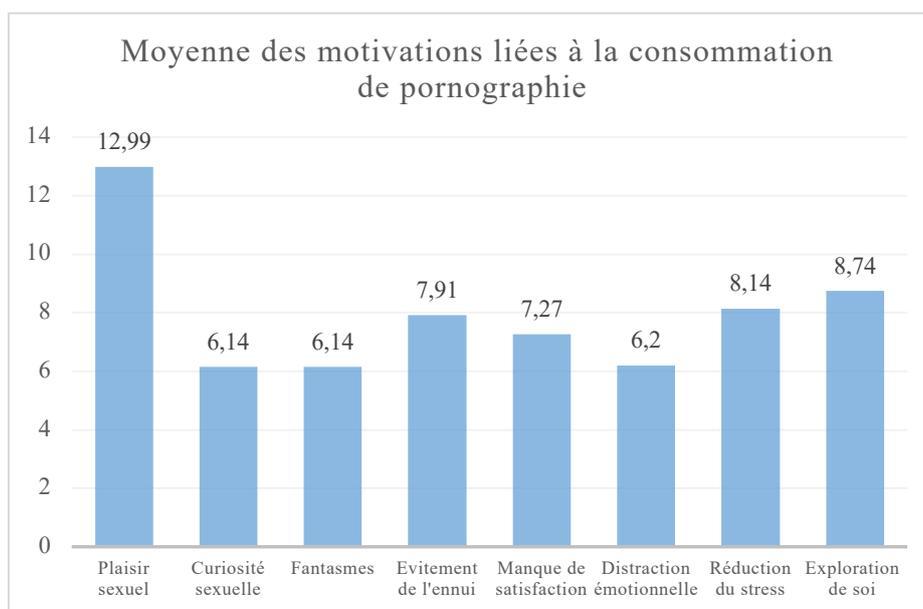


Figure 4. Moyenne des motivations liées à la consommation pornographique

Concernant l'échelle de consommation pornographique problématique (PPCS-6), notre échantillon obtient un score moyen de 10.81 (ET = 5.90). Pour rappel, le score seuil pour émettre l'hypothèse d'un usage problématique de la pornographie est de 20 (Bothe, Toht-Kiraly, Zsila et al., 2020).

1.3. LES FANTASMES SEXUELS

Dans notre échantillon, le score moyen d'intensité d'intérêt total pour les fantasmes sexuels est de 109.15 (ET = 51.83). Plus précisément, ce score moyen est de 140.32 (ET = 52.90) pour les hommes et de 97.36 (ET = 46.22) pour les femmes.

Le détail des moyennes de l'intensité d'intérêt de chaque fantasme sexuel pour l'échantillon total, ainsi que pour les hommes et les femmes se trouve en annexe (Annexe 4 – B).

Outre les 55 items prévus par ce questionnaire, un encart était mis à disposition des participants qui souhaitaient préciser un ou plusieurs de leurs fantasmes sexuels, s'ils n'étaient pas inclus parmi les items. Nous avons obtenu 88 réponses, soit 32 hommes (27,62%) et 56 femmes (14,66%) ayant précisé leurs fantasmes sexuels. Au total, 92 fantasmes sexuels ont ainsi été ajoutés (certains participants ayant mentionné plusieurs fantasmes). Deux réponses ont dû être corrigées afin d'être rendues compréhensibles (« le fantasme de se faire mordiller les seins a été modifié en « seins » « Je pense ne pas forcément avoir de fantasme juste le faire avec la mensonge aimée et que tous les 2 aiment » a été modifié en « avec la personne aimée ») et une réponse a dû être écartée car nous ne savions pas l'interpréter (« peur »).

En suivant la méthodologie employée par les auteurs, nous avons classé les différents fantasmes sexuels par ordre décroissant de prévalence de réponses pour les femmes et les hommes.

Thèmes décrits par les femmes (nombre de réponses données) :

1. Domination/soumission (7)
2. Lieux spécifiques (lieux publics, ...) (6)
3. Fétichisme (vêtements spécifiques) (4)
4. Implication de son/sa partenaire (se masturber en même temps que son partenaire, ...) (4)
5. Se regarder dans un miroir pendant une relation sexuelle (3)
6. Relation à plusieurs personnes (3)
7. Mention d'une personne précise (un ex-conjoint, son psychologue, ...) (3)
8. Relation homosexuelle (2)
9. Avoir une relation avec une personne aimée ou admirée (2)
10. Pegging (2)
11. Personnages de fiction ou issus de la pornographie (2)
12. Préliminaires (de longues préliminaires, se faire mordiller les seins, ...) (2)
13. Paroles ou mots échangés durant la relation sexuelle (2)
14. Prendre son pied (2)
15. Fantasmes impliquant plusieurs caractéristiques (« faire l'amour avec une célébrité (idole) dans un lieu désert, avec une ambiance romantique » et « que je me tape la copine du mec avec qui j'ai des relations devant lui ») (2)
16. Utiliser des sextoys (1)
17. Anal (1)
18. Pénétration vaginale et anale en même temps (1)
19. Éjaculation féminine (être femme fontaine) (1)
20. Club libertin (1)
21. Ebony (1)
22. Queefing (1)
23. Avoir une relation sexuelle (1)
24. Fist (1)
25. Avoir une relation sexuelle les yeux bandés (1)
26. Une scène du film « 50 nuances plus claires » où les acteurs lèchent de la glace sur le corps de l'un et l'autre (1)

Thèmes décrits par les hommes (nombre de réponses données) :

1. Lieux spécifiques (cinéma, au travail, ...) (5)
2. Fétichisme (vêtements, role play, être masturbé avec des pieds, ...) (5)
3. Figure d'autorité (3)
4. Éjaculation (éjaculation faciale ou buccale, femme fontaine, jeu de sperme avec des inconnus, ...) (3)
5. Personnes spécifiques (meilleure amie de sa copine, belle-mère, ...) (2)
6. Domination/soumission (2)
7. Relation sexuelle à plusieurs personnes (plan à 3) (2)
8. Voyeurisme au sens étendu (voir sa partenaire avoir une relation sexuelle avec un autre homme) (1)
9. Relations interraciales, surtout des asiatiques (1)
10. Pegging (1)
11. Anal (1)
12. Club échangiste (1)
13. Jeux de frustration (1)
14. Avoir une relation hétérosexuelle en secret (en tant qu'homosexuel) (1)
15. Avoir une relation avec quelqu'un qui ne parle pas français (1)
16. Avoir une relation avec quelqu'un d'aimé
17. Avoir une relation sexuelle sans préservatif avec sa partenaire (1)
18. Être sûr de la satisfaction sexuelle de sa partenaire (1)
19. Femme plus âgée (1)
20. Chat « virtuelle » (1)

Enfin, nous avons réalisé un tableau présentant (en pourcentage) la présence des fantasmes sexuels parmi notre échantillon total, les hommes et les femmes. Nous avons considéré que les participants présentaient un intérêt pour un fantasme sexuel à partir d'un intérêt faible, conformément aux analyses réalisées par les auteurs.

Tableau 4. Pourcentage de présence de fantasmes sexuels parmi l'échantillon total, les hommes et les femmes

FANTASMES SEXUELS	ECHANTILLON TOTAL (N = 543)	HOMMES (N = 148)	FEMMES (N = 389)
1. Ressentir des émotions romantiques pendant une relation sexuelle	93,92% (510)	89,19% (132)	95,89% (373)
2. Participer à une fellation ou un cunnilingus	81,58% (443)	94,59% (140)	76,35% (297)
3. Avoir une relation sexuelle dans un endroit inhabituel	85,82% (466)	87,84% (130)	85,35% (332)
4. L'ambiance et le lieu	87,85% (477)	89,19% (132)	87,66% (341)
5. Avoir une relation sexuelle dans un endroit romantique	79,37% (431)	74,32% (110)	81,49% (317)
6. Avoir une relation sexuelle avec quelqu'un que je connais	53,59% (291)	75,68% (112)	45,5% (177)
7. Masturber mon/ma partenaire	79,37% (431)	86,49% (128)	76,86% (299)
8. Être masturbé(e) par mon/ma partenaire	84,71% (460)	88,51% (131)	83,55% (325)
9. Avoir une relation sexuelle avec deux femmes	34,19% (189)	65,54% (97)	23,14% (90)
10. Regarder deux femmes faire l'amour	27,44% (149)	51,35% (76)	18,25% (71)
11. Avoir une relation sexuelle avec une personne inconnue	41,09% (228)	65,54% (97)	33,16% (129)
12. Faire l'amour dans un lieu public	61,14% (332)	71,62% (106)	57,33% (223)
13. Être dominé(e) sexuellement	67,59% (367)	50,68% (75)	73,76% (287)
14. Faire un cunnilingus	39,78% (216)	74,32% (110)	26,48% (103)
15. Avoir une relation sexuelle avec une star ou une personne connue	39,59% (215)	55,41% (82)	33,68% (131)
16. Faire une fellation	51,38% (279)	22,97% (34)	61,95% (241)
17. Dominer quelqu'un sexuellement	53,94% (288)	66,22% (98)	48,07% (187)
18. Être masturbé(e) par une connaissance	31,86% (173)	60,81% (90)	20,57% (80)
19. Être ligoté(e) par quelqu'un afin d'obtenir un plaisir sexuel	57,27% (311)	40,54% (60)	63,50% (247)
20. Masturber une connaissance	27,44% (149)	51,35% (76)	18,25% (71)
21. Être masturbé(e) par une personne inconnue	30,57% (166)	58,78% (87)	19,79% (77)
22. Avoir une relation sexuelle anale	38,67% (210)	65,54% (97)	28,02% (109)
23. Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (uniquement des femmes)	20,99% (114)	45,27% (67)	12,08% (47)
24. Masturber un/une inconnu(e)	22,10% (120)	48,65% (72)	12,08% (47)
25. Ligoter quelqu'un pour obtenir du plaisir sexuel	38,86% (211)	53,38% (79)	33,42% (130)
26. Regarder quelqu'un se déshabiller sans qu'il ou elle le sache	15,10% (82)	30,41% (45)	9,25% (36)
27. Avoir une relation sexuelle interracial	25,78% (140)	43,24% (64)	19,02% (74)
28. Avoir une relation sexuelle avec une femme à très forte poitrine	18,60% (101)	47,30% (70)	7,71% (30)

29. Éjaculer sur mon/ma partenaire sexuel(le)	31,12% (169)	79,73% (118)	12,85% (50)
30. Avoir une relation sexuelle avec une personne beaucoup plus âgée	24,13% (131)	32,43% (48)	20,82% (81)
31. Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (hommes et femmes confondus)	27,81% (151)	31,76% (47)	26,48% (103)
32. Avoir une relation sexuelle avec deux hommes	40,70% (221)	17,57% (26)	49,36% (192)
33. Être photographié(e) ou filmé(e) pendant une relation sexuelle	28,91% (157)	37,84% (56)	25,45% (99)
34. Mon/ma partenaire éjacule sur moi	45,12% (245)	45,27% (67)	45,24% (176)
35. Avoir une relation sexuelle avec quelqu'un de beaucoup plus jeune (en toute légalité)	16,39% (89)	41,22% (61)	6,94% (27)
36. Se faire peloter par un/une pur(e) inconnu(e) dans un lieu public	15,10% (82)	33,78% (50)	7,97% (31)
37. Pratiquer l'échangisme avec un couple que je ne connais pas	17,13% (93)	27,7% (41)	13,11% (51)
38. Donner une fessée ou fouetter quelqu'un à des fins de plaisir sexuel	35,73% (194)	59,46% (88)	26,74% (104)
39. Recevoir une fessée ou être fouetté(e) pour obtenir du plaisir sexuel	52,30% (284)	31,76% (101)	59,9% (233)
40. Avoir une relation sexuelle homosexuelle	38,12% (206)	25% (37)	42,93% (167)
41. Avoir une relation sexuelle avec une femme ayant de très petits seins	24,68% (134)	47,97% (71)	16,2% (63)
42. Pratiquer l'échangisme avec un couple que je connais	11,97% (65)	23,65% (35)	7,71% (30)
43. Être forcé(e) à avoir une relation sexuelle	15,29% (83)	20,27% (30)	13,37% (52)
44. Avoir une relation sexuelle avec un objet fétiche ou non sexuel	13,81% (75)	16,89% (25)	12,08% (47)
45. Avoir une relation sexuelle avec un/une prostitué(e) ou strip-teaseur(se)	12,34% (67)	31,08% (46)	5,14% (20)
46. Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (uniquement des hommes)	17,5% (95)	12,84% (19)	19,28% (75)
47. Se montrer nu(e) ou partiellement nu(e) dans un lieu public	8,47% (46)	13,51% (20)	6,68% (26)
48. Regarder deux hommes faire l'amour	16,76% (91)	14,86% (22)	17,22% (67)
49. Abuser sexuellement d'une personne ivre, endormie ou inconsciente	4,24% (23)	12,16% (18)	1,29% (5)
50. Forcer quelqu'un à avoir une relation sexuelle	3,31% (18)	10,14% (15)	0,77% (3)
51. Porter des vêtements associés au sexe opposé	5,52% (30)	4,73% (7)	5,91% (23)
52. Mon/ma partenaire sexuel(le) urine sur moi	3,5% (19)	6,08% (9)	2,06% (8)

53. Uriner sur mon/ma partenaire sexuel(le)	3,50% (19)	8,78% (13)	1,03% (4)
54. Avoir une relation sexuelle avec un animal	0,37% (2)	0,68% (1)	0,26% (1)
55. Avoir relation sexuelle avec un enfant de moins de 12 ans	0,37% (2)	1,35% (2)	0% (0)

Il est alors possible de remarquer que le fantasme sexuel le plus présent chez les hommes est « participer à une fellation ou un cunnilingus » (94,59%), alors que c'est le fantasme « ressentir des émotions romantiques pendant une relation sexuelle » (95,89%) qui est le plus rencontré chez les femmes. A l'inverse, les fantasmes « avoir une relation sexuelle avec un animal » et « avoir relation sexuelle avec un enfant de moins de 12 ans » obtiennent respectivement les plus faibles taux de présence chez les hommes (0,68%) et chez les femmes (0%).

1.4. L'ADHESION AU MYTHE DU VIOL

Dans cet échantillon, le score moyen d'adhésion au mythe du viol est de 28.67 (ET = 8.55). Le score moyen des hommes est de 33.62 (ET = 9.26) et le score moyen des femmes est de 26.88 (ET = 7.51).

Pour rappel, cette échelle se décline également en 5 sous-échelles, à savoir « elle l'a cherché » (5 items), « il n'en avait pas l'intention » (4 items), « il était saoul » (2 items), « ce n'était pas vraiment un viol » (4 items) et « elle a menti » (5 items). Le tableau ci-dessous reprend les moyennes et les écart-types obtenus à ces 5 sous-échelles par les hommes et les femmes.

Tableau 5. Moyennes et écart-types des hommes et des femmes aux sous-échelles de l'adhésion au mythe du viol

SOUS-ÉCHELLE	Moyenne des hommes	Écart-type des hommes	Moyenne des femmes	Écart-type des femmes
Elle l'a cherché	8.82	3.11	6.72	2.32
Il n'en avait pas l'intention	9.39	3.63	7.42	3.47
Il était saoul	2.66	1.07	2.32	0.83
Ce n'était pas vraiment un viol	4.30	1.26	4.11	0.92
Elle a menti	9.03	3.54	6.47	2.38

1.5. LA SANTE MENTALE

Concernant les symptômes anxieux, notre échantillon obtient un score moyen de 9.13 (ET = 4.03). Nous observons un score moyen de 6.46 (ET = 2.42) pour les symptômes dépressifs.

Plus spécifiquement, le score moyen des hommes pour les symptômes anxieux est de 7.11 (ET = 3.34) et celui des symptômes dépressifs est de 5.96 (ET = 2.11). Quant aux femmes, le score moyen des symptômes anxieux est de 9.85 (ET = 3.99) et celui des symptômes dépressifs est de 6.65 (ET = 2.49).

Pour rappel, un score entre 8 et 10 est synonyme d'un état anxieux ou dépressif douteux, alors qu'un score de minimum 11 signifie un état anxieux ou dépressif certain (Zigmond et Snaith, 1983).

Ainsi, pour les hommes, 22,3% (n=33) des participants présentent un état anxieux douteux et 14,86% (n=22) un état anxieux certain. Chez les femmes, le taux de prévalence d'état anxieux douteux est de 26,74% (n = 104) et d'état anxieux certain est de 42,67% (n=166).

En ce qui concerne les symptômes dépressifs, 18,24% (n=27) des hommes présentent un état douteux et 3,38% (n=5) présentent un état certain. Chez les femmes, le taux d'état dépressif douteux est de 22,88% (n=89) et celui d'état certain de 9,25% (n=36).

2. ANALYSES CORRELATIONNELLES

La matrice ci-dessous permet de constater que plusieurs variables de notre étude sont corrélées entre elles. Elle intègre différents scores totaux, à savoir la fréquence de consommation pornographique (via les 27 typologies de Hald et Stulhofer (2015), et à considérer une certaine prudence, car l'échelle ne prévoit normalement pas de score total), l'intensité d'intérêt pour les fantasmes sexuels, l'adhésion au mythe du viol ainsi que les symptômes anxieux et dépressifs.

Tableau 6. Matrice de corrélation pour les hommes

CORRÉLATION POUR LES HOMMES	Consommation pornographique	Fantasmes sexuels	Adhésion au mythe du viol	Score d'anxiété	Score de dépression
Consommation pornographique		.58934 <.0001	.17123 .0374	.08141 .3253	.0409 .6217
Fantasmes sexuels	.58934 <.0001		.12318 .1358	.10512 .2036	.00336 .9677
Adhésion au mythe du viol	.17123 .0374	.12318 .1358		.00247 .9763	.00336 .9677
Score d'anxiété	0.08141 0.3253	0.10512 0.2036	.00247 .9763		.22951 .005
Score de dépression	.0409 .6217	.00336 .9677	.00336 .9677	.22951 .005	

Concernant les hommes, la fréquence totale de consommation pornographique est corrélée positivement avec l'intensité d'intérêt totale des fantasmes sexuels, ce qui veut dire que plus ils consomment de la pornographie, plus ils ont une intensité d'intérêt pour les fantasmes sexuels élevée. La consommation pornographique est également corrélée positivement avec l'adhésion au mythe du viol. Enfin, une corrélation positive s'observe entre le score d'anxiété et de dépression.

Tableau 7. Matrice de corrélation pour les femmes

CORRÉLATION POUR LES FEMMES	Consommation pornographique	Fantasmes sexuels	Adhésion au mythe du viol	Score d'anxiété	Score de dépression
Consommation pornographique		0.55756 <0.0001	0.049 0.3351	0.12921 0.0107	0.09396 0.0641
Fantasmes sexuels	0.55756 <0.0001		0.07543 0.1375	0.11483 0.0235	0.03177 0.5322
Adhésion au mythe du viol	0.049 0.3351	0.07543 0.1375		-0.02755 0.5881	0.00208 0.9674
Score d'anxiété	0.12921 0.0107	0.11483 0.0235	-0.02755 0.5881		0.39451 <0.0001
Score de dépression	0.09396 0.0641	0.03177 0.5322	0.00208 0.9674	0.39451 <0.0001	

En ce qui concerne les femmes, la fréquence totale de consommation de pornographie est corrélée positivement avec l'intensité d'intérêt totale des fantasmes sexuels, ce qui veut dire que plus les femmes consomment de la pornographie, plus leur intérêt pour les fantasmes sexuels est élevé. Le score d'anxiété est également corrélé positivement avec ceux deux variables. Enfin, le score d'anxiété est corrélé positivement avec le score de dépression.

3. RESULTATS

HYPOTHESE 1 : La fréquence de consommation et le type de contenus pornographiques consommés varient selon le sexe des consommateurs

Un test de Wilcoxon a été réalisé afin de tester l'existence d'une différence significative entre la fréquence de consommation pornographique en fonction du sexe. Les résultats montrent une différence significative entre hommes et femmes au niveau de la fréquence de consommation ; en effet, les hommes consomment plus de pornographie que les femmes. En effet, 20 de nos 27 catégories pornographiques montrent une moyenne de fréquence plus élevée chez les hommes. Celles-ci sont les catégories « sexe anal », « sexe oral », « plan à trois », « amateur », « gros pénis », « éjaculation », « orgie », « gang bang », « gros sein », « sexe vaginal », « fétichisme », « lolita/adolescent », « lesbienne », « MILF/mature », « bukkake », « sexe violent », « golden showers et enemas », « fist fucking », « fat girls » et « autre ». Une absence de différences significatives pour les catégories « gay », « bisexuel », « masturbation », « softcore », « bondage et domination », « bizarre/extrême » et « sadomasochisme » est donc à remarquer. Autrement dit, les hommes et les femmes consomment tout autant ces catégories.

Nous pouvons également souligner que parmi ces 20 variables où sont relevées des différences significatives, nous retrouvons deux des cinq catégories dites paraphiliques, à savoir le fétichisme ($Z = 5.59$, $p < .0001$) et le sexe violent ($Z = 2.66$, $p < .0001$).

Le tableau reprenant les moyennes de fréquence de consommation de chaque catégorie en fonction du sexe et les résultats complets au test de Wilcoxon se trouvent en annexe (annexe 4 – A. et annexe 5 – A.).

HYPOTHESE 2 : La consommation pornographique est associée à un intérêt plus fort pour les fantasmes sexuels

Pour cette hypothèse, un test de Wilcoxon a été réalisé en premier lieu afin de voir s'il existait une différence d'intérêt pour les fantasmes sexuels entre les consommateurs et les non-consommateurs de pornographie. Les analyses ont montré un résultat significatif ($Z = - 4.80$; $p < 0.0001$). Plus précisément, le score moyen d'intensité totale de l'intérêt pour les fantasmes

sexuels des consommateurs de pornographie est de 112.07 (ET = 51.67, Me = 107.00) et de 75.21 (ET = 40.54, Me = 67.00) pour les non-consommateurs. Autrement dit, les consommateurs de pornographie montrent plus d'intérêt pour les fantasmes sexuels que les non-consommateurs ».

En deuxième lieu, une matrice de corrélation de chaque fantasme sexuel avec chaque catégorie de pornographie a été réalisée. Il est observé que les catégories de pornographie paraphiliques présentent une corrélation significative avec la majorité des fantasmes sexuels, y compris ceux qui relèvent également de paraphilie ou de non-consentement. Ainsi, les 5 catégories paraphiliques sont corrélées avec le fantasme « être dominé(e) sexuellement » et 4 d'entre elles le sont avec « dominer quelqu'un sexuellement » (la corrélation avec « sexe violent » n'est pas significative). Le fantasme « avoir une relation sexuelle avec un animal » montre une corrélation positive avec les catégories de pornographie « fétichisme », « bizarre/extrême », « sadomasochisme », alors que le fantasme « avoir une relation sexuelle avec un enfant de moins de 12 ans » n'est corrélé significativement qu'avec la catégorie « sadomasochisme ». Enfin, parmi les fantasmes relatifs à l'absence de consentement, les items « regarder quelqu'un se déshabiller sans qu'il/elle le sache » et « être forcé(e) à avoir une relation sexuelle » montrent tous les deux une corrélation positive avec les cinq catégories paraphiliques. Le fantasme « abuser sexuellement d'une personne ivre, endormie ou inconsciente » est corrélé positivement avec quatre catégories (la corrélation avec « bondage/ domination » n'est pas significative) et le fantasme « forcer quelqu'un à avoir une relation sexuelle » est quant à lui corrélé avec trois des catégories (les corrélations avec « bondage/ domination » et « fétichisme » ne sont pas significatives). Le tableau de corrélations complet se trouve en annexe (annexe 5 – B.).

En troisième lieu, et pour finir, une régression multiple a été réalisée, afin de voir si les différents types de pornographie ont un effet prédicteur sur le score total des fantasmes sexuels. Ce modèle de régression prédit une part significative du score total des fantasmes sexuels ($F(27,515) = 17.09$, $p < 0.0001$, $R^2 = .47$, $R^2 \text{ ajusté} = .44$). Les catégories « sexe anal », « sexe oral », « sexe amateur », « sexe vaginal », « lolita/adolescent », « lesbienne », « sexe violent » (une des catégories paraphiliques) et « autre » figurent parmi nos variables significatives. Autrement dit, ces 8 catégories prédisent positivement le score total d'intérêt pour les fantasmes sexuels. Nous pouvons également conclure à l'absence d'un effet de colinéarité parmi ces variables explicatives.

Tableau 8. Régression multiple des catégories de pornographie sur le score total d'intérêt pour les fantasmes sexuels

Variable	B	T(515)	p
Intercept	-6.83	-0.96	0.3358
Sexe anal	5.22	2.90	0.0038*
Sexe oral	5.65	3.31	0.0010
Plan à 3	3.14	1.70	0.0898
Amateur	4.10	2.76	0.0060
Gay	-2.66	-1.43	0.1533
Gros pénis	2.25	1.06	0.2917
Éjaculation	-0.14	-0.08	0.9383
Orgie	3.28	1.46	0.1455
Bisexuel	3.84	2.04	0.0422
Masturbation	2.66	1.69	0.0909
Gang bang	-3.32	-1.44	0.1514
Softcore	-2.91	-1.54	0.1241
Gros seins	2.40	1.10	0.2716
Sexe vaginal	-4.04	-2.70	0.0072
Fétichisme	3.06	1.17	0.2426
Lolita/adolescent	4.73	2.28	0.0233
Lesbienne	4.93	3.00	0.0029
MILF/mature	0.49	0.23	0.8219
Bukkake	4.37	1.38	0.1685
Bondage et domination	2.89	1.47	0.1418
Bizarre/Extrême	-2.89	-0.93	0.3534
Sexe violent	7.35	2.82	0.0049
Sadomasochisme	5.66	1.96	0.0504
Golden showers et enemas	7.44	1.55	0.1208
Fist fucking	1.82	0.54	0.5871
Fat girls	6.70	1.75	0.0806
Autre	4.90	2.49	0.0130

* Les valeurs significatives sont indiquées en gras.

HYPOTHESE 3 : La consommation de pornographie est associée à une adhésion plus forte au mythe du viol

Pour tester notre hypothèse, un test de Wilcoxon a été réalisé afin de voir s'il existait une différence entre les consommateurs et les non-consommateurs de pornographie pour le score d'adhésion au mythe du viol. Les analyses ont montré l'absence d'un résultat significatif ($Z = 1.82, p = .07$), ce qui signifie que les consommateurs et les non-consommateurs de notre échantillon ne diffèrent pas concernant l'adhésion au mythe du viol.

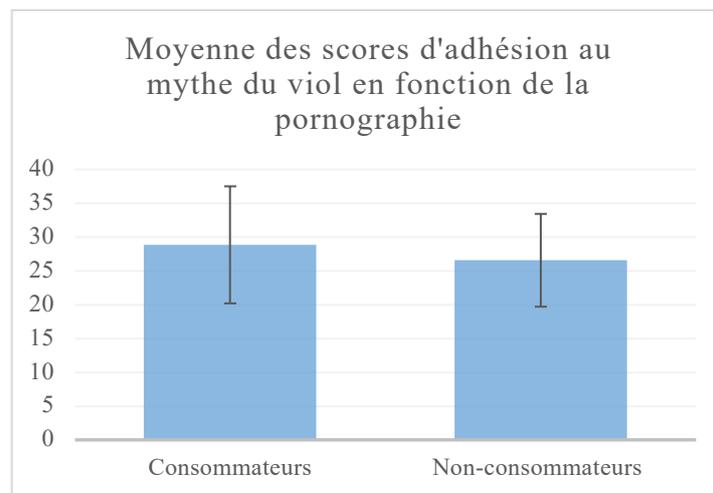


Figure 5. *Moyenne des scores d'adhésion au mythe du viol en fonction de la pornographie*

D'autres analyses ont été nécessaires pour s'intéresser aux différences entre les sexes. Tout d'abord, nos analyses montrent une différence significative ($Z = 8.77, p < 0.0001$) d'adhésion au mythe du viol selon le sexe. Ainsi les hommes présentent un score moyen (Me = 32) plus élevé que les femmes (Me = 25).

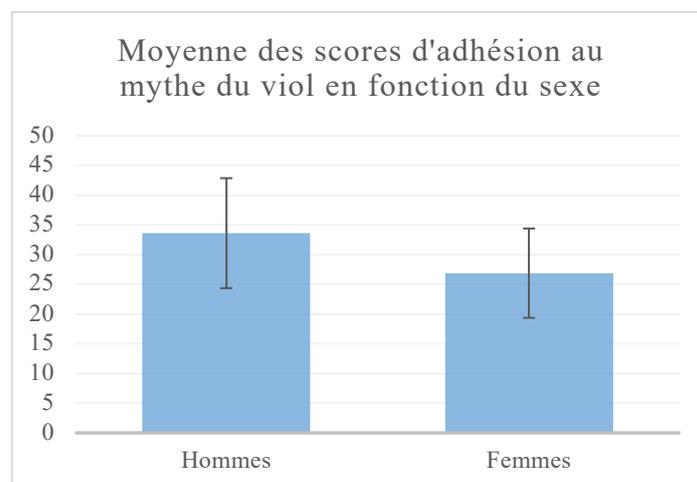


Figure 6. *Moyenne des scores d'adhésion au mythe du viol en fonction du sexe*

En revanche, aucune différence significative entre les hommes consommateurs et non-consommateurs n'a été observée ($Z = -0.01$, $p = .99$). L'absence de différence significative se remarque également parmi les femmes consommatrices ou non-consommatrices ($Z = -0.53$, $p = .60$).

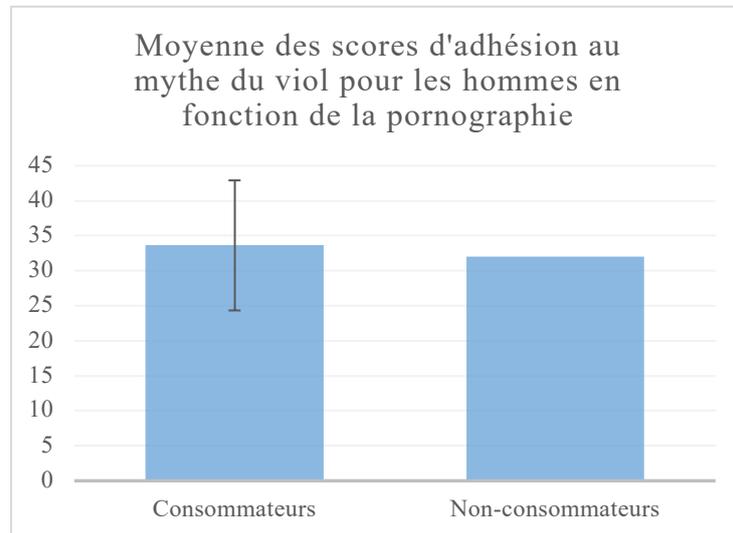


Figure 7. Moyenne des scores d'adhésion au mythe du viol pour les hommes en fonction de la pornographie

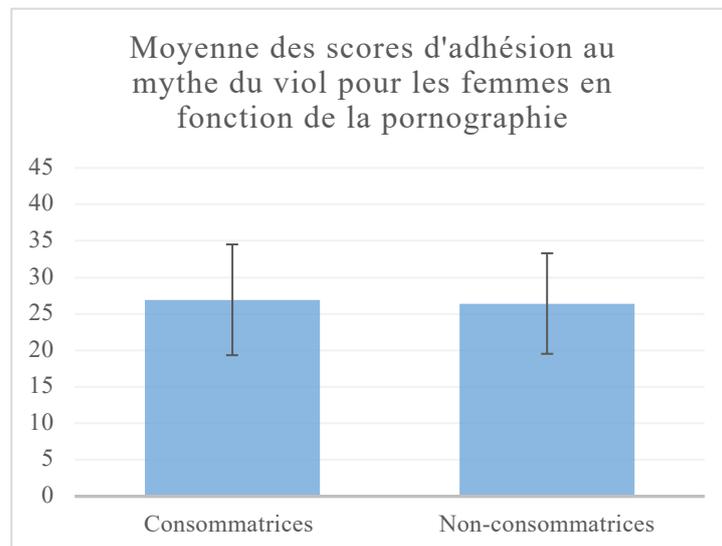


Figure 8. Moyenne des scores d'adhésion au mythe du viol pour les femmes en fonction de la pornographie

Finalement, une régression multiple entre le score d'adhésion au mythe du viol et la fréquence de consommation des différents types de pornographie a été réalisée, afin de voir si ces fréquences pouvaient avoir un effet prédictif.

Ce modèle explicatif est pertinent, car la fréquence de consommation de pornographie explique une part significative du score d'adhésion au mythe du viol ($F(27,515) = 5.73, p < 0.0001, R^2 = .23, R^2 \text{ ajusté} = .19$). Les catégories « gay », « gros pénis », « gros seins », « lolita/adolescent », « bondage et domination » et « sexe violent » ont un effet prédicteur significatif sur le score d'adhésion au mythe du viol. A nouveau, il est important de noter que deux des cinq catégories paraphiliques (« bondage et domination » et « sexe violent ») figurent parmi les variables significatives. Le détail des résultats se trouve en annexe (annexe 5 – C.) Nous pouvons également conclure à l'absence d'un effet de colinéarité parmi ces variables explicatives.

HYPOTHESE 4 : La nature des fantasmes sexuels des jeunes adultes et le degré d'intérêt pour ceux-ci varient selon le sexe

Tout d'abord, un test de Wilcoxon a été réalisé afin de tester l'existence d'une différence significative de l'intensité d'intérêt pour les fantasmes sexuels entre les hommes et les femmes. Les résultats montrent une différence significative ($Z = 8.33, p < 0.0001$), les hommes présentent une intensité d'intérêt pour les fantasmes sexuels ($Me = 141.50$) significativement plus élevée que les femmes ($Me = 94$).

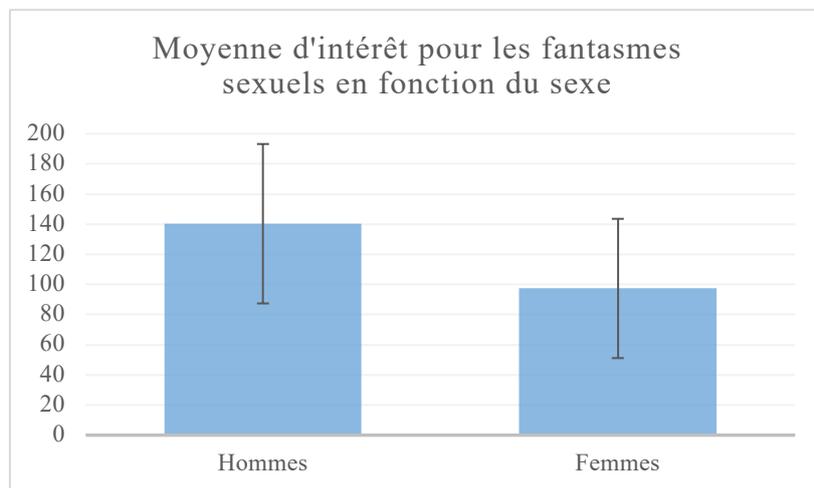


Figure 9. *Moyenne d'intérêt pour les fantasmes sexuels en fonction du sexe*

L'existence d'une différence significative en ce qui concerne la nature des fantasmes sexuels en fonction du sexe a ensuite été postulée. Un test de Wilcoxon a été réalisé pour chacun des fantasmes sexuels et plusieurs différences se sont révélées significatives.

Tous les fantasmes relevant du non-respect du consentement ainsi que de la domination et de la soumission présentent une différence significative en fonction du sexe. Le détail des résultats se trouve en annexe (Annexe 5 – D.).

HYPOTHESE 5 : Le contenu des fantasmes sexuels des jeunes adultes prédit l'adhésion du mythe du viol

Pour cette hypothèse, une régression multiple de chaque fantasme sexuel sur le score d'adhésion au mythe du viol a été prévue. Les analyses ont montré que le modèle de régression prédisait une part significative des variances du score d'adhésion au mythe du viol ($F(55,487) = 3.61, p < 0.0001, R^2 = .29, R^2 \text{ ajusté} = .21$).

Les fantasmes sexuels « ressentir des émotions romantiques durant une relation sexuelle », « être masturbé(e) par mon/ma partenaire », « ligoter quelqu'un pour obtenir du plaisir sexuel », « regarder quelqu'un se déshabiller sans qu'il ou elle le sache », « avoir une relation sexuelle avec une femme à forte poitrine », « avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes », « avoir une relation sexuelle homosexuelle », « regarder deux hommes faire l'amour » et « avoir une relation sexuelle avec un enfant de moins de 12 ans » ont des effets prédictifs significatifs sur le score d'adhésion au mythe du viol. Le détail des valeurs obtenues pour cette régression multiple se trouve en annexe (annexe 5 – E.) Nous pouvons également conclure à l'absence d'un effet de colinéarité parmi ces variables explicatives.

HYPOTHESE 6 : Les jeunes adultes ont augmenté leur consommation pornographique pour diminuer les symptômes anxieux et dépressifs durant la période Covid-19

Pour tester cette hypothèse, la question initiale était de savoir si les consommateurs présentaient des scores plus élevés que les non-consommateurs. Dans ce but, un test de Wilcoxon a été réalisé afin de voir si les scores d'anxiété et de dépression étaient différents parmi les consommateurs et les non-consommateurs de pornographie. Les analyses ont montré l'absence d'un résultat significatif pour le score d'anxiété ($Z = 1.02, p = 0.3056$) et pour le score de dépression ($Z = - 0.71, p = 0.4750$).

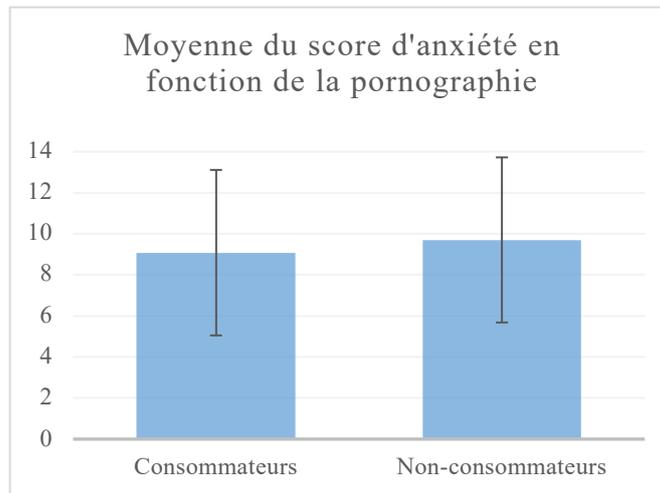


Figure 10. *Moyenne des scores d'anxiété en fonction de la pornographie*

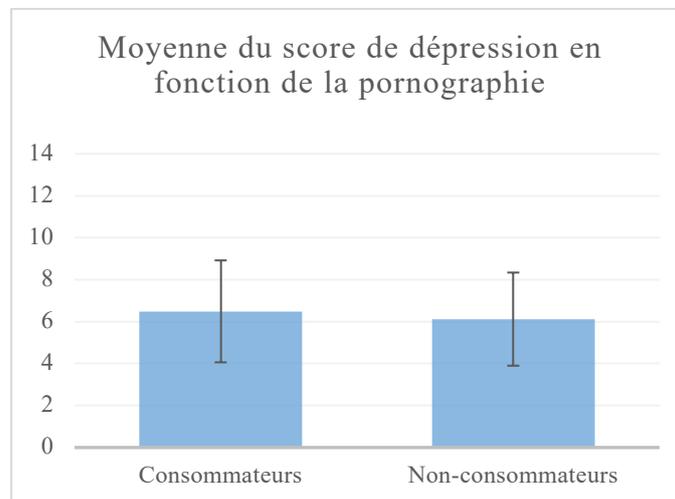


Figure 11. *Moyenne des scores de dépression en fonction de la pornographie*

D'autres analyses ont ensuite été prévues pour s'intéresser aux habitudes de consommation de pornographie de nos participants durant les deux périodes de restrictions sanitaires dues à la pandémie de Covid-19, à savoir de mars à mai 2020 et durant l'année 2021. L'hypothèse d'une différence pour les scores d'anxiété et de dépression en fonction d'une augmentation de consommation durant cette période, d'une diminution de la consommation, de l'absence de changement ou si les participant(e)s ne s'estimaient pas concerné(e)s a ainsi été testée, au moyen d'un test de Kruskal-Wallis sur notre échantillon total, puis sur les hommes et les femmes.

En ce qui concerne notre échantillon total, l'absence d'une différence significative peut être observée pour le score d'anxiété ($F(3) = 2.23, p = .5256$) et le score de dépression ($F(3) = 2.58, p = .46$) durant la période de mars à mai 2020.

Pour ce qui est de l'année 2021, il n'y a pas non plus de différence significative pour le score d'anxiété ($F(3) = 4.20, p = .2399$) et pour le score de dépression ($F(3) = 3.33, p = .3441$).

Concernant les hommes, l'absence d'une différence significative se remarque pour le score d'anxiété ($F(3) = 0.53, p = .9117$) et le score de dépression ($F(3) = 2.42, p = .4893$) durant la période de mars à mai 2020. Les différences pour le score d'anxiété ($F(3) = 0.73, p = .867$) et le score de dépression ($F(3) = 1.17, p = .7595$) durant l'année 2021 sont également non significatives.

Quant aux femmes, en ce qui concerne la période de mars à mai 2020, il faut en revanche relever une différence significative pour le score d'anxiété ($F(3) = 7.97, p = .0466$), alors que ce résultat n'est pas significatif pour le score de dépression ($F(3) = 5.49, p = .139$). Pour ce qui est de l'année 2021, l'absence d'un résultat significatif pour le score d'anxiété ($F(3) = 5.61, p = .132$) et pour le score de dépression ($F(3) = 4.95, .1757$) se remarque.

L'ANOVA ayant montré une différence significative en ce qui concerne le score d'anxiété des femmes durant la première période de restriction, un test Post-hoc DSCF, recommandé dans le cadre d'un test de Kruskal-Wallis (Pérée, 2018), a été réalisé afin de comparer les moyennes deux à deux. Le Post-hoc ne met en évidence aucun résultat significatif entre les moyennes des différents groupes, qui correspondent aux différentes habitudes de consommation de pornographie de mars à mai 2020.

Tableau 9. Résultats au Post-Hoc DSCF pour le score d'anxiété des femmes en fonction de la consommation de pornographie de mars à mai 2020

Comparaison des groupes	Valeur DSCF	p
Diminution VS pas de changement	2.64	.2428
Diminution VS pas concerné(e)	2.75	.2093
Diminution VS augmentation	0.31	.9962
Pas de changement VS pas concerné(é)	0.71	.9585
Pas de changement vs augmentation	2.87	.1768
Pas concerné(e) VS augmentation	2.89	.1718

Le détail des moyennes, écarts-types et médianes des scores d'anxiété et de dépression selon les deux périodes de restrictions sanitaires, pour l'échantillon total, les hommes et les femmes, se trouve en annexe (annexe 5 – F, G et H).

Une régression multiple des scores d'anxiété et de dépression sur les 8 motivations à consommer de la pornographie a été réalisée, afin de voir s'il existait un effet prédicteur. Ce modèle n'est pas explicatif en ce qui concerne le plaisir sexuel ($F(2,540) = 2.60$, $p = .0748$, $R^2 = .01$, R^2 ajusté = .01). En revanche, en prenant le score d'anxiété uniquement, un effet prédicteur ($B = -0.14$, $t(540) = -2.23$, $p = .0263$) est observable. L'anxiété prédit donc la motivation à consommer de la pornographie liée au plaisir sexuel. Le modèle n'est pas explicatif pour la curiosité sexuelle ($F(2,540) = 0.20$, $p = .82$, $R^2 = .0007$, R^2 ajusté = -.003), les fantasmes sexuels ($F(2,540) = 0.20$, $p = .82$, $R^2 = .0007$, R^2 ajusté = -.003), la satisfaction sexuelle ($F(2,540) = 0.80$, $p = .4508$, $R^2 = .003$, R^2 ajusté = -.0007) ou pour l'exploration de soi ($F(2,540) = 0.69$, $p = .503$, $R^2 = .003$, R^2 ajusté = .001).

Le modèle de régression multiple de l'évitement de l'ennui est en revanche explicatif ($F(2(540) = 8.51$, $p = .0002$, $R^2 = .31$, R^2 ajusté = .03). Les scores d'anxiété et de dépression expliquent donc une part significative de cette motivation, sans effet de colinéarité parmi ces variables explicatives. Le score d'anxiété prédit significativement l'évitement de l'ennui ($B = -0.20$, $t(540) = -3.46$, $p = .0006$). Le score de dépression est également un prédicteur significatif ($B = 0.33$, $t(540) = 3.42$, $p = 0.0007$). Le modèle est également explicatif en ce qui concerne la distraction ou la suppression émotionnelle ($F(2,540) = 9.13$, $p = .0001$, $R^2 = .03$, R^2 ajusté = .03), sans effet de colinéarité parmi ces variables explicatives. Le score d'anxiété prédit significativement cette motivation à consommer de la pornographie ($B = 0.07$, $t(540) = 1.34$, $p = 0.1802$), ce qui est également le cas du score de dépression ($B = 0.27$, $t(540) = 0.08$, $p = .0014$). En ce qui concerne la réduction du stress, le modèle en prédit une part significative ($F(2,540) = 3.25$, $p = .0395$, $R^2 = .01$, R^2 ajusté = .01), sans effet de colinéarité parmi ces variables explicatives. Le score d'anxiété ne prédit pas une part significative de la réduction du stress ($B = -0.04$, $t(540) = -0.61$, $p = .5428$), alors que le score de dépression est un prédicteur significatif ($B = 0.25$, $t(540) = 2.52$, $p = .0121$).

Finalement, une régression des scores d'anxiété et de dépression avec la consommation problématique de pornographie a été réalisée, parmi les participants qui ont augmenté leur consommation durant les deux périodes de restrictions sanitaires.

L'objectif était de voir si, parmi ceux qui ont consommé plus de pornographie, les scores d'anxiété et de dépression pouvaient prédire la consommation problématique de pornographie. Les analyses montrent que ce modèle explicatif n'est pas significatif ($F(2,142) = 3.05$, $p = .0511$, $R^2 = .05$, R^2 ajusté = $.03$). En revanche, si le score d'anxiété ne prédit pas significativement la consommation problématique de pornographie ($B = 0.06$, $t(142) = 0.38$, $p = .7010$), le score de dépression est un prédicteur significatif ($B = 0.51$, $t(142) = 2.13$, $p = .0350$). Autrement dit, la dépression prédit la consommation problématique de pornographie. Nous pouvons également conclure à l'absence d'un effet de colinéarité parmi ces variables explicatives.

DISCUSSION

Nous allons maintenant nous consacrer à la discussion de ce mémoire. Au sein de cette section, nous allons aborder nos hypothèses de recherche, et discuter des résultats obtenus en parallèle avec la littérature. Nous examinerons également les implications cliniques des résultats et les perspectives de recherche, ainsi que les limites méthodologiques de ce mémoire.

1. INTERPRETATION DES RESULTATS

HYPOTHESE 1 : La fréquence de consommation et le type de contenus pornographiques consommés varient selon le sexe des consommateurs

Notre première hypothèse avait pour objectif de démontrer les différences de consommation pornographique entre les hommes et les femmes. Nos analyses ont montré une différence significative au niveau de la fréquence de consommation de pornographie en fonction du sexe, car les hommes en consomment plus que les femmes. Ces résultats sont cohérents avec la littérature, qui soulignait une différence de consommation selon le sexe (Bothe, Toth-Kiraly, Bella et al., 2020 ; Buzzell, 2005 ; Carroll et al., 2008 ; Hald & Stulhofer, 2015).

Plus précisément, nos résultats montraient que les hommes ont une moyenne de fréquence de consommation plus élevée pour les catégories « sexe anal », « sexe oral », « plan à trois », « amateur », « gros pénis », « éjaculation », « orgie », « gang bang », « gros seins », « sexe vaginal », « fétichisme », « lolita/adolescent », « lesbienne », « MILF/mature », « bukkake », « sexe violent », « golden showers et enemas », « fist fucking », « fat girls » et « autre ». Parmi ces catégories, 2 des 5 paraphilies de notre échelle étaient présentes, à savoir le fétichisme et le sexe violent.

Ces résultats sont globalement en accord avec l'étude de Hald et Stulhofer (2015), qui avait également mis en avant une fréquence de consommation plus élevée chez les hommes pour ces catégories, à l'exception de la catégorie « gros pénis », qui était plus consommé par les femmes et de « sexe violent », qui n'était pas significatif dans leurs résultats.

HYPOTHESE 2 : La consommation pornographique est associée à un intérêt plus fort pour les fantasmes sexuels

Cette deuxième hypothèse visait à tester l'existence d'une différence d'intérêt pour les fantasmes sexuels entre les consommateurs et les non-consommateurs de pornographie. Elle s'est révélée significative, en montrant que les consommateurs avaient un intérêt plus élevé pour les fantasmes sexuels que les non-consommateurs. A ce sujet, il a été relevé que les fantasmes sexuels pouvaient servir de motivation pour consommer de la pornographie (Bothe, Toth-Kiraly, Bella et al., 2020 ; Cooper et al., 2002). Ceci pourrait expliquer cette différence d'intérêt pour les fantasmes sexuels, car la pornographie permet à certains de ses consommateurs de partiellement les mettre en œuvre.

Une corrélation des catégories pornographiques avec les fantasmes sexuels a été réalisée. Plusieurs corrélations se sont montrées significatives, y compris entre les paraphilies et les catégories liées au non-consentement. Enfin, nos analyses ont aussi montré que les différentes catégories de pornographie avaient un effet prédictif sur le score total d'intérêt pour les fantasmes sexuels. Les catégories « sexe anal », « sexe oral », « sexe amateur », « sexe vaginal », « lolita/adolescent », « lesbienne », « sexe violent » (une des catégories paraphiliques) et « autre » figurent parmi nos variables significatives.

La littérature met en avant que certains consommateurs ont recours à la pornographie pour des activités sexuelles qu'ils ne peuvent pas réaliser dans la vie réelle (Cooper et al., 2002). Ainsi, ces corrélations pourraient être le reflet de cet usage. Il est donc possible qu'au lieu de mettre en œuvre des comportements sexuels, notamment basés sur des fantasmes paraphiliques, certains consommateurs se tournent vers la pornographie en guise d'alternative.

HYPOTHESE 3 : La consommation de pornographie est associée à une adhésion plus forte au mythe du viol

En troisième lieu, avec cette hypothèse, nous avons voulu tester l'existence d'une différence d'adhésion au mythe du viol entre les consommateurs et les non-consommateurs de pornographie. Les analyses ont conclu à l'absence d'un résultat significatif, ce qui indique que les consommateurs et les non-consommateurs de notre échantillon ne diffèrent pas concernant l'adhésion au mythe du viol.

Nous nous sommes également intéressés au score d'adhésion au mythe du viol en fonction du sexe. Ainsi, nous avons trouvé que les hommes présentent une adhésion plus forte que les femmes. En revanche, lorsque nous nous sommes intéressés aux différences en fonction de la pornographie pour chaque sexe, les analyses ont montré l'absence de résultats significatifs. Pour les hommes et les femmes, il n'est donc pas possible de conclure à une différence significative d'adhésion au mythe du viol en fonction de la pornographie.

Ces résultats ne sont pas cohérents avec la littérature, qui montrait une association entre la pornographie et le mythe du viol (Allen et al., 1995 ; Hald et al., 2010 ; Hedrick, 2010 ; Oddone Paolucci al., 2000). Néanmoins, plusieurs études soulignaient que les hommes présentent une adhésion au mythe du viol plus forte que les femmes (Angelone et al., 2021 ; Chapleau et al., 2007, Russel et Hand, 2017), ce qui s'est confirmé dans nos résultats.

En revanche, la fréquence de consommation pornographique explique une part significative du score d'adhésion au mythe du viol. Les catégories « gay », « gros pénis », « gros seins », « lolita/adolescent », « bondage et domination » et « sexe violent » prédisent significativement le score d'adhésion au mythe du viol. A nouveau, il est important de noter que deux des cinq catégories paraphiliques (« bondage et domination » et « sexe violent ») figurent parmi les variables significatives. Ainsi, nous pouvons nous demander si la consommation de pornographie ne serait pas associée au mythe du viol à partir d'une certaine fréquence de consommation. Autrement dit, un effet sur l'adhésion au mythe du viol se remarquerait uniquement sur certains consommateurs, ce qui pourrait expliquer l'absence de résultats aux analyses précédentes. De plus, les catégories paraphiliques (« bondage et domination » et « sexe violent ») ayant montré un effet prédicteur sont cohérentes avec la littérature. En effet, Allen et al. (1995), Hald et al. (2010) et Hedrick (2021) ont démontré que si la pornographie en général a un effet un sur l'adhésion au mythe du viol, cet effet se remarque davantage avec les catégories violentes.

HYPOTHESE 4 : La nature des fantasmes sexuels des jeunes adultes et le degré d'intérêt pour ceux-ci varient selon le sexe

Cette hypothèse avait pour objectif d'analyser les différences au niveau des fantasmes sexuels pour les hommes et les femmes. Les analyses ont montré des résultats significatifs, les

hommes présentant un intérêt total pour les fantasmes sexuels plus élevé que les femmes. Ces résultats sont cohérents avec la littérature, qui mettait en avant un effet clair du sexe sur l'intérêt pour les fantasmes sexuels (Joyal et al., 2015 ; Leitenberg et Henning, 1995 ; Stefanska et al., 2022 ; Wilson, 1988).

Au niveau de la nature des fantasmes sexuels, nous avons également obtenu des résultats significatifs. Tous les fantasmes relevant du non-respect du consentement ainsi que de la domination et de la soumission présentent une différence significative en fonction du sexe. Nous pouvons notamment remarquer que les fantasmes de soumission sont plus présents chez les femmes, alors que ceux de domination sont plus présents chez les hommes (à l'exception du fantasme « être forcé(e) à avoir une relation sexuelle », pour qui les hommes montrent un intérêt plus fort). Les hommes montrent également un intérêt plus élevé pour les fantasmes liés à l'absence de consentement.

La littérature est plus ambiguë en ce qui concerne la nature des fantasmes. Si Joyal et al. (2015) avançaient que les fantasmes de domination et de soumission étaient communs aux hommes et aux femmes, Stefanska et al. mettaient en avant des résultats similaires à ceux obtenus dans ce mémoire. En ce qui concerne les fantasmes relatifs à l'absence de consentement, Bondu et Birke (2021) soulignaient que les hommes présentaient plus de fantasmes de ce type, conformément à nos résultats.

HYPOTHESE 5 : Le contenu des fantasmes sexuels des jeunes adultes prédit l'adhésion au mythe du viol

Pour cette cinquième hypothèse, nous avons testé l'effet des fantasmes sexuels sur l'adhésion au mythe du viol. Les analyses ont montré des résultats significatifs, plusieurs fantasmes auraient donc un effet prédictif sur le mythe du viol. « Ressentir des émotions romantiques durant une relation sexuelle », « être masturbé(e) par mon/ma partenaire », « ligoter quelqu'un pour obtenir du plaisir sexuel », « regarder quelqu'un se déshabiller sans qu'il ou elle le sache », « avoir une relation sexuelle avec une femme à forte poitrine », « avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes », « avoir une relation sexuelle homosexuelle », « regarder deux hommes faire l'amour » et « avoir une relation sexuelle avec un enfant de moins de 12 ans » ont ainsi des effets prédictifs significatifs sur le score d'adhésion au mythe du viol.

Un article de Zurbriggen et Yost (2004) mettait en avant un lien entre les fantasmes sexuels de domination et le mythe du viol, mais uniquement pour les hommes. En ce qui concerne les autres fantasmes, nous ne disposons pas de littérature permettant d'expliquer ces effets prédictifs. Une des hypothèses éventuelles pourrait être une influence des fantasmes entre eux. Ainsi, certains fantasmes présents dans nos résultats auraient un réel effet prédictif sur l'adhésion au mythe du viol, alors que d'autres ne seraient présents qu'en raison d'une forte corrélation à ces premiers fantasmes. D'autres recherches sur le sujet seront nécessaires pour éclaircir la question.

HYPOTHÈSE 6 : Les jeunes adultes ont augmenté leur consommation pornographique pour diminuer les symptômes anxieux et dépressifs durant la période Covid-19

Pour cette dernière hypothèse, nous avons voulu voir si les consommateurs présentaient des scores symptômes anxieux et dépressifs plus élevés que les non-consommateurs. Les analyses ont montré l'absence de résultats significatifs.

Nous avons ensuite voulu nous intéresser aux habitudes de consommation de pornographie de nos participants durant les deux périodes de restrictions sanitaires dues à la pandémie de Covid-19. Nous avons alors testé l'hypothèse d'une différence pour les scores d'anxiété et de dépression en fonction d'une augmentation de consommation durant cette période, d'une diminution de la consommation, de l'absence de changement ou si les participant(e)s ne s'estimaient pas concerné(e)s. En ce qui concerne l'échantillon total, les analyses ont montré l'absence de résultats significatifs. Ainsi, durant les deux périodes de restrictions sanitaires, les scores d'anxiété et de dépression ne diffèrent pas selon les habitudes de consommation de pornographie.

Ces résultats ne corroborent pas la littérature, qui postulait que la pornographie pouvait être utilisée pour gérer les symptômes anxieux ou dépressifs (Black & Hendy, 2018 ; Bothe, Toth-Kiraly, Bella et al., 2020 ; Landry et al., 2020). De plus, il a été montré à plusieurs reprises que ces symptômes avaient été particulièrement présents chez les jeunes adultes durant la crise sanitaire (Bruggeman et al., 2022 ; Gisle et al., 2022 ; Glowacz & Schmits, 2020 ; Rens et al., 2021).

Chez les hommes, aucun résultat significatif n'a été trouvé. Quant aux femmes, pour la période de mars à mai 2020, nous remarquons une différence significative pour le score d'anxiété. En revanche, le Post-hoc entre les différentes habitudes de consommation ne mettait aucun résultat significatif en évidence. Une des explications éventuelles pour ce résultat tiendrait dans les statistiques elles-mêmes. La méthodologie de cette étude a certainement causé cette absence de significativité aux résultats du post-hoc, alors que le test de Kruskal-Wallis montrait un résultat probant. En ne sélectionnant que les femmes, puis en les divisant en 4 sous-groupes en fonction de leurs habitudes de consommation, il est possible que l'effectif au sein de chaque sous-groupe ait été trop faible pour permettre d'avoir une bonne validité statistique.

Nous avons également testé l'effet prédictif des scores d'anxiété et de dépression sur les 8 motivations à consommer de la pornographie. Ces scores prédisent l'évitement de l'ennui et la distraction émotionnelle. Le score d'anxiété prédisait également le plaisir sexuel, et le score de dépression la réduction du stress.

En ce qui concerne l'association avec le score d'anxiété, la littérature ne fournit pas d'explication directe. Néanmoins, nous pouvons postuler l'influence d'une variable non mesurée, qui influencerait cette relation. Par rapport au score de dépression, nous pouvons donc conclure que dans ce cas, les jeunes adultes ont eu recours à la pornographie pour réduire leur stress, sans prendre en compte les périodes de confinement. C'est également le cas pour l'évitement de l'ennui et la distraction émotionnelle, en prenant cette fois en compte les symptômes anxiodépressifs. Ces résultats confirment notre hypothèse de départ, qui évoquait l'usage de la pornographie pour gérer les symptômes anxieux ou dépressifs (Black & Hendy, 2018 ; Bothe, Toth-Kiraly, Bella et al., 2020 ; Landry et al., 2020).

Enfin, parmi les participants qui ont consommé plus de pornographie durant les périodes de restrictions sanitaires, nous avons testé l'hypothèse selon laquelle les scores d'anxiété et de dépression pouvaient prédire la consommation problématique de pornographie. Les analyses ont montré l'absence de résultat significatif. Cependant, le score de dépression seul a un effet prédictif sur la consommation problématique de pornographie. Ces résultats avaient également été obtenus lors d'une étude précédente, qui montrait un lien entre la consommation problématique et les symptômes dépressifs (Bothe, Toth-Kiraly, Bella et al., 2020 ; Bothe, Toth-Kiraly, Potenza et al., 2020).

2. IMPLICATIONS CLINIQUES ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Si nous nous sommes largement concentrés sur les résultats quantitatifs et la dimension statistique de ce mémoire, il convient d'aborder à présent les implications cliniques que ceux-ci peuvent avoir et les perspectives de recherche futures. Les thématiques abordées relèvent en majorité de la sexualité des jeunes adultes, et peuvent soulever des questions d'actualité.

Tout d'abord, si la consommation pornographique s'est tant répandue dans notre société, s'agit-il d'une norme ou devons-nous nous inquiéter des impacts qu'elle peut avoir sur la sexualité de ses consommateurs ? Selon nos résultats, la pornographie n'a montré un effet significatif sur l'adhésion au mythe du viol qu'avec la fréquence de consommation, et pas son exposition seule. Il est également important de rappeler que certaines catégories de contenus sont plus à risque que d'autres sur ce point. Les catégories violentes auraient un effet prédictif plus important sur l'adhésion au mythe du viol que les catégories non violentes (Hald et al., 2010), ce qui s'est confirmé dans nos résultats. Les prochaines recherches pourraient dès lors consacrer une attention particulière à ces catégories et à la fréquence de consommation de celles-ci.

Des effets prédictifs des symptômes anxiodépressifs sur certaines motivations à consommer de la pornographie ont pu être établis. Ces résultats nous rappellent que la pornographie peut être utilisée comme une stratégie de coping, conformément à ce que plusieurs études avaient souligné (Black & Hendy, 2018 ; Bothe, Toth-Kiraly, Bella et al., 2020 ; Landry et al., 2020). En revanche, les effets de la crise sanitaire sur la consommation pornographique ne sont pas marqués comme nous le pensions. Cette absence de résultats pourrait être causée par la nature rétrospective de notre questionnaire, soumis plus de deux ans après la première période de confinement. Une étude longitudinale aurait certainement été plus appropriée dans ce cas, et aurait peut-être permis d'obtenir des résultats plus significatifs que ceux obtenus dans ce mémoire. De plus, nous avons également pu mettre en évidence que les symptômes dépressifs pouvaient prédire la consommation problématique de pornographie. Dès lors, une certaine vigilance quant à ce type de consommation est de mise, car si la pornographie permet de faire face à des émotions négatives dans ce cas, nous voyons ici que son usage peut devenir problématique.

Ensuite, si nous nous intéressons aux fantasmes sexuels, plusieurs résultats peuvent se montrer intéressants pour des recherches futures. Nous avons en effet trouvé que plusieurs fantasmes avaient un effet prédictif sur l'adhésion au mythe du viol. La littérature à ce sujet est assez mince et ne permet pas de comprendre amplement ce phénomène. D'autres recherches seraient nécessaires pour répliquer et confirmer ces résultats, mais aussi tenter d'expliquer cette association.

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous sommes intéressés à la dimension cognitive de la sexualité, sous le cadrage des fantasmes sexuels. Afin d'étendre ces résultats au registre de la délinquance sexuelle, il pourrait être pertinent d'envisager la réalisation des fantasmes sexuels. Ainsi, dans le cadre de fantasmes paraphiliques, une des perspectives de recherche serait de questionner leur mise en œuvre ou non. Autrement dit, ces fantasmes restent-ils à l'état de pensée ou peuvent-ils devenir un comportement sexuel ?

Comme nous l'avons vu dans une de nos hypothèses, la pornographie pourrait notamment être utilisée lorsqu'il n'est pas possible de réaliser certaines activités sexuelles dans la vie réelle. D'ailleurs, certaines paraphilies étaient présentes dans ces résultats. Il pourrait dès lors être vraiment intéressant d'approfondir cette hypothèse, et de voir si la pornographie peut réellement servir d'alternative à la mise en œuvre d'un comportement sexuel. Si tel est le cas, explorer les causes qui sont à l'origine de cet usage pourrait également être très enrichissant.

Il convient également de s'intéresser aux différences entre les sexes, qui ont été régulièrement un point d'intérêt dans ce mémoire. Nos analyses ont montré que les hommes et les femmes différaient au niveau de la consommation pornographique et des fantasmes sexuels, en montrant dans ces deux cas un intérêt plus élevé chez les hommes. Aussi, les hommes et les femmes semblent différer quant aux contenus pornographiques consommés et sur la nature des fantasmes sexuels. Si cette différence semble bien établie dans la littérature, il pourrait être intéressant de concentrer les futures recherches aux causes qui sous-tendent ces différences.

3. LIMITES

Premièrement, une des limites principales de ce mémoire réside dans son thème lui-même. En questionnant la consommation pornographique et les fantasmes sexuels, nous avons abordé la sexualité et l'intimité de nos participants. Il est alors probable qu'ils aient ressenti une certaine gêne ou un inconfort face à certaines questions, et qu'ils aient notamment préféré modifier leurs réponses par rapport à la réalité, conformément au biais de désirabilité sociale. Ce biais a d'autant pu s'exprimer lorsque des paraphilies étaient abordées. Nous avons cependant essayé de limiter au maximum ce biais, en rappelant notamment à plusieurs endroits du questionnaire que l'anonymat des participants était garanti. Néanmoins, face à une thématique si sensible, il est difficile de croire que ce sujet n'a eu aucun impact sur les réponses de nos participants.

En deuxième lieu, notre échantillon présente lui aussi quelques faiblesses. Tout d'abord, notons la proportion plus importante de femmes par rapport aux hommes. Cette répartition pourrait biaiser la représentativité de notre échantillon dans la population générale. Ensuite, le biais principal du recrutement se situe au niveau du statut socio-professionnel, puisque la grande majorité de nos participants étaient des étudiants. Comme pour la répartition entre les sexes, ce biais nécessite une vigilance particulière quant à l'application de nos résultats à la population.

Troisièmement, nos questions rétrospectives liées à la période Covid-19 ont pu être biaisées. En effet, nous avons notamment questionné les habitudes de consommation pornographique durant les périodes de restrictions sanitaires, alors que notre questionnaire a pris place entre avril et juin 2022, soit plus de 2 ans après le premier confinement. Il est alors fortement probable que nos participants aient sous-estimé ou surestimé leur consommation durant ces deux périodes, car le laps de temps entre leur vécu et la passation du questionnaire a été très long et a pu biaiser leurs souvenirs de ces périodes.

Quatrièmement, comme toute recherche quantitative, nous devons montrer une certaine prudence par rapport aux résultats que nous avons obtenus. Bien qu'il ait obtenu un alpha de Cronbach au-dessus du seuil requis, rappelons que le questionnaire des fantasmes sexuels de Joyal et al. (2015) n'a pas été validé pour le moment. Aussi, si nous avons pu obtenir plusieurs résultats significatifs, nous ne pouvons pas prédire des relations causales ou écarter l'influence de variables n'ayant pas été mesurées dans cette recherche.

CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était de mieux comprendre la consommation de pornographie, les fantasmes sexuels et l'adhésion au mythe du viol des jeunes adultes, ainsi que les liens que ces thématiques entretiennent entre elles. Nous avons également pour ambition de nous intéresser aux habitudes de consommation pornographique durant la pandémie, et l'impact que celle-ci a pu avoir sur les symptômes anxieux et dépressifs. Nous nous sommes aussi intéressés aux particularités qui concernent la population ciblée par cette recherche, à savoir les personnes âgées de 18 à 30 ans, et également aux différences entre les sexes.

Au moyen de notre méthodologie quantitative et dans une perspective exploratoire, nous avons pu récolter les réponses de 543 participants et nos analyses statistiques ont révélé plusieurs résultats significatifs. Nous avons pu observer un effet du sexe, masculin ou féminin, sur la fréquence et le type de contenus pornographiques consommés. Un effet similaire se remarque sur les fantasmes sexuels, les hommes présentant un intérêt supérieur et des fantasmes différents par rapport aux femmes.

Par rapport à l'adhésion au mythe du viol, nos résultats ont montré que la fréquence de consommation de pornographie et les fantasmes sexuels pouvaient avoir un effet prédicteur sur cette variable. Plus précisément, pour la pornographie, la fréquence de consommation de plusieurs catégories s'est montrée significative, dont les paraphilies « bondage et domination » et « sexe violent ». En ce qui concerne les fantasmes sexuels, plusieurs d'entre eux ont montré un effet prédicteur, y compris le fantasme « avoir une relation sexuelle avec un enfant de moins de 12 ans ». Nous avons également observé un lien entre la pornographie et les fantasmes sexuels. Ce résultat nous permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle la pornographie permettrait de combler des fantasmes qu'il est impossible de réaliser.

Enfin, notre hypothèse concernant la crise sanitaire s'est montrée non significative. Le seul résultat significatif a été obtenu aux analyses réalisées sur les habitudes de consommation de pornographie des femmes, durant le premier confinement. Néanmoins, les analyses supplémentaires n'ont pas confirmé ce résultat, probablement en raison d'une faiblesse méthodologique. Nous avons également remarqué un effet prédicteur des scores d'anxiété et de dépression sur certaines motivations à consommer de la pornographie. Ces scores prédisaient l'évitement de l'ennui et la distraction émotionnelle. Le score d'anxiété prédisait également le

plaisir sexuel, et le score de dépression, la réduction du stress. Il a aussi été observé que le score de dépression seul a un effet prédictif sur la consommation problématique de pornographie.

Au niveau des implications cliniques, notre étude s'est concentrée sur une population non-clinique. Néanmoins, en raison des thématiques abordées, une extension au domaine de la délinquance sexuelle pourrait aisément être envisagée, d'autant plus qu'une attention particulière aux paraphilies a été consacrée tout au long de ce mémoire.

Si les résultats obtenus présentent quelques limites méthodologiques et bien que toutes nos hypothèses ne se soient pas révélées significatives, ce travail peut servir de pistes pour de futures recherches. En effet, d'autres études sont nécessaires dans ce domaine complexe, qui mérite plus d'attention du monde scientifique pour en améliorer la compréhension.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Allen, M., Emmers, T., Gebhardt, L., & Giery, M. A. (1995). Exposure to Pornography and Acceptance of Rape Myths. *Journal of Communication*, 45(1), 5-26. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1995.tb00711.x>

American Psychiatric Association (2015). *DSM-5 - Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (5^e éd.). 891-920. Elsevier Masson SAS.

Angelone, D. J., Cantor, N., Marcantonio, T., & Joppa, M. (2021). Does Sexism Mediate the Gender and Rape Myth Acceptance Relationship? *Violence Against Women*, 27(6-7), 748-765. <https://doi.org/10.1177/1077801220913632>

Arnett, J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469-480. doi : 10.1037//0003-066X.55.5.469

Arnett, J. (2001). Conceptions of the transition to adulthood: Perspectives from adolescence through midlife. *Journal of Adult Development*, 8(2), 133–143. <https://doi.org/10.1023/A:1026450103225>

Arnett, J. J. (2004). *Emerging Adulthood: The Winding Road from the Late Teens through the Twenties* (1^{re} éd.). Oxford University Press.

Arnett, J. J., Žukauskienė, R., & Sugimura, K. (2014). The new life stage of emerging adulthood at ages 18–29 years : implications for mental health. *The Lancet Psychiatry*, 1(7), 569-576. [https://doi.org/10.1016/s2215-0366\(14\)00080-7](https://doi.org/10.1016/s2215-0366(14)00080-7)

Arrêté royal du 28 octobre 2021 portant les mesures de police administrative nécessaires en vue de prévenir ou de limiter les conséquences pour la santé publique de la situation d'urgence épidémique déclarée concernant la pandémie de coronavirus COVID-19. <https://www.ejustice.just.fgov.be/eli/arrete/2021/10/28/2021042995/justel>

Black, P., & Hendy, H. M. (2018). Perceived Powerlessness as a Mediator between Life Stressors and Deviant Behaviors. *Deviant Behavior, 40*(9), 1080-1089. <https://doi.org/10.1080/01639625.2018.1461744>

Boies, S. C., Knudson, G., & Young, J. (2004). The Internet, Sex, and Youths: Implications for Sexual Development. *Sexual Addiction & Compulsivity, 11*(4), 343-363. <https://doi.org/10.1080/10720160490902630>

Bondü, R., & Birke, J. B. (2021). Aggression-Related Sexual Fantasies : Prevalence Rates, Sex Differences, and Links With Personality, Attitudes, and Behavior. *The Journal of Sexual Medicine, 18*(8), 1383-1397. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2021.06.006>

Böthe, B., Tóth-Király, I., Bella, N., Potenza, M. N., Demetrovics, Z., & Orosz, G. (2021). Why do people watch pornography ? The motivational basis of pornography use. *Psychology of Addictive Behaviors, 35*(2), 172-186. <https://doi.org/10.1037/adb0000603>

Böthe, B., Tóth-Király, I., Demetrovics, Z., & Orosz, G. (2020). The Short Version of the Problematic Pornography Consumption Scale (PPCS-6) : A Reliable and Valid Measure in General and Treatment-Seeking Populations. *The Journal of Sex Research, 58*(3), 342-352. <https://doi.org/10.1080/00224499.2020.1716205>

Böthe, B., Tóth-Király, I., Potenza, M. N., Orosz, G., & Demetrovics, Z. (2020). High-Frequency Pornography Use May Not Always Be Problematic. *The Journal of Sexual Medicine, 17*(4), 793-811. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2020.01.007>

Böthe, B., Tóth-Király, I., Zsila, G., Griffiths, M. D., Demetrovics, Z., & Orosz, G. (2017). The Development of the Problematic Pornography Consumption Scale (PPCS). *The Journal of Sex Research, 55*(3), 395-406. <https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1291798>

Braun-Courville, D. K., & Rojas, M. (2009). Exposure to Sexually Explicit Web Sites and Adolescent Sexual Attitudes and Behaviors. *Journal of Adolescent Health, 45*(2), 156-162. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2008.12.004>

Bruggeman, H., Smith, P., Berete, F., Demarest, S., Hermans, L., Braekman, E., Charafeddine, R., Drieskens, S., de Ridder, K., & Gisle, L. (2022). Anxiety and Depression in Belgium during the First 15 Months of the COVID-19 Pandemic : A Longitudinal Study. *Behavioral Sciences*, *12*(5), 141. <https://doi.org/10.3390/bs12050141>

Burt, M. R. (1980). Cultural myths and supports for rape. *Journal of Personality and Social Psychology*, *38*(2), 217-230. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.38.2.217>

Buzzell, T. (2005). The effects of sophistication, access, and monitoring on use of pornography in three technological contexts. *Deviant Behavior*, *26*(2), 109-132. <https://doi.org/10.1080/01639620590518988>

Carroll, J. S., Padilla-Walker, L. M., Nelson, L. J., Olson, C. D., McNamara Barry, C., & Madsen, S. D. (2008). Generation XXX. *Journal of Adolescent Research*, *23*(1), 6-30. <https://doi.org/10.1177/0743558407306348>

Carrotte, E. R., Davis, A. C., & Lim, M. S. (2020). Sexual Behaviors and Violence in Pornography: Systematic Review and Narrative Synthesis of Video Content Analyses. *Journal of Medical Internet Research*, *22*(5). <https://doi.org/10.2196/16702>

Chapleau, K. M., Oswald, D. L., & Russell, B. L. (2007). How Ambivalent Sexism Toward Women and Men Support Rape Myth Acceptance. *Sex Roles*, *57*(1-2), 131-136. <https://doi.org/10.1007/s11199-007-9196-2>

Circulaire n°05/2022 du 9 juin 2022 sur le Droit Pénal sexuel. https://justice.belgium.be/fr/document/circulaire_9_juin_2022_droit_penal_sexuel

Clark, W. (2007). Delayed transitions of young adults. *Canadian social trends*, *84*, 14-22. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-008-x/2007004/pdf/10311-eng.pdf>

Cooper, A., Morahan-Martin, J., Mathy, R. M., & Maheu, M. (2002). Toward an Increased Understanding of User Demographics in Online Sexual Activities. *Journal of Sex & Marital Therapy*, *28*(2), 105-129. <https://doi.org/10.1080/00926230252851861>

Cooper, A., Putnam, D. E., Planchon, L. A., & Boies, S. C. (1999). Online sexual compulsivity : Getting tangled in the net. *Sexual Addiction & ; Compulsivity*, 6(2), 79-104. <https://doi.org/10.1080/10720169908400182>

Cooper, A., Scherer, C. R., Boies, S. C., & Gordon, B. L. (1998). Sexuality on the Internet : From sexual exploration to pathological expression. *Professional Psychology : Research and Practice*, 30(2), 154-164. <https://doi.org/10.1037/0735-7028.30.2.154>

Côté, J., & Bynner, J. M. (2008). Changes in the transition to adulthood in the UK and Canada : the role of structure and agency in emerging adulthood. *Journal of Youth Studies*, 11(3), 251-268. <https://doi.org/10.1080/13676260801946464>

Fritz, N., Malic, V., Paul, B., & Zhou, Y. (2020). A Descriptive Analysis of the Types, Targets, and Relative Frequency of Aggression in Mainstream Pornography. *Archives of Sexual Behavior*, 49(8), 3041-3053. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01773-0>

Gisle, L., Nélis, G., Flamant, N., Berete, F., Braekman, E., Bruggeman, H., Charefeddine, R., Demarest, S., Drieskens, S., Hermans, L. & Smith, P. (2022). *Dixième enquête de santé COVID-19. Résultats préliminaires.* Sciensano. <https://doi.org/10.25608/mve9-bk51>

Glick, P., & Fiske, S. T. (1996). The Ambivalent Sexism Inventory: Differentiating hostile and benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(3), 491-512. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.3.491>

Glowacz, F., & Born, M. (2017). *Psychologie de la délinquance.* 321-358. De Boeck Supérieur.

Glowacz, F., & Schmits, E. (2020). Psychological distress during the COVID-19 lockdown : The young adults most at risk. *Psychiatry Research*, 293, 113486. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2020.113486>

Hald, G. M., & Štulhofer, A. (2015). What Types of Pornography Do People Use and Do They Cluster ? Assessing Types and Categories of Pornography Consumption in a Large-Scale Online Sample. *The Journal of Sex Research*, 53(7), 849-859. <https://doi.org/10.1080/00224499.2015.1065953>

Hald, G. M., Malamuth, N. M., & Yuen, C. (2010). Pornography and attitudes supporting violence against women : revisiting the relationship in nonexperimental studies. *Aggressive Behavior*, 36(1), 14-20. <https://doi.org/10.1002/ab.20328>

Hedrick, A. (2021). A meta-analysis of media consumption and rape myth acceptance. *Journal of health communication*, 26(9), 645-656. <https://doi.org/10.1080/10810730.2021.1986609>

Joyal, C. C., Cossette, A., & Lapierre, V. (2015). What Exactly Is an Unusual Sexual Fantasy ? *The Journal of Sexual Medicine*, 12(2), 328-340. <https://doi.org/10.1111/jsm.12734>

Landry, S., Chartogne, M., & Landry, A. (2020). Les impacts du confinement lié au coronavirus sur la sexualité. *Sexologies*, 29(4), 173-180. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2020.08.002>

Leitenberg, H., & Henning, K. (1995). Sexual fantasy. *Psychological Bulletin*, 117(3), 469-496. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.117.3.469>

Loi du 21 mars 2022 modifiant le Code pénal en ce qui concerne le droit pénal sexuel (1). https://www.ejustice.just.fgov.be/cgi/article_body.pl?language=fr&caller=summary&pub_date=22-03-30&numac=2022031330

McKee, A., Byron, P., Litsou, K., & Ingham, R. (2019). An Interdisciplinary Definition of Pornography: Results from a Global Delphi Panel. *Archives of Sexual Behavior*, 49(3), 1085-1091. <https://doi.org/10.1007/s10508-019-01554-4>

Nicklin, L. L., Swain, E., & Lloyd, J. (2020). Reactions to Unsolicited Violent, and Sexual, Explicit Media Content Shared over Social Media: Gender Differences and Links with Prior Exposure. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(12). <https://doi.org/10.3390/ijerph17124296>

Oddone Paolucci, E., & Genius, M. & Violato, C. (2000). A Meta-Analysis of the Published Research on the Effects of Pornography. *The Changing Family and Child Development*, 48-59. <https://www.taylorfrancis.com/chapters/edit/10.4324/9781315201702-4/meta-analysis-published-research-effects-pornography-elizabeth-oddone-paolucci-mark-genuis-claudio-violato>

Ogien, R. (2003). *Penser la pornographie*, Paris, France : Presses Universitaires de France

Organisation Mondiale de la Santé (OMS). (2020, 28 avril). *COVID-19 – Chronologie de l'action de l'OMS*. Consulté le 15 juillet 2022 sur <https://www.who.int/fr/news/item/27-04-2020-who-timeline---covid-19>

Paul, B., & Shim, J. W. (2008). Gender, Sexual Affect, and Motivations for Internet Pornography Use. *International Journal of Sexual Health*, 20(3), 187-199. <https://doi.org/10.1080/19317610802240154>

Pérée, F.P. (2018). *Problèmes statistiques et utilisation de logiciels (Tome 2)*, 139-140, 159-160. Presses Universitaires de Liège.

Peter, J., & Valkenburg, P. (2011). The influence of sexually explicit Internet material and peers on stereotypical beliefs about women's sexual roles. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 14(9), 511–517. doi:10.1089/cyber.2010.0189.

Peter, J., & Valkenburg, P. M. (2007). Adolescents' Exposure to a Sexualized Media Environment and Their Notions of Women as Sex Objects. *Sex Roles*, 56(5-6), 381-395. <https://doi.org/10.1007/s11199-006-9176-y>

Pornhub. (2020). *Coronavirus insights*. Consulté le 30 juin 2022 sur <https://www.pornhub.com/insights/corona-virus>.

Poulin, R. (2009) Apparence, hypersexualisation et pornographie. *Nouveaux Cahiers du Socialisme*, (1), 227–45.
http://classiques.uqac.ca/contemporains/poulin_richard/apparence_hypersexualisation/apparence_hypersexualisation.pdf

Poulin, R. (2011). La pornographie, les jeunes, l'adocentrisme. *Les Cahiers Dynamiques*, 50(1), 31. <https://doi.org/10.3917/lcd.050.0031>

Rens, E., Smith, P., Nicaise, P., Lorant, V., & van den Broeck, K. (2021). Mental Distress and Its Contributing Factors Among Young People During the First Wave of COVID-19 : A Belgian Survey Study. *Frontiers in Psychiatry*, 12. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2021.575553>

Rothman, E. F., Beckmeyer, J. J., Herbenick, D., Fu, T. C., Dodge, B., & Fortenberry, J. D. (2021). The Prevalence of Using Pornography for Information About How to Have Sex: Findings from a Nationally Representative Survey of U.S. Adolescents and Young Adults. *Archives of Sexual Behavior*, 50(2), 629-646. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01877-7>

Russell, K. J., & Hand, C. J. (2017). Rape myth acceptance, victim blame attribution and Just World Beliefs: A rapid evidence assessment. *Aggression and Violent Behavior*, 37, 153-160. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2017.10.008>

Sallie, S. N., Ritou, V. J., Bowden-Jones, H., & Voon, V. (2021). Assessing online gaming and pornography consumption patterns during COVID-19 isolation using an online survey : Highlighting distinct avenues of problematic internet behavior. *Addictive Behaviors*, 123, 107044. <https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2021.107044>

Sarlet, M., & Dardenne, B. (2012). Le sexisme bienveillant comme processus de maintien des inégalités sociales entre les genres. *L'Année psychologique*, Vol. 112(3), 435-463. <https://doi.org/10.3917/anpsy.123.0435>

SimilarWeb, (2021, 1 mars). *Classement des sites les plus populaires*. <https://www.similarweb.com/fr/top-websites/>

Simon, J. (2021, 10 mars). *Définir l'échantillon de son mémoire* [Diapositives]. https://www.ecampus.uliege.be/ultra/courses/_24565_1/cl/outline

SPF Santé publique, de la Chaîne alimentaire et Environnement. (2022). *Archive des nouvelles | Coronavirus COVID-19*. <https://www.info-coronavirus.be/fr/news/archive/>

Stefanska, E. B., Longpré, N., & Rogerson, H. (2022). Relationship Between Atypical Sexual Fantasies, Behavior, and Pornography Consumption. *CrimRxiv*. <https://doi.org/10.21428/cb6ab371.2bac3707>

Trottier, D., Benbouriche, M., LeBlanc, C., & Bonneville, V. (2020). Validation française de l'Échelle révisée d'adhésion aux mythes du viol (FR-IRMA). *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 52(2), 171-176. <https://doi.org/10.1037/cbs0000176>

Villani, L., McKee, M., Cascini, F., Ricciardi, W., & Boccia, S. (2020). Comparison of Deaths Rates for COVID-19 across Europe During the First Wave of the COVID-19 Pandemic. *Frontiers in Public Health*, 8. <https://doi.org/10.3389/fpubh.2020.620416>

Wilson, G. D. (1988). Measurement of sex fantasy. *Sexual and Marital Therapy*, 3(1), 45-55. <https://doi.org/10.1080/02674658808407692>

Wright, P. J., Tokunaga, R. S., & Kraus, A. (2016). A Meta-Analysis of Pornography Consumption and Actual Acts of Sexual Aggression in General Population Studies. *Journal of Communication*, 66(1), 183-205. <https://doi.org/10.1111/jcom.12201>

Wu, Y. C., Chen, C. S., & Chan, Y. J. (2020). The outbreak of COVID-19 : An overview. *Journal of the Chinese Medical Association*, 83(3), 217-220. <https://doi.org/10.1097/jcma.0000000000000270>

Yorder, V. C., Virden, T. B., & Amin, K. (2005). Internet Pornography and Loneliness: An Association? *Sexual Addiction & Compulsivity*, 12(1), 19-44. <https://doi.org/10.1080/10720160590933653>

Zattoni, F., Gül, M., Soligo, M., Morlacco, A., Motterle, G., Collavino, J., Barneschi, A. C., Moschini, M., & Moro, F. D. (2020). The impact of COVID-19 pandemic on pornography habits : a global analysis of Google Trends. *International Journal of Impotence Research*, 33(8), 824-831. <https://doi.org/10.1038/s41443-020-00380-w>

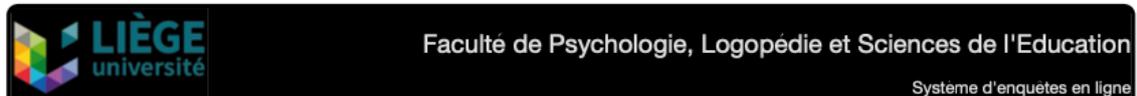
Zigmond, A. S., & Snaith, R. P. (1983). The Hospital Anxiety and Depression Scale. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 67(6), 361-370. <https://doi.org/10.1111/j.1600-0447.1983.tb09716.x>

Zurbriggen, E. L., & Yost, M. R. (2004). Power, desire, and pleasure in sexual fantasies. *The Journal of Sex Research*, 41(3), 288-300. <https://doi.org/10.1080/00224490409552236>

ANNEXES

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE EN LIGNE

A. Consentement



Système d'enquêtes en ligne

Module administrateur : vous gérez vos questionnaires Aide...

L'objectif de la recherche pour laquelle nous sollicitons votre participation est de mieux comprendre les **relations que peuvent entretenir la consommation pornographique, les comportements sexuels et la santé mentale des jeunes adultes de 18 à 30 ans**. Nous cherchons donc à étudier ces domaines et les liens qui existent entre eux en récoltant des données qui concernent la pornographie ainsi que les fantasmes, la sexualité et la santé mentale, plus spécifiquement l'anxiété et la dépression. Cette recherche est menée par **Sophie Humblet**.

Votre participation à cette recherche est **volontaire**. Vous pouvez choisir de ne pas participer et si vous décidez de participer vous pouvez cesser de répondre aux questions à tout moment et fermer la fenêtre de votre navigateur sans aucun préjudice. Vous pouvez également choisir de ne pas répondre à certaines questions spécifiques.

Cette recherche implique de remplir un questionnaire en ligne pendant une durée d'environ **15 minutes**. Vos réponses seront **confidentielles** et nous ne collecterons pas d'informations permettant de vous identifier, telles que votre nom, votre adresse e-mail ou votre adresse IP, qui pourrait permettre la localisation de votre ordinateur. Vos réponses seront transmises **ANONYMEMENT** à une base de données. Votre participation implique que vous acceptez que les renseignements recueillis soient utilisés anonymement à des fins de recherche. Les résultats de cette étude serviront à des fins scientifiques uniquement.

Vous disposez d'une série de droits relatifs à vos données personnelles (accès, rectification, suppression, opposition) que vous pouvez exercer en prenant contact avec le Délégué à la protection des données de l'institution dont les coordonnées se trouvent ci-dessous. Vous pouvez également lui adresser toute doléance concernant le traitement de vos données à caractère personnel. Les données à caractère personnel ne seront conservées que le temps utile à la réalisation de l'étude visée, c'est-à-dire environ **2 ans**. Il n'y a aucune donnée à caractère personnel pour cette étude. Toutes les données concernant les comportements sexuels sont recueillies dans le cadre d'une étude scientifique et directement anonymisées.

Les données codées issues de votre participation à cette recherche peuvent être transmises si utilisées dans le cadre d'une autre recherche en relation avec cette étude-ci, et elles seront éventuellement compilées dans des bases de données accessibles à la communauté scientifique. **Les données que nous partageons ne seront pas identifiables** et n'auront seulement qu'un numéro de code, de telle sorte que personne ne saura quelles données sont les vôtres.

Les données issues de votre participation à cette recherche seront stockées pour une durée minimale de 2 ans.

Une fois l'étude réalisée, les données acquises seront codées et stockées pour traitement statistique. Dès ce moment, ces données codées ne pourront plus être retirées de la base de traitement. Si vous changez d'avis et retirez votre consentement à participer à cette étude, nous ne recueillons plus de données supplémentaires sur vous. Les données d'identification vous concernant seront détruites. Seules les données rendues anonymes pourront être conservées et traitées de façon statistique.

Les modalités pratiques de gestion, traitement, conservation et destruction de vos données respectent le Règlement Général sur la Protection des Données (UE 2016/679), les droits du patient (loi du 22 août 2002) ainsi que la loi du 7 mai 2004 relative aux études sur la personne humaine. Toutes les procédures sont réalisées en accord avec les dernières recommandations européennes en matière de collecte et de partage de données. Ces traitements de données à caractère personnel seront réalisés dans le cadre de la mission d'intérêt public en matière de recherche reconnue à l'Université de Liège par le Décret définissant le paysage de l'enseignement supérieur et l'organisation académique des études du 7 novembre 2013, art. 2.

Une **assurance** a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à cette recherche. Le promoteur assume, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au participant (ou à ses ayants droit) et lié de manière directe ou indirecte à la participation à cette étude. Dans cette optique, le promoteur a souscrit un contrat d'assurance auprès d'Ethias, conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004).

Si vous souhaitez davantage d'information ou avez des questions concernant cette recherche, veuillez contacter **sophie.humblet@student.uliege.be**. Cette recherche a reçu l'**approbation du Comité d'Éthique** de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Liège.

Pour toute question, demande d'exercice des droits ou plainte relative à la **gestion de vos données à caractère personnel**, vous pouvez vous adresser au Délégué à la protection des données par e-mail (dpo@uliege) ou par courrier signé et daté adressé comme suit :
Monsieur le Délégué à la Protection des Données
Bât. B9 Cellule "GDPR",
Quartier Village 3,
Boulevard de Colonster 2,
4000 Liège, Belgique.

Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).

Pour participer à l'étude, veuillez cliquer sur le bouton « **Je participe** » ci-dessous.

Cliquer sur ce bouton implique que :

- Vous avez lu et compris les informations reprises ci-dessus
- Vous consentez à la gestion et au traitement des données acquises telles que décrites ci-dessus
- Vous avez 18 ans ou plus
- Vous donnez votre consentement libre et éclairé pour participer à cette recherche

Je participe

A propos du système d'enquêtes en lignes...

GDPR Privacy Notice

Développement : UDI-Fplse, J. Sougné



B. Questionnaire socio-démographique

♦ Vous êtes :

- Un homme
- Une femme
- Autre

♦ Quel est votre âge ? ... ans

- 18
- 19
- 20
- 21
- 22
- 23
- 24
- 25
- 26
- 27
- 28
- 29
- 30

♦ Quelle est votre orientation sexuelle ?

- Hétérosexuelle
- Homosexuelle
- Bisexuelle
- Autre

♦ Quelle est votre nationalité ?

- Belge
- Europe
- Hors Europe

♦ Quelle est votre activité actuelle ?

- Travailleur/travailleuse
- Étudiant(e)
- En recherche d'emploi
- Invalidité
- Autre

♦ Quel est votre plus haut diplôme obtenu ?

- Aucun
 - Primaire
 - Secondaire
 - Supérieur de type court (haute école)
 - Supérieur de type long (université)
 - Autre
-

♦ Comment décririez-vous votre situation relationnelle actuellement ?

- Célibataire
- En couple
- Relations épisodiques
- Marié(e)
- Autre

♦ Avez-vous déjà eu des rapports sexuels ?

- Oui
- Non

♦ A quel âge avez-vous eu votre premier rapport sexuel ?

♦ Combien de partenaires sexuels avez-vous eu au cours de votre vie ?

♦ A quelle fréquence utilisez-vous un moyen de contraception ?

- Jamais
- Rarement
- Occasionnellement
- Souvent
- Très souvent
- Toujours

Les questions suivantes concernent la pornographie. Nous vous rappelons que toutes les données récoltées sont totalement anonymes et confidentielles. Nous ne collectons aucune donnée permettant de vous identifier.

La pornographie est définie comme un matériel (texte, image, vidéo, etc.) qui
(1) crée ou suscite des sentiments ou des pensées et
(2) contient une exposition ou des descriptions explicites d'actes sexuels impliquant les organes génitaux, tels que des rapports vaginaux ou anaux, des rapports sexuels oraux ou la masturbation.

♦ Avez-vous déjà regardé de la pornographie ?

- Oui
- Non

♦ A quel âge avez-vous regardé de la pornographie pour la première fois ?

♦ Indiquez la fréquence à laquelle vous avez regardé de la pornographie au cours des 12 derniers mois

- Jamais
- 1 fois au cours des 12 derniers mois
- 1-6 fois au cours des 12 derniers mois
- 7-11 fois au cours des 12 derniers mois
- 1 fois par mois
- 2 ou 3 fois par mois
- 1 fois par semaine
- 2 ou 3 fois par semaine
- 4 ou 5 fois par semaine
- 6 ou 7 fois par semaine

Dans quel contexte regardez-vous de la pornographie ?

	Oui	Non
♦ Seul	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
♦ En couple	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
♦ Avec des amis	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
♦ Autre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Au cours des 12 derniers mois, quel type de média avez-vous utilisé pour regarder de la pornographie ?

	Oui	Non
♦ En ligne	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
♦ Magazine/livre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
♦ TV	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
♦ Autre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
♦ Pendant la période de confinement (de mars à mai 2020) due à la crise Covid, considérez-vous :		
<input type="radio"/> Avoir augmenté votre visionnage de pornographie		
<input type="radio"/> Avoir diminué votre visionnage de pornographie		
<input type="radio"/> Ne pas avoir modifié votre visionnage de pornographie		
<input type="radio"/> Je ne suis pas concerné(e)		
♦ Pendant l'année 2021, quand des mesures restrictives dues à la crise Covid étaient encore en place, considérez-vous :		
<input type="radio"/> Avoir augmenté votre visionnage de pornographie		
<input type="radio"/> Avoir diminué votre visionnage de pornographie		
<input type="radio"/> Ne pas avoir modifié votre visionnage de pornographie		
<input type="radio"/> Je ne suis pas concerné(e)		

C. Pornography Use Motivation Scale (PUMS)

Les gens regardent de la pornographie pour différentes raisons. Les plus courantes sont énumérées ci-dessous. À l'aide de l'échelle ci-dessous, indiquez à quelle fréquence vous regardez de la pornographie pour ces raisons. Veuillez répondre le plus honnêtement possible.

Je regarde de la pornographie ...

	Jamais	Rarement	Plutôt rarement	Parfois	Souvent	Très souvent	Tout le temps
♦ Pour m'exciter sexuellement	<input type="radio"/>						
♦ Pour apprendre de nouvelles choses.	<input type="radio"/>						

D. Version courte de la Problematic Pornography Consumption Scale (PPCS-6)

Veuillez penser aux 12 derniers mois et indiquer sur l'échelle suivante de 7 points à quelle fréquence ou dans quelle mesure les déclarations s'appliquent à vous. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Veuillez indiquer la réponse qui s'applique le mieux à votre cas.

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Parfois	Souvent	Très souvent	Tout le temps
♦ J'ai senti que la pornographie était une partie importante de ma vie.	<input type="radio"/>						
♦ J'ai relâché ma tension en regardant de la pornographie.	<input type="radio"/>						

E. Les 27 typologies de Hald et Stulhofer (2015)

Il existe plusieurs types de pornographie. Les affirmations suivantes regroupent une série d'entre eux.

Veuillez répondre au moyen de l'échelle ci-dessous.

Dans quelle mesure avez-vous utilisé le type de pornographie suivant :

	1 Pas du tout	2 Un peu	3 Moyennement	4 Beaucoup	5 Extrêmement
♦ Sexe anal	<input type="radio"/>				
♦ Sexe oral	<input type="radio"/>				

F. Questionnaire des fantasmes sexuels de Joyal et al. (2015)

Nous allons maintenant envisager les fantasmes qui peuvent traverser nos pensées. Nous souhaitons vous rappeler à nouveau que l'anonymat et la confidentialité de vos réponses sont garantis.

Les affirmations suivantes concernent les fantasmes sexuels. Veuillez indiquer l'intensité de votre intérêt pour chacun d'entre eux au moyen de l'échelle ci-dessous.

	0 Pas du tout	1 Non	2 Très faible	3 Faible	4 Léger	5 Modéré	6 Fort	7 Très fort
♦ J'aime ressentir des émotions romantiques pendant une relation sexuelle.	<input type="radio"/>							
♦ J'ai le fantasme de participer à une fellation ou un cunnilingus.	<input type="radio"/>							

G. La version française de l'échelle révisée d'adhésion aux mythes du viol (FR-IRMA)

Les questions suivantes concernent des croyances à propos de comportements sexuels.

À l'aide l'échelle ci-dessous allant de 1 ("tout à fait en désaccord") à 5 ("tout à fait d'accord"), veuillez indiquer votre degré d'accord pour chacune des affirmations.

	1 Tout à fait en désaccord	2	3	4	5 Tout à fait en accord
♦ Si une fille se fait violer pendant qu'elle est saoule, elle est au moins en partie responsable d'avoir laissé les choses échapper à son contrôle	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
♦ Quand les filles vont à des fêtes en portant des vêtements provocateurs, elles cherchent le trouble	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

H. L'échelle HAD

Les questions suivantes concernant votre état émotionnel. Veuillez indiquer la réponse qui s'applique le mieux à vous.

- ♦ Je me sens tendu(e) ou énervé(e).
 - La plupart du temps
 - Souvent
 - De temps en temps
 - Jamais
- ♦ Je prends plaisir aux mêmes choses qu'autrefois.
 - Oui, tout autant
 - Pas autant
 - Un peu seulement
 - Presque plus

I. Débriefing



N'oubliez PAS de clôturer ce questionnaire afin de valider vos réponses !

Comme vous avez pu le constater, ce questionnaire porte sur la sphère sexuelle.

Nous étudions les relations entre la consommation pornographique, les fantasmes sexuels et l'adhésion au mythe du viol (les croyances à propos des victimes de viol et des agresseurs) parmi les jeunes adultes en fonction de leur sexe. Nous mesurons aussi la présence de symptômes dépressifs ou anxieux, afin d'étudier le lien de ces symptômes avec la consommation pornographique.

Pour de plus amples informations, questions ou autres, vous pouvez me contacter via mon adresse mail : **sophie.humblet@student.uliege.be**

Si vous avez ressenti un certain malaise après cette étude, vous pouvez vous adresser à des services psychologiques tels que la CPLU (Clinique Psychologique et Logopédique Universitaire) ou l'UPPL (Unité de psychopathologie légale), spécialisée dans le domaine de la sexualité. Vous pouvez également contacter SéOS, une ligne téléphonique spécialisée dans l'écoute des fantasmes ou sentiments sexuels, au 0800 200 99 (appel gratuit et anonyme).

Je reste à votre entière disposition pour de plus amples informations.

- ♦ Si vous le désirez, vous pouvez écrire vos remarques sur ce questionnaire dans le cadre ci-dessous.

ANNEXE 2 : MESSAGE DE RECRUTEMENT SUR LES RESEAUX SOCIAUX

« Bonjour à toutes et tous,

Dans le cadre de mon mémoire en Psychologie clinique à l'Université de Liège, je suis à la recherche de participants pour compléter une enquête en ligne concernant la consommation pornographique ainsi que les fantasmes, les comportements sexuels et la santé mentale des jeunes adultes âgés de 18 à 30 ans.

Le questionnaire dure environ 15 minutes.

Votre participation est volontaire, et toutes les données récoltées sont totalement anonymes et confidentielles.

Critère de participation :

- Être âgé(e) de 18 à 30 ans

Vous êtes intéressé(e) et vous souhaitez participer à cette étude ?

Rien de plus simple, il vous suffit de cliquer sur le lien ci-dessous qui vous dirigera directement vers le questionnaire.

<https://surveys.fplse.uliege.be/surveys/?w=x&s=ATKCSIFZV>

Afin de préserver l'anonymat de tous les participants, merci de ne pas identifier vos connaissances en commentaire.

Je reste disponible pour toutes vos questions, vous pouvez me contacter via Facebook (Sophie Hblt) ou en m'envoyant un mail (sophie.humblet@student.uliege.be).

Merci d'avance pour votre aide précieuse !

Sophie Humblet »



 **LIÈGE**
université

RECRUTEMENT DE PARTICIPANTS

Dans le cadre de mon mémoire en Psychologie clinique à l'Université de Liège, je suis à la recherche de participants pour répondre à une enquête en ligne concernant la **consommation pornographique ainsi que les fantasmes, les comportements sexuels et la santé mentale des jeunes adultes âgés de 18 à 30 ans**. Votre participation est volontaire, et toutes les données récoltées sont anonymes et confidentielles.

Le questionnaire dure environ 15 minutes.

Critère de participation :

- Être âgé(e) de 18 à 30 ans

Vous êtes intéressé(e) et vous souhaitez participer à cette étude ?
Vous pouvez vous rendre sur lien ci-dessous ou scanner le QR code, ce qui vous dirigera vers le questionnaire.

<https://surveys.fplse.uliege.be/surveys/?w=x&s=ATKCSIFZV>



Je reste disponible pour toutes vos questions, vous pouvez me contacter via Facebook (Sophie Hblt) ou en m'envoyant un mail (sophie.humblet@student.uliege.be).

Merci d'avance pour votre aide précieuse !
Sophie Humblet

ANNEXE 3 : TESTS DE NORMALITE

Tableau 10. Résultats aux tests de normalité de Shapiro-Wilk

QUESTIONNAIRES	Statistique	Valeur de p
Pornography Use Motivation Scale (PUMS)	Plaisir sexuel : W = 0.91 Curiosité : W = 0.84 Fantasmes : W = 0.84 Ennui : W = 0.87 Satisfaction sexuelle : W = 0.85 Émotion : W = 0.76 Stress : W = 0.87 Soi : W = 0.91	p<0.0001
Short Version of Problematic Pornography Consumption Scale (PPCS-6)	W = 0.80	p<0.0001
27 typologies de Hald et Stulhofer	Sexe anal = 0.79 Sexe Oral = 0.88 Plan à trois = 0.87 Amateur = 0.86 Gay = 0.62 Gros pénis = 0.60 Éjaculation = 0.74 Orgie = 0.76 Bisexuel = 0.71 Masturbation = 0.84 Gang bang = 0.68 Softcore = 0.57 Gros seins = 0.62 Sexe vaginal = 0.86 Fétichisme = 0.47 Lolita/adolescent = 0.55 Lesbienne = 0.80 MILF/mature = 0.61 Bukkake = 0.36 Bondage et domination = 0.73 Bizarre/Extrême = 0.45 Sexe violent = 0.53 Sadomasochisme = 0.49 Golden showers/enema = 0.19 Fist fucking = 0.38 Fat girls = 0.28 Autre = 0.58	p<0.0001
Questionnaire des fantasmes sexuels de Joyal et al. (2015)	W = 0.98	p<0.0001
Échelle révisée de l'adhésion aux mythes du viol (IRMA)	W = 0.83	p<0.0001
Hospital Anxiety and Depression Scale (HAD)	Anxiété : W = 0.98 Dépression : W = 0.95	p<0.0001

ANNEXE 4 : STATISTIQUES DESCRIPTIVES

A. 27 typologies de Hald et Stulhofer (2015) en fonction du sexe

Tableau 11. Moyennes et écart-types des 27 typologies de pornographie pour les hommes et les femmes

TYPES DE PORNOGRAPHIE	Moyenne Hommes	ET Hommes	Moyenne Femmes	ET Femmes
1. Sexe anal	2.96	1.28	1.72	1.09
2. Sexe oral	3.55	1.23	2.21	1.15
3. Plan à trois	2.84	1.16	2.36	1.34
4. Amateur	3.38	1.25	2.15	1.28
5. Gay	1.70	1.40	1.68	1.15
6. Gros pénis	1.72	1.16	1.49	0.97
7. Éjaculation	2.53	1.39	1.70	1.12
8. Orgie	2.26	1.21	1.81	1.18
9. Bisexuel	1.74	1.13	1.87	1.23
10. Masturbation	2.40	1.28	2.21	1.28
11. Gang bang	1.88	1.09	1.70	1.20
12. Softcore	1.52	0.97	1.47	0.96
13. Gros seins	2.58	1.33	1.25	0.70
14. Sexe vaginal	3.74	1.27	2.70	1.42
15. Fétichisme	1.62	1.03	1.22	0.66
16. Lolita/adolescent	1.95	1.25	1.27	0.72
17. Lesbienne	2.33	1.28	2.12	1.40
18. MILF/mature	2.47	1.29	1.24	0.67
19. Bukkake	1.51	0.93	1.08	0.40
20. Bondage et domination	1.89	1.19	1.91	1.28
21. Bizarre/extrême	1.34	0.76	1.31	0.81
22. Sexe violent	1.47	0.83	1.38	0.883
23. Sadomasochisme	1.40	0.80	1.35	0.87
24. Golden showers et enemas	1.14	0.54	1.06	0.36
25. Fist fucking	1.39	0.80	1.14	0.54
26. Fat girls	1.31	0.77	1.06	0.36
27. Autre	2.02	1.15	1.29	0.77

B. Questionnaire des fantasmes sexuels de Joyal et al. (2015)

Tableau 12. Moyennes et écart-types des fantasmes sexuels de l'échantillon total, des hommes et des femmes

FANTASMES SEXUELS	Moyenne	ET	Moyenne	ET	Moyenne	ET
	totale	total	Hommes	Hommes	Femmes	Femmes
SCORE TOTAL	109.15	51.83	140.32	52.90	97.36	46.22
1. Ressentir des émotions romantiques pendant une relation sexuelle	5.65	1.57	5.30	1.76	5.78	1.45
2. Participer à une fellation ou un cunnilingus	4.57	2.16	5.38	1.61	4.27	2.27
3. Avoir une relation sexuelle dans un endroit inhabituel	4.76	1.94	4.91	1.83	4.72	1.97
4. L'ambiance et le lieu	4.90	1.88	4.86	1.81	4.93	1.89
5. Avoir une relation sexuelle dans un endroit romantique	4.32	2.13	4.11	2.19	4.41	2.11
6. Avoir des relations sexuelles avec quelqu'un que je connais	3.04	2.62	4.44	2.44	2.52	2.50
7. Masturber mon/ma partenaire	4.44	2.17	4.97	1.84	4.25	2.26
8. Être masturbé(e) par mon/ma partenaire	4.89	2.05	5.16	1.74	4.80	2.13
9. Avoir une relation sexuelle avec deux femmes	2.13	2.57	4.01	2.59	1.42	2.19
10. Regarder deux femmes faire l'amour	1.636	2.22	2.95	2.46	1.12	1.89
11. Avoir une relation sexuelle avec une personne inconnue	2.36	2.41	3.74	2.31	1.85	2.25
12. Faire l'amour dans un lieu public	3.39	2.44	3.94	2.24	3.19	2.48
13. Être dominé(e) sexuellement	3.86	2.51	2.87	2.39	4.22	2.46
14. Faire un cunnilingus	2.24	2.57	4.09	2.42	1.53	2.28
15. Avoir une relation sexuelle avec une star ou une personne connue	2.24	2.46	3.18	2.51	1.878	2.35
16. Faire une fellation	2.81	2.54	1.36	2.28	3.35	2.43
17. Dominer quelqu'un sexuellement	2.94	2.39	3.81	2.37	2.62	2.31
18. Être masturbé(e) par une connaissance	1.84	2.33	3.32	2.38	1.28	2.05
19. Être ligoté(e) par quelqu'un afin d'obtenir un plaisir sexuel	3.24	2.61	2.24	2.39	3.61	2.60
20. Masturber une connaissance	1.62	2.26	2.95	2.48	1.12	1.96
21. Être masturbé(e) par une personne inconnue	1.70	2.25	3.16	2.42	1.15	1.92
22. Avoir une relation sexuelle anale	2.26	2.51	3.84	2.54	1.64	2.22
23. Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (uniquement des femmes)	1.33	2.18	2.77	2.70	0.79	1.682

24. Masturber un/une inconnu(e)	1.31	2.06	2.90	2.54	0.71	1.46
25. Ligoter quelqu'un pour obtenir du plaisir sexuel	2.20	2.43	2.95	2.57	1.92	2.32
26. Regarder quelqu'un se déshabiller sans qu'il ou elle le sache	0.97	1.86	2.00	2.47	0.58	1.37
27. Avoir une relation sexuelle interracial	1.41	1.98	2.38	2.26	1.03	1.72
28. Avoir une relation sexuelle avec une femme à très forte poitrine	1.08	1.90	2.63	2.44	0.49	1.23
29. Éjaculer sur mon/ma partenaire sexuel(le)	1.71	2.39	4.24	2.09	0.76	1.70
30. Avoir une relation sexuelle avec une personne beaucoup plus âgée	1.49	2.21	2.16	2.44	1.23	2.06
31. Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (hommes et femmes confondus)	1.63	2.17	1.82	2.17	1.57	2.18
32. Avoir une relation sexuelle avec deux hommes	2.20	2.45	1.08	2.13	2.63	2.43
33. Être photographié(e) ou filmé(e) pendant une relation sexuelle	1.56	2.13	1.99	2.26	1.40	2.05
34. Mon/ma partenaire éjacule sur moi.	2.54	2.45	2.47	2.43	2.58	2.46
35. Avoir une relation sexuelle avec quelqu'un de beaucoup plus jeune (en toute légalité)	1.03	1.79	2.47	2.35	0.49	1.14
36. Se faire peloter par un/une pur(e) inconnu(e) dans un lieu public	0.93	1.80	1.99	2.37	0.53	1.33
37. Pratiquer l'échangisme avec un couple que je ne connais pas	1.03	1.77	1.66	2.16	0.79	1.54
38. Donner une fessée ou fouetter quelqu'un à des fins de plaisir sexuel	2.04	2.33	3.49	2.41	1.49	2.05
39. Recevoir une fessée ou être fouetté(e) pour obtenir du plaisir sexuel	2.96	2.52	1.89	2.21	3.35	2.51
40. Avoir une relation sexuelle homosexuelle	2.26	2.688	1.55	2.55	2.51	2.67
41. Avoir une relation sexuelle avec une femme ayant de très petits seins	1.34	1.99	2.65	2.37	0.86	1.58
42. Pratiquer l'échangisme avec un couple que je connais	0.76	1.62	1.43	2.17	0.52	1.29
43. Être forcé(e) à avoir une relation sexuelle	0.91	1.81	1.28	2.16	0.76	1.63

44. Avoir une relation sexuelle avec un objet fétiche ou non sexuel	0.83	1.59	0.99	1.68	0.74	1.54
45. Avoir une relation sexuelle avec un/une prostitué(e) ou strip-teaseur(se)	0.75	1.52	1.80	2.11	0.35	0.97
46. Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (uniquement des hommes)	1.06	1.97	0.82	1.93	1.15	1.99
47. Se montrer nu(e) ou partiellement nu(e) dans un lieu public	0.57	1.33	0.82	1.61	0.49	1.21
48. Regarder deux hommes faire l'amour	1.02	1.95	0.91	1.98	1.04	1.93
49. Abuser sexuellement d'une personne ivre, endormie ou inconsciente	0.29	0.99	0.76	1.61	0.11	0.52
50. Forcer quelqu'un à avoir une relation sexuelle	0.22	0.86	0.56	1.40	0.09	0.46
51. Porter des vêtements associés au sexe opposé	0.38	1.09	0.32	1.10	0.39	1.09
52. Mon/ma partenaire sexuel(le) urine sur moi	0.23	0.92	0.36	1.13	0.17	0.80
53. Uriner sur mon/ma partenaire sexuel(le)	0.20	0.82	0.44	1.25	0.10	0.53
54. Avoir une relation sexuelle avec un animal	0.05	0.31	0.07	0.40	0.05	0.28
55. Avoir relation sexuelle avec un enfant de moins de 12 ans	0.04	0.38	0.10	0.69	0.02	0.15

ANNEXE 5 : RESULTATS

A. Résultats du test t de Wilcoxon pour les types de pornographie en fonction du sexe

Tableau 13. Test de Wilcoxon des 27 typologies de pornographie pour les hommes et les femmes, et leurs médianes

TYPES DE PORNOGRAPHIE	Z	p	Médiane Hommes	Médiane Femmes
1. Sexe anal	10.29	<0.0001*	3.00	1.00
2. Sexe oral	10.19	<0.0001	4.00	2.00
3. Plan à trois	4.18	<0.0001	3.00	2.00
4. Amateur	9.21	<0.0001	4.00	2.00
5. Gay	-1.34	0.1787	1.00	1.00
6. Gros pénis	2.35	0.0186	1.00	1.00
7. Éjaculation	6.91	<0.0001	2.50	1.00
8. Orgie	4.73	<0.0001	2.00	1.00
9. Bisexuel	-1.07	0.2852	1.00	1.00
10. Masturbation	1.71	0.0872	2.00	2.00
11. Gang bang	3.16	0.0016	2.00	1.00
12. Softcore	1.24	0.2158	1.00	1.00
13. Gros seins	13.01	<0.0001	3.00	1.00
14. Sexe vaginal	7.52	<0.0001	4.00	3.00
15. Fétichisme	5.59	<0.0001	1.00	1.00
16. Lolita/adolescent	7.71	<0.0001	1.00	1.00
17. Lesbienne	2.32	0.0205	2.00	1.00
18. MILF/mature	12.78	<0.0001	2.00	1.00
19. Bukkake	7.67	<0.0001	1.00	1.00
20. Bondage et domination	0.44	0.6576	1.00	1.00
21. Bizarre/extrême	1.28	0.2015	1.00	1.00
22. Sexe violent	2.66	0.0078	1.00	1.00
23. Sadosomochisme	1.42	0.1544	1.00	1.00
24. Golden showers et enemas	2.60	0.0092	1.00	1.00
25. Fist fucking	4.98	<0.0001	1.00	1.00
26. Fat girls	5.58	<0.0001	1.00	1.00
27. Autre	8.90	<0.0001	2.00	1.00

* Les valeurs significatives sont indiquées en gras

B. Corrélation entre les catégories de pornographie et les fantasmes sexuels

Tableau 14. Corrélation des 27 catégories de pornographie avec les 55 fantasmes sexuels

	FS1	FS2	FS3	FS4	FS5	FS6	FS7	FS8	FS9	FS10
Sexe anal	-.07084 .0692	.22634* <0.0001	.05551 .1965	-.03187 .4586	-.2665 .5354	.22525 <0.0001	.17878 <0.0001	.09502 .0268	.29297 <0.0001	.24571 <0.0001
Sexe oral	-.05945 .1665	.33643 <0.0001	.11138 .0094	0.05727 0.1827	.03334 .4381	.28258 <0.0001	.20896 <0.0001	.17930 <0.0001	.27161 <0.0001	.22256 <0.0001
Plan à 3	-.045502 .295	0.2293 <0.0001	.15023 .0004	0.09756 0.0230	.00903 .8338	.27664 <0.0001	.16319 .0001	.13690 .0014	.31070 <0.0001	.28992 <0.0001
Amateur	.05196 .2267	.192999 <0.0001	.21257 <0.0001	0.07325 0.0882	.03059 .4769	.20828 <0.0001	.15853 .0002	.07233 .0922	.21658 <0.0001	.16852 <0.0001
Gay	.05228 .2238	.13248 .002	.03205 .4561	0.03401 0.4290	-.04476 .2978	.1133 .0082	.13412 .0017	.09161 .0328	.03001 .4853	.05296 .2179
Gros pénis	-.04419 .304	.0944 .0278	.10077 .0188	0.05023 0.2426	.03504 .4151	.14555 .0007	.05042 .2408	.02283 .5955	-.01561 .7166	.01500 .7273
Éjaculation	-.01181 .7837	.20945 <0.0001	.12136 .0046	0.01744 0.6851	.08360 .0515	.17758 <0.0001	.17209 <0.0001	.10040 0.0193	.09991 .0199	.09415 .0283
Orgie	-.08177 .0569	.21826 <0.0001	.13904 0.0012	0.0504 0.241	.01193 .7815	.25301 <0.0001	.17885 <0.0001	.13021 .0024	.26131 <0.0001	.24135 <0.0001
Bisexuel	.01294 0.7636	.18695 <0.0001	.09194 .0322	0.07005 0.103	-.03824 .3738	.12498 .0035	.12703 .0030	.11898 .0055	.28922 <0.0001	.28306 <0.0001
Masturbation	.00836 .8459	.20071 <0.0001	.13729 .0013	0.0018 0.9666	.05541 .1974	.05393 .2096	.24517 <0.0001	.21804 <0.0001	.16989 <0.0001	.20110 <0.0001
Gang bang	-.09138 .0333	.16058 .0002	.12209 .0044	0.03118 0.4685	-.01082 .8014	.24290 <0.0001	.11221 .0089	.09854 .0216	.21196 <0.0001	.14957 .0005
Softcore	.04878 .2565	.1244 .0037	.10306 .0163	.07765 .0706	.01424 .7406	.00171 .9683	.13216 .002	.091 .034	.0647 .1321	.08543 .0466
Gros seins	-.09353 .0293	.20322 <0.0001	.06753 .1160	.00090 .9834	.03624 .3994	.23798 <0.0001	.12325 .0040	.05905 .1694	.40101 <0.0001	.36831 <0.0001
Sexe vaginal	-.06191 .1497	.27714 <0.0001	.07918 .0652	-.03311 .4414	.03400 .4291	.18303 <0.0001	.17534 <0.0001	.13199 .0021	.34841 <0.0001	.29894 <0.0001
Fétichisme	-.07552 .0787	.13691 .0014	.10318 .0162	.02846 .5081	-.01265 .7686	.20384 <0.0001	.11974 .0052	.06684 .1198	.22574 <0.0001	.20916 <0.0001
Lolita/adolescent	-.08570 .0459	.13066 .0023	.13398 .0018	.00512 .9053	.03437 .4241	.26427 <0.0001	.07525 .0798	.04438 .302	0.27401 <0.0001	.23914 <0.0001
Lesbienn	.01694 .6937	.23231 <0.0001	.043 .3172	.00973 .8210	.02921 0.497	.14378 .0008	.23436 <0.0001	.20233 <0.0001	.53312 <0.0001	.53106 <0.0001
MILF/mature	-.15972 .0002	.17704 <0.0001	.0853 .0469	-.02076 .6293	-.01616 .7071	.2328 <0.0001	.12306 .0041	.06728 .1174	.42713 <0.0001	.34762 <0.0001
Bukkake	-.06341 .14	.10424 0.0151	.12849 .0027	.01967 .6475	.00812 .8502	.19163 <0.0001	.10774 .0120	.05776 .1790	.18323 <0.0001	.11758 .0061

Bondage/ Dominati on	-.07342 .0874	.15038 .0004	.17975 <0.0001	.02613 .5434	-.03321 .4399	.14651 .0006	.11403 .0078	.10591 .0135	.19638 <.0001	.16325 .0001
Bizarre/E xtrême	-.06264 .1449	.06772 .115	0.08775 .041	-.05586 0.1937	.00729 .8655	.15544 .0003	.03042 .4793	.03576 .4056	.13617 .0015	.12032 .0050
Sexe violent	-.10978 .0105	.11576 .0069	.11205 .009	.00840 .8452	-.05734 .1822	.24218 <.0001	.06788 .1141	.0017 .9684	.18376 <.0001	.11507 .0073
Sadomas ochisme	-.07908 .0656	.1147 .0075	.10319 .0161	-.02750 0.5225	-.07097 .0985	.14664 .0006	.09521 .0265	.0863 .0444	.17441 <.0001	.16235 .0001
Golden showers Enemas	-.06636 .1224	.06299 .1427	.07443 .0831	-.00221 0.9591	-.00482 .9108	.06778 .1147	.03288 .4445	.05457 .2042	.08247 0.0548	.07424 .0839
Fist fucking	-.00152 .9719	.1157 .007	.14052 .001	.04824 .2618	.06381 .1376	.08149 .0577	.13485 .0016	.11202 .0090	.17463 <.0001	.16811 <.0001
Fat girls	-.11554 .007	.7174 .0949	.06704 .1187	-.02423 .5731	-.03563 .4073	.16131 .0002	.0874 .0418	.10639 .0131	.24688 <.0001	.13581 .0015
Autre	-.03951 .3582	.16726 <0.0001	0.06157 .1519	-.02884 .5024	-.06758 .1157	.25431 <.0001	.13506 .0016	.05878 .1714	.27366 <.0001	0.2071 <.0001

* Les valeurs significatives sont indiquées en gras.

	FS11	FS12	FS13	FS14	FS15	FS16	FS17	FS18	FS19	FS20
Sexe anal	.22476 <.0001	.13582 .0015	.12189 .0045	.28691 <.0001	.18526 <.0001	.04402 .3059	.19670 <.0001	.29883 <.0001	.10090 .0187	.2891 <.0001
Sexe oral	.26632 <.0001	.18579 <.0001	.00780 .8561	.25641 <.0001	.20969 <.0001	.10105 .0185	.15799 .0002	.34533 <.0001	.02854 .5070	.32667 <.0001
Plan à 3	.18727 <.0001	.17514 <.0001	.18174 <.0001	.25744 <.0001	.17338 <.0001	.11552 .0070	.08766 .0412	.27643 <.0001	.17028 <.0001	.23967 <.0001
Amateur	.27712 <.0001	.27351 <.0001	.05097 .2357	.20787 <.0001	.13275 .0019	-.02711 .5284	.21124 <.0001	.26222 <.0001	.02222 .6053	.27949 <.0001
Gay	.03899 .3645	.03998 .3525	.13961 .0011	.07519 0.0800	.04270 .3206	.26171 <.0001	.02174 .6131	.13265 .0020	.13105 .0022	.17780 <.0001
Gros pénis	.11879 .0056	.14304 .0008	.20359 <.0001	-.03101 .4708	.14943 .0005	.23060 <.0001	.11351 .0081	.15372 .0003	.11221 .0089	.17792 <.0001
Éjaculati on	.12611 .0032	.18261 <.0001	.06823 .1123	.11711 .0063	.08575 .0458	.13881 .0012	.14489 .0007	.17645 <.0001	.05483 .2021	.18289 <.0001
Orgie	.22746 <.0001	.19121 <.0001	.24122 <.0001	.21743 <.0001	.24490 <.0001	.10101 .0185	.12962 .0025	.23728 <.0001	.16781 <.0001	.21919 <.0001
Bisexuel	.08426 .0497	.12356 .0039	.18920 <.0001	.26573 <.0001	.06652 .1216	.22181 <.0001	.12266 .0042	.16443 .0001	.17976 <.0001	.16378 .0001
Masturba tion	.10708 .0125	.09241 .0313	.13390 .0018	.22214 <.0001	.05361 .2123	.10632 .0132	.08418 .0499	.18761 <.0001	.14137 .0010	.15511 .0003
Gang bang	.21925 <.0001	.14503 .0007	.23162 <.0001	.15662 .0002	.11184 .0091	.04108 .3394	.06811 .1129	.23751 <.0001	.19158 <.0001	.17914 <.0001
Softcore	.07221 .0928	.10082 .0188	.06465 .1324	.14938 .0005	.08919 .0377	.10378 .0156	.09516 .0266	.06138 .1532	.07583 .0775	.06192 .1496
Gros seins	.25145 <.0001	.12438 .0037	-.06481 .1315	.37765 <.0001	.22215 <.0001	-.22864 <.0001	.15213 .0004	.29517 <.0001	-.12864 .0027	.23369 <.0001
Sexe vaginal	.18355 <.0001	.12223 .0043	.03340 .4373	.33823 <.0001	.10844 .0114	-.05814 .1761	.06809 .1130	.27259 <.0001	.01239 .7733	.19482 <.0001

Fétichisme	.20878 <.0001	.15207 .0004	.17343 <.0001	.18322 <.0001	.21089 <.0001	.07965 .0637	.17952 <.0001	.22207 <.0001	.15850 .0002	.22319 <.0001
Lolita/adolescent	.28271 <.0001	.17854 <.0001	.08695 .0428	.20444 <.0001	.18529 <.0001	-.05848 .1736	.12833 .0027	.31353 <.0001	.04248 .3231	.24745 <.0001
Lesbienn e	.08512 .0474	.05255 .2215	.07363 .0865	.50969 <.0001	.09968 .0202	-.06249 .1459	.09773 .0228	.21159 <.0001	.07672 .0741	.16950 <.0001
MILF/mature	.26052 <.0001	.14468 .0007	-.02655 .5370	.36387 <.0001	.20134 <.0001	-.24115 <.0001	.16523 .0001	.31654 <.0001	-.04064 .3445	.22654 <.0001
Bukkake	.19516 <.0001	.19103 <.0001	.05293 .2182	.19177 <.0001	.10398 .0153	-.01738 .6862	.13212 .0020	.21091 <.0001	.03470 .4196	.19770 <.0001
Bondage/Dominati on	.13776 .0013	.21611 <.0001	.40179 <.0001	.17181 <.0001	.07180 .0946	.18824 <.0001	.23382 <.0001	.13506 .0016	.43531 <.0001	.13254 .0020
Bizarre/E xtrême	.16092 .0002	.11882 .0056	.21813 <.0001	.11646 .0066	.06485 .1312	.12033 .0050	.08975 .0366	.21804 <.0001	.26816 <.0001	.18723 <.0001
Sexe violent	.20138 <.0001	.15102 .0004	.26817 <.0001	.13079 .0023	.10740 .0123	.07877 .0666	.13496 .0016	.21228 <.0001	.23364 <.0001	.24737 <.0001
Sadomas ochisme	.15060 .0004	.14527 .0007	.28313 <.0001	.14830 .0005	.06744 .1165	.15326 .0003	.17346 <.0001	.15491 .0003	.32962 <.0001	.16071 0.0002
Golden showers Enemas	.08558 .0462	.11435 .0076	.12770 0.0029	.05081 .2372	.06206 .1487	.08896 .0382	.04952 .2494	.11171 .0092	.12729 .0030	.09569 .0258
Fist fucking	.17496 <.0001	.15762 .0002	.12726 .0030	.15821 .0002	.11674 .0065	.04445 .3012	.12679 .0031	.16751 <.0001	.12659 .0031	.15701 .0002
Fat girls	.17211 <.0001	.09290 .0304	.08091 .0596	.21383 <.0001	.07933 .0647	-.08909 .0379	.09380 .0289	.10693 .0127	.03953 .3579	.05439 .2057
Autre	.24830 <.0001	.11308 .0084	.01482 .7305	.26414 <.0001	.14776 .0006	-.05547 .1968	.14476 .0007	.25831 <.0001	-.01312 .7604	.20123 <.0001

	FS21	FS22	FS23	FS24	FS25	FS26	FS27	FS28	FS29	FS30
Sexe anal	.24204 <.0001	.66681 <.0001	.26832 <.0001	.26524 <.0001	.16175 .0002	.25326 <.0001	.26929 <.0001	.23715 <.0001	.41813 <.0001	.20861 <.0001
Sexe oral	.31573 <.0001	.29851 <.0001	.24939 <.0001	.34165 <.0001	.15396 .0003	.20454 <.0001	.28277 <.0001	.25705 <.0001	.43268 <.0001	.2073 <.0001
Plan à 3	.24261 <.0001	.28325 <.0001	.31134 <.0001	.21542 <.0001	.10339 .0159	.17963 <.0001	.19956 <.0001	.11094 0.0097	.23252 <.0001	.14863 .0005
Amateur	.28277 <.0001	.28786 <.0001	.18688 <.0001	.30792 <.0001	.18947 <.0001	.22586 <.0001	.21218 <.0001	.18540 <.0001	.36312 <.0001	.14180 .0009
Gay	.09289 .0305	.17922 <.0001	-.0128 .7661	.09572 .0257	.06037 .1601	.05872 .1719	.14902 0.0005	-.04088 .3417	.02793 .5160	.11662 .0065
Gros pénis	.1114 .0094	.20815 <.0001	.02832 .5101	.07811 .069	.06919 .1073	.16448 .0001	.21072 <.0001	.04306 .3166	.17238 <.0001	.10906 .0110
Éjaculati on	.17942 <.0001	.25088 <.0001	.10294 .0164	.19024 <.0001	.06551 .1273	.19412 <.0001	.20563 <.0001	.12524 0.0035	.36295 <.0001	.11366 .008
Orgie	.23832 <.0001	.29379 <.0001	.32115 <.0001	.23143 <.0001	.07403 .0848	.20354 <.0001	.21216 <.0001	.17172 <.0001	.24848 <.0001	.12316 0.004
Bisexuel	.159 .0002	.18861 <.0001	.26071 <.0001	.12655 .0031	.10814 .0117	.10415 0.0152	.16025 0.0002	.08616 0.0448	.08932 .0375	.08852 .0392
Masturba tion	.17938	.15443	.17590	.20329	.11785	.16811	.14470	.09390	.16558	.0986

	<.0001	.0003	<.0001	<.0001	.0060	<.0001	0.0007	0.0287	.0001	.0216
Gang bang	.18567 <.0001	.27308 <.0001	.24963 <.0001	.1815 <.0001	.06797 .1136	.17558 <.0001	.18785 <.0001	.14222 0.0009	.23566 <.0001	.12983 .0024
Softcore	.10356 .0158	.08611 .0449	.06339 .1402	.08321 .0526	.05834 .1746	.09877 .0213	.14342 0.0008	.07053 0.1007	.09107 .0339	.05356 .2128
Gros seins	.27373 <.0001	.19062 <.0001	.39406 <.0001	.24476 <.0001	.08985 .0363	.23481 <.0001	.26470 <.0001	.61662 <.0001	.46336 <.0001	.2121 <.0001
Sexe vaginal	.20674 <.0001	.22830 <.0001	.33016 <.0001	.21514 <.0001	.03609 .4013	.13544 .0016	.23220 <.0001	.30325 <.0001	.32614 <.0001	.13755 0.0013
Fétichisme	.24219 <.0001	.27166 <.0001	.23342 <.0001	.26533 <.0001	.18632 <.0001	.19765 <.0001	.28064 <.0001	.276 <.0001	.27848 <.0001	.22735 <.0001
Lolita/adolescent	.29120 <.0001	.19164 <.0001	.28082 <.0001	.28765 <.0001	.09398 .0285	.28429 <.0001	.21226 <.0001	.24823 <.0001	.30793 <.0001	.20113 <.0001
Lesbienn e	.16246 0.0001	.08736 .0419	.45749 <.0001	.17403 <.0001	.09586 .0255	.12066 .0049	.121 0.0048	.31971 <.0001	.17 <.0001	.07921 .0651
MILF/mature	.29362 <.0001	.20313 <.0001	.36577 <.0001	.28700 <.0001	.18622 <.0001	.19104 <.0001	.2864 <.0001	.49100 <.0001	.42915 <.0001	.32863 <.0001
Bukkake	.21304 <.0001	.27262 <.0001	.18598 <.0001	.24844 <.0001	.14338 .0008	.15151 .0004	.17125 <.0001	.20792 <.0001	.34269 <.0001	.15458 0.0003
Bondage Dominati on	.13994 .0011	.29459 <.0001	.19683 <.0001	.15172 .0004	.25552 <.0001	.11039 .0100	.21634 <.0001	.11290 0.0085	.1301 0.0024	.1681 <.0001
Bizarre/E xtrême	.16161 .0002	.19915 <.0001	.15244 .0004	.17278 <.0001	.09937 .0206	.17295 <.0001	.24174 <.0001	.11453 0.0076	.11655 0.0066	.1704 <.0001
Sexe violent	.19424 <.0001	.21961 <.0001	.17619 <.0001	.23815 <.0001	.11332 .0082	.15192 .0004	.2224 <.0001	.13234 .002	.16908 <.0001	.19796 <.0001
Sadomas ochisme	.12742 0.0029	.24185 <.0001	.15748 .0002	.14015 .0011	.23267 <.0001	.17649 <.0001	.1942 <.0001	.13701 .0014	.14517 0.0007	.15479 0.0003
Golden showers Enemas	.08818 .04	.20566 <.0001	.10433 .0150	.09845 .0218	.09301 .0302	.08024 .0617	.12775 .0029	.04430 .3028	.15077 0.0004	.16098 0.0002
Fist fucking	.13489 .0016	.34092 <.0001	.21729 <.0001	.19708 <.0001	.13169 .0021	.18942 <.0001	.1619 .0002	.16565 .0001	.24215 <.0001	.15345 0.0003
Fat girls	.21908 <.0001	.20692 <.0001	.21788 <.0001	.20519 <.0001	.07327 .0881	.03127 .4671	.20012 <.0001	.33363 <.0001	.25201 <.0001	.22598 <.0001
Autre	.26582 <.0001	.19709 <.0001	.26891 <.0001	.26176 <.0001	.05582 .1940	.14741 .0006	.21584 <.0001	.32993 <.0001	.3159 <.0001	.25236 <.0001

	FS31	FS32	FS33	FS34	FS35	FS36	FS37	FS38	FS39	FS40
Sexe anal	.28598 <.0001	.17052 <.0001	.29032 <.0001	.24196 <.0001	.27676 <.0001	.20637 <.0001	.21534 <.0001	.27216 <.0001	.10186 .0176	.06458 .1328
Sexe oral	.11799 .0059	.05931 .1676	.26419 <.0001	.20487 <.0001	.27168 <.0001	.2594 <.0001	.15763 .0002	.27785 <.0001	.10972 .0105	.03826 .3736
Plan à 3	.40505 <.0001	.31766 <.0001	.27227 <.0001	.20526 <.0001	.22024 <.0001	.24858 <.0001	.27343 <.0001	.15773 0.0002	.20277 <.0001	.13706 .0014
Amateur	.07462 .0823	-.02290 .5945	.20553 <.0001	.13683 .0014	.27499 <.0001	.23588 <.0001	.16395 .0001	.25811 <.0001	.06137 .1533	.00142 .9738
Gay	.19754 <.0001	.32175 <.0001	.10448 0.0149	.21071 <.0001	.04159 .3334	.0853 0.0469	.08068 .0603	.08059 .0606	.12904 .0026	.49758 <.0001

Gros pénis	.19080 <.0001	.25656 <.0001	.18712 <.0001	.26005 <.0001	.13713 .0014	.1156 0.0070	.09071 .0346	.1321 .002	.20436 <.0001	.14470 .0007
Éjaculation	.15105 .0004	.11017 .0102	.21383 <.0001	.30064 <.0001	.22319 <.0001	.19068 <.0001	.10736 .0123	.19557 <.0001	.09624 .0249	.05723 .1830
Orgie	.45192 <.0001	.26760 <.0001	.22824 <.0001	.25038 <.0001	.21095 <.0001	.23201 <.0001	.25249 <.0001	.16489 .0001	.18264 <.0001	.09877 .0213
Bisexuel	.3185 <.0001	.31647 <.0001	.17084 <.0001	.19390 <.0001	.11426 .0077	.10429 0.0151	.16814 <.0001	.16467 .0001	.19781 <.0001	.44742 <.0001
Masturbation	.1868 <.0001	.11562 .0070	.15312 .0003	.22950 <.0001	.14778 .0006	.1799 <.0001	.19658 <.0001	.11981 .0052	.14783 .0005	.21573 <.0001
Gang bang	.41317 <.0001	.27027 <.0001	.25510 <.0001	.20308 <.0001	.13720 .0014	.24878 <.0001	.21479 <.0001	.10612 .0134	.18220 <.0001	.01151 .7890
Softcore	.10547 .0139	.06939 .1063	.09740 .0232	.10501 0.0144	.07550 .0788	.1146 0.0075	.04759 0.2683	.08309 .053	.03573 .4060	.11349 0.0081
Gros seins	.08415 .05	-.22276 <.0001	.12502 .0035	.03175 .4603	.34430 <.0001	.27371 <.0001	.1495 .0005	.29946 <.0001	-.08473 .0484	-.14772 .0006
Sexe vaginal	.12482 .0036	-.08891 .0383	.19857 <.0001	.092 0.0321	.25805 <.0001	.20651 <.0001	.15973 .0002	.21386 <.0001	.09791 .0225	-.06494 .1307
Fétichisme	.23373 <.0001	.12582 .0033	.16635 <.0001	.13614 .0015	.19128 <.0001	.2498 <.0001	.17964 <.0001	.26650 <.0001	.13658 .0014	.12760 .0029
Lolita/adolescent	.13846 0.0012	-.02221 .6056	.13754 .0013	.04937 .2508	.35985 <.0001	.28732 <.0001	.24332 <.0001	.19197 <.0001	.03722 .3866	-.03195 .4575
Lesbienne	.18611 <.0001	-.05092 .2362	.11195 .0090	.08099 .0593	.19686 <.0001	.13489 0.0016	.21236 <.0001	.16450 0.0001	.06977 .1044	.32047 <.0001
MILF/mature	.12194 .0044	-.20237 <.0001	.17401 <.0001	.03194 .4576	.32499 <.0001	.32384 <.0001	.18196 <.0001	.26562 <.0001	-.06310 0.1420	-.13725 .0013
Bukkake	.23431 <.0001	.02580 .5486	.20323 <.0001	.16803 <.0001	.23563 <.0001	.25096 <.0001	.22939 <.0001	.14796 0.0005	-.01427 .7401	-.02371 .5814
Bondage Domination	.33588 <.0001	.31502 <.0001	.30467 <.0001	.22255 <.0001	.04581 .2866	.19804 <.0001	.21245 <.0001	.22972 <.0001	.35771 <.0001	.17990 <.0001
Bizarre/Extrême	.24466 <.0001	.19942 <.0001	.196 <.0001	.19476 <.0001	.13822 .0012	.18368 <.0001	.17072 <.0001	.12094 0.0048	.17048 <.0001	.11978 .0052
Sexe violent	.25534 <.0001	.19656 <.0001	.21034 <.0001	.15708 .0002	.16948 <.0001	.31850 <.0001	.23484 <.0001	.14353 0.0008	.20495 <.0001	.06966 .1049
Sadomasochisme	.27846 <.0001	.22823 <.0001	.23235 <.0001	.22050 <.0001	.09440 0.0278	.19021 <.0001	.20457 <.0001	.19568 <.0001	.27298 <.0001	.16082 .0002
Golden showers Enemas	.16632 <.0001	.15146 .0004	.11529 .0072	.13616 .0015	.08873 .0387	.12059 .0049	.10073 .0189	.12483 .0036	.12245 .0043	.11687 .0064
Fist fucking	.18017 <.0001	.04551 .2898	.1549 .0003	.18115 <.0001	.16130 .0002	.23951 <.0001	.15222 0.0004	.22092 <.0001	.13338 .0018	.03501 .4155
Fat girls	.14008 0.0011	-.04876 .2567	.10075 .0189	.10607 .0134	.16125 .0002	.19491 <.0001	.20172 <.0001	.19285 <.0001	.04097 .3406	.01472 .7321
Autre	.17647 <.0001	-.06961 .1052	.12942 .0025	.07839 .0680	.23859 <.0001	.28197 <.0001	.23522 <.0001	.22533 <.0001	-.01701 .6925	.00907 .8330

	FS41	FS42	FS43	FS44	FS45	FS46	FS47	FS48	FS49	FS50
Sexe anal	.22197 <.0001	.23061 <.0001	.28213 <.0001	.21965 <.0001	.28723 <.0001	.23977 <.0001	.21172 <.0001	.23244 <.0001	.21357 <.0001	.18918 <.0001
Sexe oral	.20008	.20151	.15583	.13612	.2452	.09986	.15204	.10317	.20036	.18805

	<.0001	<.0001	.0003	.0015	<.0001	.0199	.0004	.0162	<.0001	<.0001
Plan à 3	.17259 <.0001	.25342 <.0001	.28844 <.0001	.20762 <.0001	.20345 <.0001	.31468 <.0001	.24591 <.0001	.19274 <.0001	.12116 .0047	.13757 .0013
Amateur	.19379 <.0001	.16707 <.0001	.16657 <.0001	.13480 .0016	.21297 <.0001	.02213 .6068	.12582 .0033	.01584 .7127	.1926 <.0001	.17784 <.0001
Gay	.04728 .2714	.11822 .0058	.14448 .0007	.18221 <.0001	.10764 .0121	.29254 <.0001	.17606 <.0001	.55902 <.0001	.07595 .077	.0907 0.0346
Gros pénis	.0498 .2467	.10139 .0181	.1642 .0001	.19038 <.0001	.10713 .0125	.27916 <.0001	.17971 <.0001	.28589 <.0001	.12746 .0029	.13588 .0015
Éjaculation	.07795 .0695	.13689 .0014	.16158 .0002	.15911 .0002	.17009 <.0001	.15846 .0002	.12411 .0038	.17252 <.0001	.1786 <.0001	.17065 <.0001
Orgie	.16453 .0001	.23024 <.0001	.30314 <.0001	.21752 <.0001	.2464 <.0001	.33854 <.0001	.2206 <.0001	.19445 <.0001	.11632 .0067	.12653 .0031
Bisexuel	.16487 .0001	.17221 <.0001	.18020 <.0001	.14083 .0010	.13307 .0019	.2456 <.0001	.13652 .0014	.38242 <.0001	.0353 0.4116	.02334 .5873
Masturbation	.14171 .0009	.16444 .0001	.1332 .0019	.21724 <.0001	.16379 0.0001	.12354 .0039	.13625 .0015	.18553 <.0001	.09516 .0266	.06998 .1033
Gang bang	.11139 .0094	.21575 <.0001	.31448 <.0001	.15011 .0004	.17912 <.0001	.35432 <.0001	.2128 <.0001	.12064 0.0049	.13289 .0019	.14027 .001
Softcore	.11979 .0052	.01359 .7521	.14434 .0007	.10432 .015	.06494 .1307	.08846 .0393	.09097 .0341	.15768 .0002	-.03035 .4803	-.03144 .4647
Gros seins	.38628 <.0001	.15394 .0003	.13354 .0018	.12555 .0034	.31313 <.0001	-.12534 .0034	.1107 0.0098	-.08126 0.0584	.16613 .0001	.1512 0.0004
Sexe vaginal	.31781 <.0001	.18058 <.0001	.10863 .0113	.10292 .0164	.24663 <.0001	-.06138 .1532	.11565 0.0070	-.08300 0.0532	.10132 .0182	.09656 0.0244
Fétichisme	.22446 <.0001	.14084 .0010	.27878 <.0001	.37088 <.0001	.24969 <.0001	.17961 <.0001	.12107 .0047	.20883 <.0001	.12167 .0045	.06588 .1252
Lolita/adolescent	.28705 <.0001	.22846 <.0001	.20634 <.0001	.16445 .0001	.322 <.0001	.07180 .0946	.17208 <.0001	-.00499 .9076	.22048 <.0001	.22734 <.0001
Lesbienne	.35482 <.0001	.15780 .0002	.14238 .0009	.14464 .0007	.20864 <.0001	-.05653 .1884	.10519 .0142	.10362 .0157	.08425 .0498	.05613 .1916
MILF/mature	.3561 <.0001	.13744 .0013	.20093 <.0001	.16825 <.0001	.30261 <.0001	-.0724 .0919	.15145 .0004	-.05912 .1689	.15227 .0004	.13076 .0023
Bukkake	.15411 .0003	.20825 <.0001	.20334 <.0001	.20211 <.0001	.20218 <.0001	.10868 .0113	.15632 .0003	.05493 .2013	.16157 .0002	.13567 .0015
Bondage Domination	.10665 .0129	.19033 <.0001	.32403 <.0001	.29161 <.0001	.17127 <.0001	.2981 <.0001	.18823 <.0001	.20568 <.0001	.07566 .0782	.05628 .1904
Bizarre/Extrême	.06396 .1366	.13926 .0011	.32702 <.0001	.26913 <.0001	.16790 <.0001	.2563 <.0001	.18816 <.0001	.18692 <.0001	.20542 <.0001	.14332 .0008
Sexe violent	.13486 .0016	.16133 .0002	.49700 <.0001	.21447 <.0001	.2434 <.0001	.26595 <.0001	.20826 <.0001	.12288 .0041	.21327 <.0001	.27152 <.0001
Sadomasochisme	.13122 .0022	.21524 <.0001	.29028 <.0001	.26264 <.0001	.1674 <.0001	.25834 <.0001	.20944 <.0001	.24218 <.0001	.14137 .001	.15059 .0004
Golden showers Enemas	.04918 .2526	.06018 .1614	.17576 <.0001	.19918 <.0001	.14662 .0006	.20854 <.0001	.08593 .0453	.16738 <.0001	.10423 .0151	.11103 .0096
Fist fucking	.12375 .0039	.12548 0.0034	.22769 <.0001	.22357 <.0001	.2084 <.0001	.09791 .0225	.14749 .0006	.11265 .0086	.19179 <.0001	.13117 .0022
Fat girls	.23009	.17241	.16167	.13063	.24794	.0473	.08855	.03291	.03298	.04479

	<.0001	<.0001	.0002	.0023	<.0001	.2712	.0391	.4441	.4432	.2975
Autre	.28414 <.0001	.21386 <.0001	.15726 .0002	.20213 <.0001	.28251 <.0001	.03135 .466	.08566 .046	.01894 .6596	.15144 .0004	.09901 .0210

	FS51	FS52	FS53	FS54	FS55
Sexe anal	.07251 .0914	.16707 <.0001	.18378 <.0001	.08918 .0378	.0482 .2622
Sexe oral	.03418 .4267	.12917 .0026	.13114 .0022	.0594 .1669	.05314 0.2164
Plan à 3	.08892 .0383	.1581 .0002	.11952 .0053	.08095 .0594	.02644 .5386
Amateur	.0102 .8125	.09528 .0264	.13735 .0013	.00661 0.8778	.00413 .9235
Gay	.18404 <.0001	.23224 <.0001	.20019 <.0001	.03445 0.423	.05073 .238
Gros pénis	.13587 .0015	.10547 .0139	.08642 .0441	.08691 0.0429	.02631 .5408
Éjaculation	.06988 .1038	.18297 <.0001	.19591 <.0001	.04496 0.2956	.05832 .1748
Orgie	.12283 .0041	.16966 <.0001	.10753 .0122	.0871 .0425	.04834 .2608
Bisexuel	.19558 <.0001	.1373 .0013	.09626 .0249	.02205 0.6082	.04119 .3380
Masturbation	.07502 .0807	.05446 .2051	.01785 .6781	.05387 .2101	.05081 .2372
Gang bang	.06648 .1218	.11925 .0054	.10667 .0129	.11134 0.0094	.02121 .6218
Softcore	.09347 .0294	.06159 .1518	.01445 .737	-.02175 .6130	-.01828 .6708
Gros seins	.05334 .2146	.0627 .1445	.07473 .0819	.10137 .0181	.07732 .0718
Sexe vaginal	.02586 .5476	.05734 .1821	.04887 .2556	.07449 .0829	.03126 .4673
Fétichisme	.12396 .0038	.21519 <.0001	.18943 <.0001	.09306 .0301	.06277 .1441
Lolita/adolescent	.01658 .6999	.14215 .0009	.15325 .0003	.11084 .0097	.09265 .0309
Lesbienne	.13384 .0018	.0598 .1641	-.01721 .689	.02283 .5956	.03043 .4792
MILF/mature	-.00561 .8963	.08197 .0563	.07408 .0846	.05355 .2128	.02617 .5429
Bukkake	.07714 .0725	.14877 .0005	.15757 .0002	.05761 .1801	.01517 .7244
Bondage Domination	.11297 .0084	.19638 <.0001	.16756 <.0001	.06514 .1295	.03433 .4247
Bizarre/Extrême	.09296 .0303	.17287 <.0001	.11042 .01	.13976 .0011	.04333 .3136
Sexe violent	.03612 .4009	.13569 .0015	.13268 .0019	.04645 .2799	.02788 .5168

Sadomasochisme	.15153 .0004	.17572 <.0001	.16792 <.0001	.09524 .0265	.12204 .0044
Golden showers Enemas	.08817 .04	.38499 <.0001	.32765 <.0001	.04762 .2680	-.0372 .387
Fist fucking	.05596 .1929	.22822 <.0001	.17559 <.0001	.01317 .7595	-.02902 .4998
Fat girls	.05713 .1837	.21004 <.0001	.14563 .0007	.04863 .2579	.03386 .4310
Autre	.06813 .1128	.06765 .1154	.11412 .0078	-.01335 .7562	-.0163 .7047

Note. Numérotation des fantasmes sexuels (FS)

FS1 Ressentir des émotions romantiques pendant une relation sexuelle

FS2 Participer à une fellation ou un cunnilingus

FS3 Avoir une relation sexuelle dans un endroit inhabituel

FS4 L'ambiance et le lieu

FS5 Avoir une relation sexuelle dans un endroit romantique

FS6 Avoir une relation sexuelle avec quelqu'un que je connais

FS7 Masturber mon/ma partenaire

FS8 Être masturbé(e) par mon/ma partenaire

FS9 Avoir une relation sexuelle avec deux femmes

FS10 Regarder deux femmes faire l'amour

FS11 Avoir une relation sexuelle avec une personne inconnue

FS12 Faire l'amour dans un lieu public

FS13 Être dominé(e) sexuellement

FS14 Faire un cunnilingus

FS15 Avoir une relation sexuelle avec une star ou une personne connue

FS16 Faire une fellation

FS17 Dominer quelqu'un sexuellement

FS18 Être masturbé(e) par une connaissance

FS19 Être ligoté(e) par quelqu'un afin d'obtenir un plaisir sexuel

FS20 Masturber une connaissance

FS21 Être masturbé(e) par une personne inconnue

FS22 Avoir une relation sexuelle anale

FS23 Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (uniquement des femmes)

FS24 Masturber un/une inconnu(e)

FS25 Ligoter quelqu'un pour obtenir du plaisir sexuel

FS26 Regarder quelqu'un se déshabiller sans qu'il ou elle le sache

FS27 Avoir une relation sexuelle interracial
FS28 Avoir une relation sexuelle avec une femme à très forte poitrine
FS29 Éjaculer sur mon/ma partenaire sexuel(le)
FS30 Avoir une relation sexuelle avec une personne beaucoup plus âgée
FS31 Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (hommes et femmes confondus)
FS32 Avoir une relation sexuelle avec deux hommes
FS33 Être photographié(e) ou filmé(e) pendant une relation sexuelle
FS34 Mon/ma partenaire éjacule sur moi.
FS35 Avoir une relation sexuelle avec quelqu'un de beaucoup plus jeune (en toute légalité)
FS36 Se faire peloter par un/une pur(e) inconnu(e) dans un lieu public
FS37 Pratiquer l'échangisme avec un couple que je ne connais pas
FS38 Donner une fessée ou fouetter quelqu'un à des fins de plaisir sexuel
FS39 Recevoir une fessée ou être fouetté(e) pour obtenir du plaisir sexuel
FS40 Avoir une relation sexuelle homosexuelle
FS41 Avoir une relation sexuelle avec une femme ayant de très petits seins
FS42 Pratiquer l'échangisme avec un couple que je connais
FS43 Être forcé(e) à avoir une relation sexuelle
FS44 Avoir une relation sexuelle avec un objet fétiche ou non sexuel
FS45 Avoir une relation sexuelle avec un/une prostitué(e) ou strip-teaseur(se)
FS46 Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (uniquement des hommes)
FS47 Se montrer nu(e) ou partiellement nu(e) dans un lieu public
FS48 Regarder deux hommes faire l'amour
FS49 Abuser sexuellement d'une personne ivre, endormie ou inconsciente
FS50 Forcer quelqu'un à avoir une relation sexuelle
FS51 Porter des vêtements associés au sexe opposé
FS52 Mon/ma partenaire sexuel(le) urine sur moi
FS53 Uriner sur mon/ma partenaire sexuel(le)
FS54 Avoir une relation sexuelle avec un animal
FS55 Avoir relation sexuelle avec un enfant de moins de 12 ans

C. Résultats à la régression multiple entre la fréquence de consommation des différents types de pornographie et l'adhésion au mythe du viol

Tableau 15. Régression multiple des catégories de pornographie sur l'adhésion au mythe du viol

Variable	B	t(515)	p
Intercept	20.85	14.77	<.0001
Sexe anal	0.56	1.58	0.1152
Sexe oral	0.21	0.63	0.5311
Plan à 3	-0.819	-2.20	0.0280
Amateur	-0.17	-0.57	0.5691
Gay	-0.79	-2.14	0.0330*
Gros pénis	0.35	0.82	0.4100
Éjaculation	-0.03	-0.09	0.9255
Orgie	0.35	0.77	0.4412
Bisexuel	-0.13	-0.34	0.7334
Masturbation	0.69	2.22	0.0272
Gang bang	-0.22	-0.49	0.6250
Softcore	-0.56	-1.49	0.1379
Gros seins	1.03	2.37	0.0183
Sexe vaginal	-0.30	-1.00	0.3169
Fétichisme	0.49	0.94	0.3480
Lolita/adolescent	1.54	3.74	0.0002
Lesbienne	0.21	0.64	0.5245
MILF/mature	0.88	2.04	0.0416
Bukkake	0.33	0.53	0.5989
Bondage et domination	-0.86	-2.20	0.0284
Bizarre/Extrême	0.26	0.42	0.6740
Sexe violent	1.12	2.15	0.0318
Sadomasochisme	-0.88	-1.53	0.1273
Golden showers et enemas	1.22	1.29	0.1993
Fist fucking	1.11	1.66	0.0985
Fat girls	0.75	0.98	0.3263
Autre	0.09	0.23	0.8219

* Les valeurs significatives sont indiquées en gras.

D. Résultats du test t de Wilcoxon pour la nature des fantasmes sexuels en fonction du sexe

Tableau 16. Test de Wilcoxon des fantasmes sexuels pour les hommes et les femmes et leurs médianes

FANTASMES SEXUELS	Z	p	Médiane hommes	Médiane femmes
1. Ressentir des émotions romantiques pendant une relation sexuelle	- 3.14	0.0017*	6.00	6.00
2. Participer à une fellation ou un cunnilingus	5.00	<0.0001	6.00	5.00
3. Avoir une relation sexuelle dans un endroit inhabituel	0.8829	0.3773	5.00	5.00
4. L'ambiance et le lieu	- 0.71	0.4778	5.00	5.00
5. Avoir une relation sexuelle dans un endroit romantique	- 1.42	0.1570	4.00	5.00
6. Avoir une relation sexuelle avec quelqu'un que je connais	7.57	<0.0001	5.00	2.00
7. Masturber mon/ma partenaire	3.20	0.0014	5.00	5.00
8. Être masturbé(e) par mon/ma partenaire	1.23	0.2197	5.00	5.00
9. Avoir une relation sexuelle avec deux femmes	10.44	<0.0001	5.00	0
10. Regarder deux femmes faire l'amour	8.82	<0.0001	3.00	0
11. Avoir une relation sexuelle avec une personne inconnue	8.41	<0.0001	4.00	1.00
12. Faire l'amour dans un lieu public	3.12	0.0018	4.00	3.00
13. Être dominé(e) sexuellement	- 5.48	<0.0001	3.00	5.00
14. Faire un cunnilingus	10.11	<0.0001	5.00	0
15. Avoir une relation sexuelle avec une star ou une personne connue	5.91	<0.0001	3.00	0
16. Faire une fellation	- 8.41	<0.0001	0	4.00
17. Dominer quelqu'un sexuellement	5.22	<0.0001	4.00	2.00
18. Être masturbé(e) par une connaissance	9.62	<0.0001	4.00	0
19. Être ligoté(e) par quelqu'un afin d'obtenir un plaisir sexuel	- 5.41	<0.0001	1.50	4.00
20. Masturber une connaissance	8.58	<0.0001	3.00	0
21. Être masturbé(e) par une personne inconnue	9.57	<0.0001	3.00	0
22. Avoir une relation sexuelle anale	8.92	<0.0001	4.00	0

23. Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (uniquement des femmes)	8.98	<0.0001	2.00	0
24. Masturber un/une inconnu(e)	10.72	<0.0001	2.00	0
25. Ligoter quelqu'un pour obtenir du plaisir sexuel	4.36	<0.0001	3.00	1.00
26. Regarder quelqu'un se déshabiller sans qu'il ou elle le sache	8.14	<0.0001	1.00	0
27. Avoir une relation sexuelle interracial	7.36	<0.0001	2.00	0
28. Avoir une relation sexuelle avec une femme à très forte poitrine	11.54	<0.0001	2.00	0
29. Éjaculer sur mon/ma partenaire sexuel(le).	15.17	<0.0001	5.00	0
30. Avoir une relation sexuelle avec une personne beaucoup plus âgée	5.17	<0.0001	1.00	0
31. Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (hommes et femmes confondus)	1.78	0.0756	1.00	0
32. Avoir une relation sexuelle avec deux hommes	- 7.09	<0.0001	0	2.00
33. Être photographié(e) ou filmé(e) pendant une relation sexuelle	2.88	0.0040	1.00	0
34. Mon/ma partenaire éjacule sur moi.	- 0.54	0.5920	2.00	2.00
35. Avoir une relation sexuelle avec quelqu'un de beaucoup plus jeune (en toute légalité)	11.08	<0.0001	2.00	0
36. Se faire peloter par un/une pur(e) inconnu(e) dans un lieu public	8.21	<0.0001	1.00	0
37. Pratiquer l'échangisme avec un couple que je ne connais pas	4.90	<0.0001	0.50	0
38. Donner une fessée ou fouetter quelqu'un à des fins de plaisir sexuel	8.88	<0.0001	4.00	0
39. Recevoir une fessée ou être fouetté(e) pour obtenir du plaisir sexuel	- 5.85	<0.0001	1.00	4.00
40. Avoir une relation sexuelle homosexuelle	- 4.08	<0.0001	0	1.00
41. Avoir une relation sexuelle avec une femme ayant de très petits seins	9.04	<0.0001	2.00	0
42. Pratiquer l'échangisme avec un couple que je connais	5.19	<0.0001	0	0

43. Être forcé(e) à avoir une relation sexuelle	3.03	0.0024	0	0
44. Avoir une relation sexuelle avec un objet fétiche ou non sexuel	1.96	0.0505	0	0
45. Avoir une relation sexuelle avec un/une prostitué(e) ou strip-teaseur(se)	9.68	<0.0001	1.00	0
46. Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (uniquement des hommes)	- 3.00	0.0026	0	0
47. Se montrer nu(e) ou partiellement nu(e) dans un lieu public	1.90	0.0579	0	0
48. Regarder deux hommes faire l'amour	- 1.80	0.0718	0	0
49. Abuser sexuellement d'une personne ivre, endormie ou inconsciente	6.28	<0.0001	0	0
50. Forcer quelqu'un à avoir une relation sexuelle	4.90	<0.0001	0	0
51. Porter des vêtements associés au sexe opposé	- 1.35	0.1755	0	0
52. Mon/ma partenaire sexuel(le) urine sur moi	2.13	0,0332	0	0
53. Uriner sur mon/ma partenaire sexuel(le)	3.55	0.0004	0	0
54. Avoir une relation sexuelle avec un animal	0.26	0.7986	0	0
55. Avoir relation sexuelle avec un enfant de moins de 12 ans	0.72	0.4705	0	0

* Les valeurs significatives sont indiquées en gras

E. Résultats à la régression multiple entre les différents fantasmes sexuels et l'adhésion au mythe du viol

Tableau 17. Régression multiple des fantasmes sexuels sur l'adhésion au mythe du viol

Variable	B	t(487)	p
Intercept	32.35	20.16	<.0001
1. Ressentir des émotions romantiques pendant une relation sexuelle	-0.48	-1.98	0.0479*
2. Participer à une fellation ou un cunnilingus	-0.06	-0.25	0.8016
3. Avoir une relation sexuelle dans un endroit inhabituel	-0.20	-0.74	0.4578
4. L'ambiance et le lieu	-0.28	-1.30	0.1948
5. Avoir une relation sexuelle dans un endroit romantique	0.34	1.71	0.0881
6. Avoir une relation sexuelle avec quelqu'un que je connais	0.11	0.61	0.5429
7. Masturber mon/ma partenaire	0.20	0.77	0.4417
8. Être masturbé(e) par mon/ma partenaire	-0.61	-2.30	0.0216
9. Avoir une relation sexuelle avec deux femmes	-0.05	-0.18	0.8580
10. Regarder deux femmes faire l'amour	0.50	1.91	0.0572
11. Avoir une relation sexuelle avec une personne inconnue	-0.15	-0.68	0.4984
12. Faire l'amour dans un lieu public	-0.12	-0.56	0.5762
13. Être dominé(e) sexuellement	0.19	0.87	0.3849
14. Faire un cunnilingus	0.06	0.27	0.7900
15. Avoir une relation sexuelle avec une star ou une personne connue	-0.03	-0.17	0.8688
16. Faire une fellation	0.09	0.43	0.6654
17. Dominer quelqu'un sexuellement	0.32	1.64	0.1011
18. Être masturbé(e) par une connaissance	-0.10	-0.34	0.7374
19. Être ligoté(e) par quelqu'un afin d'obtenir un plaisir sexuel	0.06	0.29	0.7731
20. Masturber une connaissance	0.20	0.66	0.5116
21. Être masturbé(e) par une personne inconnue	0.25	0.88	0.3803
22. Avoir une relation sexuelle anale	0.293	1.65	0.0993
23. Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (uniquement des femmes)	-0.12	-0.41	0.6828
24. Masturber un/une inconnu(e)	-0.03	-0.08	0.9354
25. Ligoter quelqu'un pour obtenir du plaisir sexuel	-0.47	-2.35	0.0192
26. Regarder quelqu'un se déshabiller sans qu'il ou elle le sache	0.56	2.45	0.0147
27. Avoir une relation sexuelle interracial	-0.32	-1.47	0.1433
28. Avoir une relation sexuelle avec une femme à très forte poitrine	0.56	2.16	0.0311
29. Éjaculer sur mon/ma partenaire sexuel(le)	0.14	0.66	0.5107

30. Avoir une relation sexuelle avec une personne beaucoup plus âgée	0.08	0.40	0.6885
31. Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (hommes et femmes confondus)	-0.57	-2.35	0.0194
32. Avoir une relation sexuelle avec deux hommes	-0.18	-0.76	0.4459
33. Être photographié(e) ou filmé(e) pendant une relation sexuelle	-0.15	-0.74	0.4620
34. Mon/ma partenaire éjacule sur moi.	0.01	0.07	0.9453
35. Avoir une relation sexuelle avec quelqu'un de beaucoup plus jeune (en toute légalité)	0.27	1.06	0.2915
36. Se faire peloter par un/une pur(e) inconnu(e) dans un lieu public	-0.003	-0.01	0.9904
37. Pratiquer l'échangisme avec un couple que je ne connais pas	0.30	1.00	0.3165
38. Donner une fessée ou fouetter quelqu'un à des fins de plaisir sexuel	-0.09	-0.39	0.6967
39. Recevoir une fessée ou être fouetté(e) pour obtenir du plaisir sexuel	-0.22	-1.00	0.3161
40. Avoir une relation sexuelle homosexuelle	-0.36	-2.21	0.0276
41. Avoir une relation sexuelle avec une femme ayant de très petits seins	0.23	0.98	0.3275
42. Pratiquer l'échangisme avec un couple que je connais	-0.27	-0.92	0.3569
43. Être forcé(e) à avoir une relation sexuelle	0.27	1.05	0.2921
44. Avoir une relation sexuelle avec un objet fétiche ou non sexuel	0.22	0.83	0.4042
45. Avoir une relation sexuelle avec un/une prostitué(e) ou strip-teaseur(se)	0.59	2.02	0.0434
46. Avoir une relation sexuelle avec plus de trois personnes (uniquement des hommes)	0.35	1.26	0.2068
47. Se montrer nu(e) ou partiellement nu(e) dans un lieu public	0.57	1.85	0.0645
48. Regarder deux hommes faire l'amour	-0.49	-2.07	0.0389
49. Abuser sexuellement d'une personne ivre, endormie ou inconsciente	0.09	0.15	0.8787
50. Forcer quelqu'un à avoir une relation sexuelle	-0.36	-0.54	0.5908
51. Porter des vêtements associés au sexe opposé	-0.03	-0.08	0.9353
52. Mon/ma partenaire sexuel(le) urine sur moi	0.71	1.08	0.2787
53. Uriner sur mon/ma partenaire sexuel(le)	-0.14	-0.18	0.8554
54. Avoir une relation sexuelle avec un animal	-1.51	-1.23	0.2182
55. Avoir relation sexuelle avec un enfant de moins de 12 ans	2.33	2.32	0.0208

* Les valeurs significatives sont indiquées en gras

F. Moyennes, écart-types et médianes des scores d'anxiété et de dépression en fonction de la consommation pornographique durant les deux périodes de restrictions sanitaires pour l'échantillon total

Tableau 18. Moyennes, écart-types et médianes du score d'anxiété de la consommation pornographique durant les deux périodes de restrictions sanitaires pour l'échantillon total

ANXIÉTÉ	Moyenne	ET	Médiane
MARS À MAI 2020			
Augmentation	9.11	3.86	9.00
Diminution	9.98	4.32	9.00
Pas de changement	8.97	4.01	8.00
Pas concerné(e)	9.20	4.13	9.00
ANNÉE 2021			
Augmentation	8.50	3.96	7.50
Diminution	9.92	3.82	9.00
Pas de changement	9.08	4.01	8.00
Pas concerné(e)	9.25	4.25	9.00

Tableau 19. Moyennes, écart-types et médianes du score de dépression de la consommation pornographique durant les deux périodes de restrictions sanitaires pour l'échantillon total

DEPRESSION	Moyenne	ET	Médiane
MARS À MAI 2020			
Augmentation	6.69	2.43	6.00
Diminution	6.72	2.53	7.00
Pas de changement	6.45	2.42	6.00
Pas concerné(e)	6.10	2.32	6.00
ANNÉE 2021			
Augmentation	6.17	2.35	5.00
Diminution	6.60	2.67	6.00
Pas de changement	6.58	2.41	6.00
Pas concerné(e)	6.13	2.31	6.00

G. Moyennes, écart-types et médianes des scores d'anxiété et de dépression en fonction de la consommation pornographique durant les deux périodes de restrictions sanitaires pour les hommes

Tableau 20. Moyennes, écart-types et médianes du score d'anxiété de la consommation pornographique durant les deux périodes de restrictions sanitaires pour les hommes

ANXIÉTÉ	Moyenne	ET	Médiane
MARS À MAI 2020			
Augmentation	7.43	3.58	7.00
Diminution	6.27	1.56	6.00
Pas de changement	7.05	3.34	6.00
Pas concerné(e)	6.50	4.43	7.00
ANNÉE 2021			
Augmentation	6.86	3.89	6.00
Diminution	7.25	2.82	7.50
Pas de changement	7.18	3.41	6.00
Pas concerné(e)	6.50	4.43	

Tableau 21. Moyennes, écart-types et médianes du score de dépression de la consommation pornographique durant les deux périodes de restrictions sanitaires pour les hommes

DEPRESSION	Moyenne	ET	Médiane
MARS À MAI 2020			
Augmentation	6.24	1.85	6.00
Diminution	5.73	2.43	5.00
Pas de changement	5.84	2.16	5.00
Pas concerné(e)	5.50	3.70	5.00
ANNÉE 2021			
Augmentation	5.89	1.85	5.00
Diminution	5.44	1.67	5.00
Pas de changement	6.08	2.19	6.00
Pas concerné(e)	5.50	3.70	5.00

H. Moyennes, écart-types et médianes des scores d'anxiété et de dépression en fonction de la consommation pornographique durant les deux périodes de restrictions sanitaires pour les femmes

Tableau 22. Moyennes, écart-types et médianes du score d'anxiété de la consommation pornographique durant les deux périodes de restrictions sanitaires pour femmes

ANXIÉTÉ	Moyenne	ET	Médiane
MARS À MAI 2020			
Augmentation	10.61	3.53	11.00
Diminution	11.03	4.28	11.00
Pas de changement	9.66	3.95	9.00
Pas concerné(e)	9.31	4.10	9.00
ANNÉE 2021			
Augmentation	10.27	3.81	10.50
Diminution	11.08	3.65	11.00
Pas de changement	9.81	3.94	9.00
Pas concerné(e)	9.37	4.22	9.00

Tableau 23. Moyennes, écart-types et médianes du score de dépression de la consommation pornographique durant les deux périodes de restrictions sanitaires pour les femmes

DEPRESSION	Moyenne	ET	Médiane
MARS À MAI 2020			
Augmentation	7.14	2.79	6.00
Diminution	7.00	2.51	7.00
Pas de changement	6.69	2.48	6.00
Pas concerné(e)	6.13	2.27	6.00
ANNÉE 2021			
Augmentation	6.46	2.80	5.50
Diminution	7.11	2.88	7.00
Pas de changement	6.79	2.47	6.00
Pas concerné(e)	6.16	2.26	6.00

RÉSUMÉ

Ce mémoire avait pour objectif de mieux comprendre la consommation de pornographie, les fantasmes sexuels et l'adhésion au mythe du viol chez les jeunes adultes, ainsi que les liens que ces thématiques entretiennent entre elles. Nous souhaitons également nous intéresser au potentiel impact des symptômes anxieux et dépressifs sur la consommation pornographique, dans le contexte de la pandémie. Nous nous sommes aussi concentrés sur les particularités qui concernent la population ciblée par cette recherche, à savoir les personnes âgées de 18 à 30 ans, et également aux différences entre les sexes.

Afin de tester nos différentes hypothèses, nous avons opté pour une méthodologie quantitative. Au moyen d'un questionnaire en ligne, nous avons obtenu 543 réponses de participants. Les analyses statistiques ont permis de montrer plusieurs résultats significatifs.

Nous avons pu observer un effet du sexe sur la consommation pornographique, tant au niveau de la fréquence que des contenus consommés. Cet effet se remarque également sur les fantasmes sexuels. Par rapport à l'adhésion au mythe du viol, nos résultats ont montré que la fréquence de consommation de pornographie et les fantasmes sexuels pouvaient avoir un effet prédicteur sur cette variable. A ce sujet, plusieurs paraphilies ont montré des résultats significatifs. Un lien entre la pornographie et les fantasmes sexuels a également pu être mis en avant. Enfin, les scores d'anxiété et de dépression ont révélé un effet sur certaines motivations à consommer de la pornographie. Ces scores prédisaient l'évitement de l'ennui et la distraction émotionnelle. Le score d'anxiété prédisait également le plaisir sexuel, et le score de dépression, la réduction du stress. Nous avons aussi pu remarquer que le score de dépression seul avait un effet prédicteur sur la consommation problématique de pornographie. En revanche, nous n'avons pas obtenu de résultats significatifs concernant notre hypothèse sur la crise sanitaire.

Bien qu'il reste encore beaucoup d'éléments à découvrir dans ce domaine, nous espérons que cette recherche pourra apporter un éclairage intéressant dans la compréhension de la consommation pornographique, des fantasmes sexuels, de l'adhésion au mythe du viol et la santé mentale des jeunes adultes.

Mots clés : Pornographie, fantasmes sexuels, adhésion au mythe du viol, santé mentale, jeunes adultes.